



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

2

1776,6

~~ex 138~~

Mercury

Sur. 511^s - 1776, 6

4



<36618595510018

<36618595510018

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

J U I N, 1776.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A P A R I S,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine,
près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnaissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 livs que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, libraire, à Paris, rue Christine.



*On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux
suivans , port franc par la Poste.*

JOURNAL DES SAVANS , in-4°. ou in-12 , 14 vol. à Paris ,	16 liv.
Franc de port en Province ,	20 l. 4 s.
JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES , 24 cahiers par an , à Paris ,	11 l.
En Province ,	15 l.
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS , Ouvrage périodique , 16 vol. in-12 , à Paris ,	24 l.
En Province ,	32 l.
LA FRANCE ILLUSTRE ou LE PLUTARQUE FRANÇOIS , 13 cahiers in-4°. avec des Portraits , par M. Turpin ,	30 liv.
prix ,	18 l.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE , à Paris , port franc par la poste ,	18 l.
JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE , par M. l'Abbé Dinouart , 14 vol. par an , à Paris ,	9 l. 16 s.
Et pour la Province , port franc par la poste ,	14 l.
JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES , 12 vol in-12 par an , à Paris ,	18 l.
Et pour la Province ,	24 l.
JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE , 36 cahiers par an , à Paris & en Province ,	18 l.
LE SPECTATEUR FRANÇOIS , 15 cah. par an , à Paris ,	9 l.
Et pour la Province ,	12 l.
LA NATURE CONSIDÉRÉE , 52 feuilles par an , pour Paris & pour la Province ,	12 l.
SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES , des trois règnes de l'Histoire Naturelle , avec l'explication , chaque cahier broché ,	30 l.
prix ,	12 l.
JOURNAL DES DAMES , 12 cahiers , de chacun 5 feuilles , par an , pour Paris ,	15 l.
Et pour la Province ,	18 l.
L'ESPAGNE LITTÉRAIRE , 24 cahiers par an , à Paris ,	18 l.
En Province ,	24 l.
JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin , 6 vol. in-12. par an , à Paris ,	15 l.
JOURNAL DE LECTURES , ou choix de Littérature & de Morale , 12 parties in 12. dans l'espace de six mois , franc de port à Paris & en Province , prix par abonnement ,	15 liv.

A ij

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel.	18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix	12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in-8°. rel.	5 liv.
Autre dans les sciences exactes, in-8°. rel.	5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel.	5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br.	2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br.	12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br.	3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel.	2 l. 10 s.
Spéctacle des Beaux-Arts, rel.	2 l. 10 s.
Dict. Iconologique, in-8°. rel.	3 l.
Dict. Ecclef. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel.	9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel.	4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist. du Nord, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
—— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel.	18 l.
—— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
—— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel.	6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés,	6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br.	2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br.	2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de M ^{de} de Sévigné, in 12 br.	2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format,	1 l. 16 s.
Poème sur l'Inoculation, vol. in-8°. br.	3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contre-faits, in-8°. br. avec fig.	4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br.	1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br.	1 l. 10 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br.	5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton,	24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton,	12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br.	3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br.	7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br.	5 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché	2 l.



MERCURE DE FRANCE.

JUIN, 1776.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

MITHRIDATE à son fils PHARNACE.

H É R O Ï D E.

Mithridate est supposé écrire cette lettre dans le Château de Panticopée, où il est assiégé, & à la veille de tomber entre les mains de son fils.

A iij



De ces lieux où mon cœur ne goûte plus
d'espoir,

Je fais-jusques à toi passer mon désespoir.

Frémis en recevant cette lettre sanglante,

Dont les traits sont tracés par ma main chance-
lante :

Reconnois Mithridate à sa noble fureur ;

La loi de la vengeance est toujours dans son
cœur.

Ainsi donc , au mépris des loix les plus sacrées ,

Tu brûles de trancher mes tristes destinées ;

Ou bien chargeant de fers mes glorieuses mains ,

Tu veux , comme un brigand , me livrer aux Ro-
mains.

Tous mes soldats séduits par tes vils artifices ,

De tes projets affreux deviennent les complices ;

Tout ajoute aux horreurs de mon malheureux
sort ,

Et je n'ai de ressource , en ces lieux , que la mort.

Enfant dénaturé d'un trop malheureux pere ,

S'il est un Dieu vengeur , redoute sa colere ;

Crains que pour te punir de ton manque de foi ,

La foudre avec éclat vienne tomber sur toi ;

Crains que Rome , au mépris d'une feinte alliance ,

A la bonté des Dieux dérobe la vengeance :

Tu connois mal encor ce Peuple que tu fers ;
Pour prix de tes travaux , il te garde des fers :
Sa haine pour les Rois est trop envenimée ,
Et ton triomphe , ingrat , est de peu de durée.
Fortune , où me réduit ton aveugle fureur !
Qui croira que ce Roi , triomphant & vainqueur ,
Après avoir dompté tous les Rois de l'Asie ,
Fait trembler les Romains au sein de leur patrie ,
Trahi par ses soldats & par son propre sang ,
A vu fuir en un jour tout l'éclat de son rang !

Epuise tes rigueurs, destin inexorable,
Mon ame en ce moment est encor indomptable ;
J'ai toujours soutenu les efforts de ton bras :
Ce dernier coup me perd , mais ne m'alarme pas.

Qu'espere-tu de moi , fils ingrat & perfide ?
En menaçant mes jours d'un lâche parricide ,
Prétends-tu me réduire à la nécessité
De venir à tes pieds déposer ma fierté ?
De cet abaissement me croirois-tu capable ?
La vie est à mes yeux un bien trop méprisable ,
Et le ciel vainement m'imposeroit la loi
D'en demander le reste à qui la tient de moi.
Du haut de cette tour , où ma garde fidelle
Dispute encor l'entrée à ton parti rebelle ,
Je n'ai pu , sans frémir de rage & de fureur ,
De tes honteux desseins contempler la noirceur ;

A iv

8 MERCURE DE FRANCE.

Tu me bravois , cruel , & fier de ta puissance ,
Tes yeux fixés sur moi désoient ma vengeance ;
De quel front ose-tu , sujet séditieux ,
Insulter lâchement à ton Roi malheureux ?
Tremble, que rappelant ma force & mon courage,
A travers tes soldats je me fraye un passage ,
Et qu'enfonçant le fer dans ton indigne cœur ,
De ce sang odieux j'abreuve ma fureur.

Foible allié d'un Peuple accablé de ma haine ,
Vil esclave ébloui de la grandeur Romaine ,
Rampe sous ces tyrans jaloux de mon trépas ,
Maîtres du monde entier , mais par des attentats ;
Paye avec des forfaits leur funeste alliance ,
Ce n'est qu'à ces moyens qu'ils doivent leur puissance :

Rome , qui craint toujours de voir changer son
sort ,

Pour sa tranquillité n'attend plus que ma mort.

Ces superbes guerriers , tant avides de gloire ,
Qui croyoient à leur suite enchaîner la victoire ,
Trompés par mes exploits ne peuvent , sans frémir ,

Se retracer les maux que je leur fis souffrir.
Malheureux à mon tour , mon génie invincible ,
Même au sein des malheurs , se montra plus terrible ,

Vingt Peuples réunis vinrent de toutes parts
Se ranger à ma voix sous mes fiers étendarts ,

Et lorsque les Romains, pleins d'une vaine audace,
Me croyoient accablé du poids de ma disgrâce,
Tel qu'un lion blessé, guidé par ma fureur,
Au milieu de leur camp je portai la terreur ;
Bien plus, quand le destin, redoublant d'injustices,
Semble vouloir sur moi signaler ses caprices,
Toujours plus insensible à ses fâcheux revers,
Je conçus le projet d'envahir l'Univers.
Déjà tout étoit prêt ; mon ame satisfaite,
Avec ravissement voloît à la conquête :
J'étois loin de penser qu'un ordre des Romains
Auroit pu t'obliger à trahir mes dessein.
Par quel charme mon cœur, dépouillé de foiblesse,
A-t-il pu, pour toi seul, s'ouvrir à la tendresse ?
Pourquoi ce sentiment, qui me faisoit la loi
Avec tant de succès, me parloit-il pour-toi ?
Plut au ciel qu'étouffant le cri de la nature,
J'eusse, par ton trépas, prévenu mon injure :
Vers Rome on m'auroit vu marcher avec ardeur ;
Et porter dans son sein le carnage & l'horreur.
Renversant les remparts de cette ville immense,
De tous les Rois vaincus j'aurois vengé l'offense :
Dans le sang précieux des superbes Romains,
Au gré de mes desirs j'aurois trempé mes mains ;
Et mon bras glorieux, à défaut du tonnerre,
D'un fléau si terrible eût délivré la terre.
Mais je sens à ces mots ma fureur s'augmenter :

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

Les momens me sont chers , je dois en profiter ;
Non , je n'attendrai point que tes mains inhu-
maines

Arrachent mes lauriers pour m'acabler de
chaînes :

Rome ne verra point son rival dangereux
Décorer du vainqueur le triomphe pompeux :
Ce poignard , seul espoir contre la perfidie ,
Va préserver mes jours de cette ignominie :
Puisse le ciel vengeur , sensible à mes souhaits ,
Peser le châtiment au poids de tes forfaits ;
Que tes propres enfans , revêtus de tes vices ,
Inventent pour ta mort les plus cruels supplices ,
Et pour comble de maux , dans ces momens
affreux ,

Puisse-tu de ton sort n'accuser que mes vœux.

Par M. Ph. Castel.

L'APOLOGIE DES FEMMES.

D'un sexe né pour plaire , impérieux censeurs ,
Vous , dont la forte jalousie
Voudrait infecter tous les cœurs ,
Pensez vous me troubler par votre frénésie ?
Pourquoi donc , contre moi , si fort vous gen-
darmez ?

J'aime trop, dites-vous, ce sexe plein de grâces,
Qui de tous temps a su charmer,
Sexe dont le plaisir suit sans cesse les traces,
Sexe que l'Amour même a pris soin de former;
Jamais votre cœur insensible
Ne connut les tendres plaisirs
Que nous offre le Dieu, dont le charme invincible
Fait naître chaque instant mille nouveaux desirs;
Vils esclaves de la richesse,
Connoissez mieux ce qui peut m'affliger :
La fortune éblouit, mais bientôt elle cesse,
Et son éclat est passager.
Dans les bras de ma jeune Amante
Je vais oublier vos fureurs;
Malgré vous, je préfère une beauté naissante
Au faste imposant des grandeurs ;
Cependant je veux vous répondre :
Toujours honnête & généreux,
La vérité par moi va vous confondre ;
Peut-être mes avis vont dessiller vos yeux.
Apprenez, froids mortels, à connoître les fem-
mes ;
Faites comparaison du bonheur d'être aimé,
De ce bonheur qui féconde les ames,
A celui d'un Crésus par l'or même alarmé.
Sans les femmes nous cessons d'être ;
Elles sont les liens de la société,
Elles apprennent à connoître

A v j

Le charme de la volupté.

L'homme , sortant des mains de la Nature ,
 Tomberoit d'erreurs en erreurs :
 Enveloppé dans une nuit obscure ,
 L'homme n'auroit que de sauvages mœurs ;
 Mais une femme adoucit sa rudesse :
 Un doux regard , un sourire flatteur ,
 Allument dans ses sens le feu de la tendresse :
 Il devient complaisant , un trouble heureux le
 presse ,

Il commence dès-lors à connoître son cœur.

La femme est l'ame de la vie :
 Nous lui devons notre félicité ;
 La femme , à qui tout porte envie ,
 Avec les traits de la gaîté
 Repousse , en folâtrant , ceux de votre furie ;
 Par une fine raillerie ,
 Elle corrige un fat de lui-même entêté.

La fleur qui dans nos champs veut naître ,
 Attend l'haleine du zéphir ;
 Il souffle , elle commence à croître :
 Vous la voyez s'épanouir.

L'homme est la fleur qui veut paroître :
 Son cœur languit lorsqu'il est sans desir ;
 La femme est le zéphir , elle anime son être :
 Dès qu'il la voit son cœur s'ouvre au plaisir.
 Ose donc me poursuivre , ô fortune ennemie !
 Vainement ta bizarre humeur

Veut distiller ses poisons dans mon cœur :

Dans les yeux d'une aimable amie

Je vais , riant de ton erreur ,

Puifer le plaisir & la vie

En chantant la jeune Silvie ,

Braver mon sort & sa fureur.

Et toi , sexe charmant , à qui je sacrifie

Ces biens trompeurs qu'on vient m'offrir ,

T'aimer est ma philosophie ,

Et te chanter est mon plaisir.

Par M. Dufaufoir.

L'HONNEUR & L'AMOUR.

Fable.

U N certain jour , l'Amour avec l'Honneur ,

En bons amis , alloient de compagnie ,

Et discouroient sur le rare bonheur

Que procure aux humains leur douce sympathie :

L'Honneur , modestement vêtu ,

Marchoit d'un pas ferme & tranquille.

Son bandeau sur les yeux , le pauvre Amour ,

tout nu ,

L'air inquiet , sembloit demander un asyle ;

14 MERCURE DE FRANCE.

Le petit Dieu , dans un dépit jaloux ,
Avoit lui-même ôté les ailes ,
Et Jupiter , dans son courroux ,
L'avoit privé de ses flèches cruelles.
Frere , disoit l'Amour , je verse à pleines mains
Le vrai bonheur sur la machine ronde ;
Sans moi , que seroient les humains ?
Je suis ce doux lien qui les attache au monde ;
J'adoucis leurs chagrins , je suis tous leurs plaisirs :
Je leur coûte , il est vrai , quelques légers soupirs.
Mais lorsqu'aux doux transports d'une vive tendresse ,
Succèdent ces momens de bonheur & d'ivresse ,
Ils ont bien vite oublié tous leurs maux.
Notre étouidi , en finissant ces mots ,
Fait un faux pas ; l'Honneur prévient sa chute
Et lui dit : il est vrai que tu fais des heureux ;
Mais cependant , sans moi , tu faisois la culbute.
Je suis , reprit l'Amour un peu honteux ,
Je suis l'ame de la nature :
L'ame de mes feux tout ce vaste Univers.
Les oiseaux dans les airs , les habitans des mers ,
Les Faunes , les Silvains dans leur retraite obscure ,
Tout s'alume & s'embrâse au flambeau de
l'Amour ;
Les Dieux sortent souvent de leur brillant séjour
Pour venir implorer le secours de mes charmes ;
Je comble leurs desirs en leur prêtant mes armes.

Il est vrai que souvent on voit en un seul jour
Mes plaisirs les plus doux terminés par les larmes :
Mais, conviens donc aussi que les mortels plongés
Dans le dédale affreux de tes sots préjugés,
Eloignent pour toujours ces instans de délices...
Alors nos voyageurs, qui suivoient un sentier,
Arrivent sur un roc bordé de précipices ;
Le pied glisse à l'Amour, qui marchoit le premier ;
Il tombe & roule dans l'abyhme.
L'Honneur s'arrête sur la cime,
Lui tend la main, le relève, & lui dit :
Que je plains le mortel par l'Amour seul conduit !
En proie à de fausses chimères,
Par un sentier couvert de fleurs,
Il vole au comble des malheurs,
Et paye ses plaisirs par des larmes amères.
Que l'Amour soit toujours secondé par l'Honneur,
Mortels, si vous voulez goûter le vrai bonheur.

Par M. d'Efbot.



*A Madame C***, qui étoit sur le point
de partir pour sa campagne.*

Quoi ! nous quitter ? & c'est pour un hameau
Que vous fuyez les attraits de la ville ?
Qu'allez-vous voir ? un ennuyeux troupeau
A pas tardif regagner son asyle,
Et dévorer le tapis de vos champs.
Des Pastres lourds, grôssiers, acariâtres,
Qui font horreur, valent-ils ces galans,
Ces beaux Bergers qu'on voit sur nos Théâtres ?
Si la nature y cache son attrait,
L'art veut y plaire au moins par l'imposture ;
Réussit-il ? que nous fait la nature,
Si la copie excelle le portrait ?
Regardez-les sur un lit de fougere,
Musette en main, soupirez leur amour,
Et de festons couronner la Bergere,
Qui ne répond qu'en payant de retour.
Quoi ! vous riez de ces jeux de Thalie !
Croyez-vous donc à la réalité ?
Ne voit-on pas jouer la comédie
Dans le hameau tout comme à la cité ?
Non, dites-vous, mes Bergers sont fideles...
Fideles !.. passe... à leur rusticité,
A leurs moutons, mais non pas à leurs Belles.

.
Bergers, moutons, nous charment dans l'idylle,
Sur nos côteaux qu'il en est autrement !
Le Berger dort , & la troupe imbécille
Nous y contraint par de long bêlement.
Parez toujours nos villes éclatantes,
Fuyez ces lieux dont les toits entr'ouverts
Souffrent des vents les haleines piquantes :
Tous ces zéphirs ne sont doux qu'en vos vers.
Mais c'est en vain... En votre solitude
Tous les attraits viennent se réunir ;
Et , par vos soins , sans nulle inquiétude ,
L'on rit d'Eole ainsi que du Zéphir.
Oui , Ch** , malgré moi , fait me plaire ;
Il fait charmer lorsque vous l'habitez ;
Mais , quel qu'il fût , pourroit-il satisfaire,
Lorsque l'hiver vous chasse en nos cités ?
Tous nos jardins vaudroient bien vos bocages ,
Tous nos palais votre joli château ,
Si le plaisir toujours de vos voyages ,
Ne préféreroit près de vous le hameau.

*Par M. de Saulm** de V***.*



Les Dangers de l'Ignorance.

MADAME GULMI étoit de ces femmes hautaines & opiniâtres, qui, lorsqu'elles ont adopté un préjugé, ne s'en départent jamais, de ces personnes enfin qui ne connoissent que les extrêmes, & en qui la vraie raison est toujours muette. Une sévérité mal entendue se joignoit à ses autres défauts; jugez par là de l'éducation que devoit recevoir Julie sa fille unique; cette jeune personne, à l'âge de seize ans, réunissoit en elle les grâces de la figure & du corps; mais son esprit sans culture, mettoit un obstacle au développement de mille bonnes qualités dont elle étoit douée: son caractère, naturellement doux, étoit devenu farouche, d'après les discours de sa mère: fuyez les hommes, lui disoit sans cesse cette mère austère, ce sont des monstres & des séducteurs qui ne peuvent que vous perdre: fuyez l'amour, c'est le poison de l'humanité. Julie, encore enfant, retenoit bien toutes ces leçons; mais devenue grande, mais ayant atteint l'âge

où les passions commencent à éclore, elle fut moins docile, & sentit qu'on lui enseignoit ce qu'il lui étoit impossible d'observer. Elle eut dès lors moins de confiance en sa mère, & la regarda bientôt comme un tyran qui causoit son malheur; elle auroit même voulu briser des chaînes qui lui sembloient un fardeau pesant; mais observée sans cesse par Madame Gulmi, ne pouvant faire un pas sans être accompagnée, sa vie étoit un continuel ennui; l'aurore ne lui annonçoit jamais un beau jour: la matinée se passoit dans la retraite & dans la méditation; l'après-midi sa mère la menoit chez ses connoissances, c'est-à-dire, chez des femmes de son caractère, où l'unique conversation étoit de déchirer son prochain: voilà la manière dont l'infortunée Julie étoit élevée; elle soupироit en voyant la liberté dont jouissoient la plupart des filles de son âge. Deux personnes d'un sexe différent paroissent-ils à ses yeux étant ensemble, son cœur palpitait, & lui faisoit sentir le besoin d'aimer; elle envioit leur sort, elle se représentoit l'amour sous les plus belles couleurs: ah! que la nature est forte; vouloir la vaincre est une folie; mères

20 MERCURE DE FRANCE.

n'espérez pas ce triomphe sur vos enfans ! La contenir dans les bornes de l'honneur & de la raison , voilà votre devoir. Enfin Julie vit la fin de son esclavage ; sa mère mourut : elle donna quelques larmes à la tendresse filiale , mais elles se séchèrent bientôt ; tous ceux qui ont tyrannisé leurs enfans , doivent s'attendre à un pareil oubli ! Julie , orpheline à l'âge de dix huit ans , passa sous la tutelle d'un oncle qui demouroit à Paris : elle arrive dans la Capitale , & se croit dans un monde nouveau : tout pour elle est enchanteur , tout la flatte & la séduit ; quelle différence de la façon de penser de son oncle à celle de sa mère ! Il joignoit à la douceur & à la complaisance un esprit profond & sans préjugé , il possédoit en un mot les qualités qui constituent le vrai Philosophe ; aussi Julie reprit-elle un nouvel être en entrant dans sa maison ; elle y jouit de cette liberté honnête , nécessaire au bonheur de notre existence ; elle se livra aux charmes de la société. Mais malheureusement pour elle , son oncle , qui auroit été en état de lui en développer les agrémens & les dangers , fut obligé de se rendre en Province pour quelque temps , afin d'y ter-

miner des affaires essentielles. Comme M. Felix, c'est le nom de cet oncle, étoit resté dans le célibat, Julie devint la maîtresse de la maison pendant son absence; sans expérience, & livrée à elle-même dans une ville où les précipices s'offrent de toutes parts cachés sous les fleurs, à quels dangers n'étoit-elle pas exposée? M. Felix l'avoit présentée avant son départ dans quelques maisons qu'il fréquentoit; on peut juger, d'après sa façon de penser, de celle des personnes chez qui il introduisit sa nièce: mais qui ne fait pas que dans les meilleures sociétés mêmes, il se glisse par fois de certaines gens qui n'en sont pas dignes, & que la politesse & les circonstances ne permettent pas toujours d'exclure. Julie éprouva cette vérité; elle alloit souvent dans une de ces maisons où elle avoit contracté une liaison très-intime avec Madame Dubois, qui en étoit la Maîtresse: c'étoit une jeune femme adorée de son mari, & qui possédoit en effet toutes les qualités qui pouvoient la rendre estimable à ses yeux; ce couple charmant & rare couloit des jours marqués au sceau du bonheur: les personnes qu'ils voyoient, étoient en petit nombre, mais

22 MERCURE DE FRANCE.

ils les avoient choisies ; ce n'étoit point des médifans , des petits-mâtres , des coquettes : c'étoit des gens sensés & honnêtes ; cependant il y venoit quelquefois un jeune homme qui ne ressembloit point à ces derniers , mais qu'on ne pouvoit se refuser d'admettre dans la société , parce que son père avoit rendu de grands services à M. Dubois ; d'ailleurs ses visites étoient rares , par la raison qu'on ne se plaît guères dans la compagnie de ceux qui ne pensent pas comme nous. Mais lorsqu'il eut vu Julie , il se rendit beaucoup plus assidu dans cette maison. Ce jeune homme , à vingt-quatre ans , réunissoit tous les défauts qui constituent le fat & le petit maître , défauts qui ne sont que trop communs à Paris. Incapable de raisonnemens , il n'écoutoit jamais que le délire de son imagination ; possesseur d'un bien considérable , il ne l'employoit qu'à se plonger dans la débauche , & à se procurer des plaisirs grossiers qu'il payoit à prix d'argent ; calomniateur , comme ses semblables , il perdoit de réputation les femmes qu'il fréquentoit , par les prétendues faveurs qu'il disoit en avoir reçues ; du reste , assez bel homme , sachant pisonnetter , se mirer dans une

glace, prendre du tabac avec grace, & débiter mille jolies fadaïses auprès des belles, sans que le cœur fut jamais de la partie. Toutes ces choses, qui ne servent qu'à faire détester un homme des filles instruites & bien élevées, sont précisément ce qui plaît aux coquettes & à celles qui, comme Julie, ne faisant que d'entrer dans le monde, ne connoissant rien & n'étant pas capables d'aucun discernement, se laissent séduire par le faux brillant, & prennent pour du sentiment ce langage apprêté & superficiel, qui ne trompa jamais que les personnes peu éclairées : il n'est donc pas étonnant de ce que Julie fut la dupe de ces fausses apparences. Elle vit Mélidor, elle admira ses gestes & ses manières ; accoutumée à vivre dans la contrainte, à n'essuyer que des refus, la politesse, la complaisance du jeune homme, attentif à lui plaire jusques dans les moindres choses, l'enchantait. Bientôt l'amour pénétra dans son ame, bientôt elle n'eut des yeux que pour Mélidor. Il vit son triomphe : il mit tout en usage pour en profiter ; mais n'étant pas homme à renfermer ce secret dans son cœur, il en fit confidence à ses amis, aux compagnons de ses travers ;

ils le félicitèrent d'avance sur les faveurs qu'il ne manqueroit pas d'obtenir, & Julie devint, dès ce jour, la victime de leurs jugemens criminels. Cette infortunée, en proie à un amour funeste, s'y livroit entièrement. Mélidor craignant qu'on ne s'en apperçût dans la maison de Madame Dubois, & que des conseils salutaires ne dérobaissent Julie à ses poursuites, résolut de prendre des précautions à cet égard; il lui peignit les maîtres de cette maison comme des personnes ridicules, ennemies de la nature & des plaisirs, à qui tout étoit suspect, & qui se scandalisoient des choses les plus innocentes; il conclut enfin à ce qu'elle ne devoit pas désormais leur faire des visites aussi fréquentes; & que pour se voir avec plus de liberté, il lui feroit faire la connoissance d'une veuve très-estimable, & dont les conseils lui avoient toujours servi de loi; c'est-là, disoit il, que nous ne verrons point régner une ennuyeuse contrainte; c'est-là que je pourrai avec liberté vous exprimer mon amour; cette Dame est l'honnêteté même: mais elle ne connut jamais les fots scrupules. Ces paroles trompeuses, & dont Julie n'appercevoit pas le danger, la firent

firent tomber dans le piège ; elle accepta l'offre ; elle vit la Dame , elle en reçut mille caresses , & s'engagea à la visiter souvent. Une personne plus éclairée que Julie , eût connu , au premier coup-d'œil , les mœurs de cette nouvelle connoissance , & pénétrée d'indignation pour elle & pour celui qui l'avoit assez peu respectée pour l'amener dans cet endroit , les auroit dévoués tous deux au mépris. Mais Julie ne vit aucun défaut & n'examina rien : la Dame gagna sa confiance ; & si sa façon de s'énoncer , son air trop libre blessèrent quelquefois sa pudeur , Méléidor vint bientôt à bout de vaincre ses scrupules , & ne lui fit attribuer qu'à un préjugé absurde , l'honnêteté qui parloit à son cœur. Malheureuse Julie ! vois l'abysme ouvert sous tes pas ! un scélérat abuse de ta naïveté , de ton innocence : il ne cherche qu'à te ravir l'honneur : fuis loin de lui , ou tu es perdue ! En effet , cette prétendue veuve , cette femme qu'on lui avoit peinte aimable & vertueuse , étoit une débauchée qui , livrée dans sa jeunesse à tous les égaremens du libertinage , n'avoit atteint l'âge où les plaisirs de cette espèce dispaçoissent , que pour se livrer à un autre genre de dépravation ; elle

B

recevoit chez elle les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe; que dis-je? elle fut plusieurs fois séduire l'innocence, & plus d'une jeune fille, tombée dans ses pièges, devint la proie d'un infâme débauché. Mélidor avoit prévenu cette femme qui, crainte d'effaroucher Julie, la recevoit toujours dans une chambre secrète, d'où elle ne pouvoit voir le manège qui se faisoit dans cette maison; c'est-là que Mélidor se rendoit, c'est-là qu'il employoit tous les moyens propres à la persuader de se livrer à lui sans réserve; mais l'honneur, mais la vertu combattoient encore contre lui dans le cœur de Julie; elle vouloit aimer & accorder la décence avec son amour. Cependant Mélidor détruisoit peu à peu ses scrupules : le temps approchoit où elle alloit succomber sous la séduction, lorsque le hasard lui fit, à ses dépens, ouvrir les yeux sur le danger qui l'environnoit.

L'arrivée de son oncle l'obligeoit, depuis quelques jours, à prendre des précautions pour que son intrigue avec Mélidor ne fût point connue; elle saisissoit les instans où ses affaires l'éloignoient de chez lui, pour se rendre chez la veuve. M. Félix ne s'apperçut de rien, & il

seroit peut-être resté long - temps dans cette sécurité, si M. & Madame Dubois, ne recevant plus de visites de Julie, & ayant appris indirectement la maison qu'elle fréquentoit avec Mélidor, n'eussent résolu d'en donner avis à son oncle; mais ce ne fut que quelques jours après son arrivée qu'ils purent en trouver l'occasion. Cet honnête homme frémit en apprenant cette nouvelle; il se hâte de dérober Julie au précipice où elle est prête à se plonger; cependant il use de précaution; il veut s'assurer de la vérité avant que de faire aucune démarche auprès de sa nièce. Il interroge adroitement la femme-de-chambre, qu'il avoit laissé auprès d'elle lors de son départ; mais cette fille qui étoit dans la confiance de sa maîtresse, & qui l'accompagnoit partout, sut éluder sa demande, & il ne put rien découvrir par son moyen. Il se résoud alors à faire épier sa nièce, & il apprend avec une profonde douleur que M. & Madame Dubois ne l'ont point trompé. Le lendemain de cette découverte, il affecte des affaires pressantes, qui ne doivent lui permettre de rentrer chez lui que fort avant dans la nuit; il sort sur la brune, & sa nièce ne tarde

28 MERCURE DE FRANCE.

pas à le suivre , accompagnée de sa femme-de-chambre. Caché à la porte de sa maison , il la voit sortir , il vole sur ses pas ; elle entre chez la veuve , & il veut l'y surprendre : mais il suspend pour un moment cet éclat , afin de donner le temps à Mélidor de se rendre dans la maison , s'il n'y est point encore arrivé. Julie , qui devoit ce soir-là souper avec lui & quelques jeunes gens de ses amis , alloit se mettre à table , lorsqu'un grand bruit se fait entendre ; on ouvre la porte , un Exempt du Guet entre suivi de son escorte : il se saisit de la veuve , il se saisit de Julie , qu'il croit être une femme de la même espèce. Julie fait retentir l'air de ses cris ; Mélidor & ses amis font envain quelque résistance : on la transporte dans un carrosse avec la veuve. Elles alloient partir , lorsque M. Félix , témoin de ce spectacle , s'élance vers l'Exempt , & dit qu'il avoit quelque chose de la dernière importance à communiquer au sujet de ces deux femmes , mais qu'il ne le peut faire qu'en présence d'un Commissaire. On les y conduit. Julie , plus morte que vive , se pâme en reconnoissant son oncle ; cependant ce dernier explique l'affaire en peu de mots à l'Officier de

Police. La veuve, confondue & déconcertée, fait l'aveu & le détail de cette intrigue. M. Félix se sent agité de fureur en apprenant l'indigne complot formé par Mélidor contre sa nièce, & il ne s'appaise un peu que dans l'instant où la veuve ajoute que Julie n'a point succombé sous la séduction. Cette infortunée revenue de l'état où l'avoit mise la vue de son oncle, frémit au récit qu'on lui fait & des mœurs de la veuve, & du libertinage de Mélidor; ses yeux se dessillent, elle reconnoît sa faute, & un torrent de larmes inonde son visage. M. Félix l'emmène chez lui, & la veuve est conduite dans l'affreuse demeure où elle doit expier sa mauvaise conduite. Mélidor, craignant la suite de cette affaire, se dérobe à la maison paternelle avant que son père en soit instruit; il rejoint un Régiment dans lequel il avoit du service. Cependant Julie, arrivée chez son oncle, tient la contenance d'un criminel prêt à voir prononcer l'arrêt fatal qui doit le conduire au supplice; elle veut parler, mais sa langue lui refuse son secours : ses pleurs seules lui servent d'interprète. M. Félix, pénétré de ce spectacle, joint ses larmes à celles de sa nièce; il la console,

30 MERCURE DE FRANCE.

la comble de caresses, & en la serrant dans ses bras, il s'écrie : infortunée Julie, calme la douleur qui t'accable ; tu as fait une grande faute, il est vrai : ta perte étoit inévitable, si la Providence ne fût venue à ton secours : mais ton cœur n'étoit pas coupable ; tu l'avois voué au véritable amour & non à la débauche : le malheur a voulu que tu te sois trompée dans le choix, & ta mère seule en est cause. Si loin de vouloir étouffer en toi toutes les passions, chose impossible, elle n'eût cherché qu'à les modérer & à les contenir dans l'ordre ; si loin de peindre à tes yeux tous les hommes comme des monstres, elle se fût appliquée à te faire distinguer les hommes honnêtes & estimables de ceux qui ne le sont pas, & l'amour vertueux de la débauche, tu n'aurois point rejeté ses conseils comme contraires à la nature ; ton cœur plus délicat en cherchant à s'enflammer, auroit été difficile dans le choix, & auroit su en faire un bon. Que cette triste expérience, ô ma chère Julie, te serve pour jamais de leçon ! voilà tout ce que j'exige de toi ; je te rends mon amitié, & j'espère que dans aucun temps je n'aurai point à m'en repentir. Ces paroles salutaires ren-

J U I N. 1776. 31

dirent Julie à elle-même ; dans l'effusion de sa reconnoissance, & lorsqu'elle veut l'exprimer à cet oncle bienfaisant, elle ne fait que bégayer : mais ses regards parlent pour elle ; enfin se précipitant dans ses bras, elle l'inonde de ses larmes. Cette scène touchante auroit attendri les cœurs les plus insensibles. Julie, depuis ce temps, fut très circonspecte, & son oncle n'eut plus lieu de s'en plaindre.

Par M. Miftolet, à Versailles.

*Vers Marotiques à M. le Comte de Tressan,
après avoir lu ses Œuvres diverses.*

Jusqu'à ce jour ne sens que le desir,
(Disois-je dolement à l'Enfant de Cythere)
Mais ce n'est tout, quand viendra le plaisir
Amene le, pour peu que te sois chere :
Lors sous mes yeux mit un livre enchanteur ;
Tien, me dit-il, tu vas plaisir connoître ;
Plus tu liras, plus le sentiras naître ;
Seroit à point si tu voyois l'Auteur.

*Par Madame de M**.*



B iv

LA VOLIÈRE & L'OISEAU DES CHAMPS.

*Allégorie à Madame la Princesse de B**,
sur le desir d'être admise dans sa société.*

DANS un jardin délicieux,
Où l'art s'unit à la nature,
Un cabinet d'élégante structure
Paroît & flatte tous les yeux.

Grillage d'or qui l'environne,
Y laisse pénétrer à son gré le zéphir;
Des oiseaux rassemblés y chantent le plaisir,
Et le Dieu charmant qui le donne.

Ce peuple heureux n'est point captif,
Puisqu'il jouit de ce qu'il aime;
Jamais aucun accens plaintif
Ne troubla son bonheur extrême.

Près de ce réduit enchanteur
Sautilloit, voltigeoit sans cesse
Oiseau des champs, dont la commune espèce
Est peu chère à tout amateur.

C'étoit d'un moineau franc la timide femelle;
Sous un plumage gris cachant un noble cœur,
Du feu d'ambition ayant une étincelle,
Et corrigeant le tout par beaucoup de douceur.

En regardant la superbe voliere ,
Elle soupiroit tristement ,
Et de son petit corps secouant la poussiere ,
Gazonilloit ainsi son tourment :

Comme le sort est insensible !
Qu'il est cruel en sa rigueur !
Il offre à mes regards le séjour du bonheur ,
Et m'en rend l'accès impossible.

Me faudra t-il donc , malgré moi ,
Vivre toujours au sein d'une troupe volage ,
Dont fol amour est le partage ,
Desir brûlant la seule loi ?

Les sons harmonieux dont s'émeut un cœur tendre ,
Chez le peuple moineaux , hélas ! sont inconnus ;
Fougueux transports ou cris aigus ,
Voilà ce qu'il me faut entendre.

Ici le plaisir tient sa cour ,
Ici le tendre amour habite ,
Délicatesse est à sa suite ,
Et tous trois regnent tour à tour.

De cette agréable clôture ,
Si de mon petit bec , par d'utiles efforts ,
Je parvenois à l'ouverture :
Rien ne m'en défend les dehors.

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

Mais ce grillage ; il semble impénétrable..
O destin ! sois moi secourable ;
Si mon langage est peu touchant ,
Si mon plumage & ma figure
N'ont rien de bien intéressant ,
Ma bonne mere , la Nature ,
Me doua, tu le fais , d'un cœur reconnoissant.

Le croira-t-on ? de la voliere
Grillage se désenlaça ,
Vîte *Moineaute* s'y plaça ,
Et fut heureuse prisonniere.

Par la même.

LE LOUP, LE MOUTON & L'AGNEAU.

Fable imitée de l'Anglois.

UN Loup déjà glacé par l'âge ,
Et commençant à s'ennuyer
De ne vivre que de carnage ,
Résolut de se marier.
Tout entier à sa rêverie ,
Un jour qu'il parcourt la prairie ,
Occupé d'un projet si beau ,
Il aperçoit un jeune Agneau

Folâtrant non loin de sa mere.
 Le Dieu qu'on adore à Cythere,
 Ennemi juré du repos
 Des mortels & des animaux,
 Fait soudain passer dans son ame
 L'ardeur de la plus vive flamme;
 Il vole au pied de son vainqueur.
 Timide à l'aspect du voleur,
 Cherchant son salut dans la fuite;
 Ce couple se sauve transi;
 Le Loup se met à la poursuite,
 Les atteint, & leur parle ainsi:

« Belle, bannissez vos alarmes,
 » L'horreur pour moi n'a plus de charmes;
 » Je ne viens point dans ces cantons
 » Répandre le sang des moutons;
 » Un sentiment plus doux m'entraîne:
 » C'est un captif déconcerté
 » Qui vient, fier de porter sa chaîne,
 » Tomber aux pieds de la beauté.
 » Votre fille a su me séduire:
 » Pour elle seule je respire,
 » Et pour couronner ce beau feu,
 » Je n'attends plus que votre aveu.
 » Je suis grand Seigneur; mon domaine
 » Embrasse les bois & la plaine;
 » Contre les troupeaux, quel bandit,

B vj

» Dans le silence de la nuit ,
 » Osera jamais entreprendre ,
 » Si je prends soin de les défendre ?
 » Désormais , sans aucun péril ,
 » Le chien du Berger inutile ,
 » Pourra ronfler dans son chenil ;
 » Par mes soins tout sera tranquille »

Un monologue aussi flatteur
 Ne pouvoit pas manquer de plaire ;
 Le titre pompeux de grandeur
 Eblouit les yeux de la mere.
 Elle joint ce terrible amant ,
 Seule à ses côtés , dans la plaine ;
 Sans crainte , avec lui se promene ,
 Se fait détailler clairement
 Les biens , la dot , puis le douaire :
 Propose... Tout est accordé ;
 En amour , la plus grande affaire
 Est un point bientôt décidé.
 Fiere d'une telle alliance ,
 A sa fille , dans son transport ,
 La Brebis , avec complaisance ,
 Vient raconter son heureux sort.
 A cette accablante nouvelle ,
 L'effroi s'empare de la belle ;
 Elle a beau gémir & prier
 De ne point la sacrifier :

Fillettes sans expérience ,
Sur ce qui convient aux enfans ,
En savent moins que les mamans. .
On l'entraîne avec violence
Dans la plaine , & là , sous l'ormeau ,
A regret pour l'infortunée ,
Avant la fin de la journée ,
L'hymen allume son flambeau.

Du sein de sa mere barbare
A l'instant elle se sépare
Pour suivre son nouvel époux ,
Dont le seul aspect l'épouvante ;
Dans les forêts sa voix bélante
Se mêle aux hurlemens des loups.
Sous ses yeux , ce monstre exécration
Massacre les agneaux tremblans ,
Et de leurs membres palpitans
Le glouton fait fumer sa table.
Tous les bois , de sang arrosés ,
Forment un vaste cimetiere :
Les os , sous sa dent meurtriere ,
Disparoissent pulvérisés.

Témoin de ces scènes horribles ,
L'Amour , qui jamais ne sourit
Qu'aux cœurs délicats & sensibles ,
Loin du monstre vole & s'enfuit.

38 MERCURE DE FRANCE.

Dégoûté de la jouissance ,
Terme ordinaire des plaisirs ,
Le Loup , sans amour , sans desirs ,
Brûle déjà d'impatience
De priver de l'éclat du jour
Le jeune objet de son amour ;
Il ne veut pas que le caprice
Ait paru le déterminer :
Il projette d'imaginer
Certaine forme de justice.
Ainsi nous voyons les humains
Voiler , d'un prétexte plausible ,
Leurs forfaits & leurs noirs desseins :
Aux méchans tout devient possible.

Un jour qu'attiré par l'espoir
D'éteindre une ardeur intestine ,
Il parcourt la forêt voisine ,
Il est tout étonné de voir
Plusieurs Chasseurs en sentinelles ;
La frayeur lui donne des ailes :
Il fuit sans attendre l'assaut ,
Et met tous les chiens en défaut ;
Loin d'eux il hurle & tremble encore
Cependant la faim le dévore ,
Et la femme est à ses côtés...
« De ce que j'ai fait pour te plaire ,
» Ingrate , est-ce-là le salaire ?

« Voilà le prix de mes bontés !
 « Se faire une maligne joie
 « De mettre les chiens sur la voie !
 « Affecter de suivre mes pas ,
 « Pour s'assurer de mon trépas ,
 « Causé par le Chasseur avide !
 « Ton sang va me venger , perfide ! » ...

Il dit ; & sans perdre de temps ,
 Dans le feint courroux qui l'anime ,
 Il fond sur la pauvre victime ,
 Et la déchire à belles dents.

Vous qui , sous les loix d'hyménée ,
 Voulez rencontrer le bonheur ,
 Des grands biens , de la renommée ,
 Belles , fuyez l'éclat trompeur.

*Par M. Houllier de Saint Remy
 à Sezanne.*

L'HOMME & LE BŒUF.

Apologue.

UN Bœuf à pas tardifs cheminoit dans la plaine,
 Et de temps en temps ramassoit

40 MERCURE DE FRANCE:

De quoi se remplir la bedaine :
Le Maître du champ l'aperçoit ,
En grondant soudain il le chasse :
« Maraude, ne peux-tu donc brouter en même
» place ?
» A quoi bon aller & venir ?
» Tu prends une peine inutile :
» Un seul coin de ce champ fertile
» Suffit, butor, pour te nourrir ».
C'est bien à toi, mortel superbe,
Reprit brusquement l'animal,
A me venir disputer l'herbe ;
Toi, qui pour assouvir ton appétit brutal ;
Qu'aucun mêts ne peut satisfaire,
Fais, dans tes desirs indiscrets,
Epuiser sans cesse, à grands frais,
Et le sein de Neptune & celui de la terre.

Par le même.

LE BRUTAL OBLIGEANT.

EN Espagne vivoit jadis
Un Grand d'humeur officieuse ;
Mais si bizarre & si fougueuse,
Que ses chiens les plus hardis

Souvent en restoit interdits ;
Au fond , généreux & sensible ,
Malgré sa manie irascible
Qui s'exhaloit en vains éclats ;
Quand il disoit : « Je ne veux pas :
» La chose est absurde , impossible » ;
Au fond du cœur il méditoit
De compenser par un bienfait
Un extérieur inflexible.
Il ne savoit point dans ses bras
Serrer tout venant sans élite :
Mais il protégeoit le mérite ,
Et l'honoroit dans tous états ;
De l'amitié pure & sincère
Il réalisoit la chimère :
On le nommoit Comte d'Orgas.

Dom Lope , ancien militaire ,
Ayant , pour tous fruits de la guerre ,
Ruiné sa noble maison ,
Laisé son épouse affligée ,
Sans biens , de six enfans chargée ;
Etoit parti pour l'Achéron.
Lucinde avoit de la jeunesse
Encor l'éclat & les attraits ;
Le deuil servoit d'ombre à ses traits ,
Dont il relevoit la finesse :
Elle crut donc avec succès

Au Comte exposer la détresse.

Seigneur, dit-elle, dont le cœur

Répond à la haute naissance,

Daignez, d'un œil de bienfaisance,

Voir le tableau de mon malheur.

De mon époux mort au service,

Six fils composent tout le bien :

Si d'une pension propice

Par vous j'obtenais le soutien...

— Moi, Madame; vaine espérance,

Répond d'un air d'impatience

Orgas, au récit d'un tel sort :

Si chaque militaire mort

Formoit un droit de récompense,

Des veuves la dolente engeance,

Du Roi vuideroit le trésor.

— Mais mon époux, d'un sang illustre,

N'étoit pas un mince Officier

Qui tirât son unique lustre

Du fier habit de son métier.

Déjà son audace guerrière

Lui coûtoit, dans les champs de Mars,

Moitié de ses membres épars,

Lorsque la parque meurtrière

Y trancha sa noble carrière.

Seigneur, à ces motifs touchans

Prêtez une oreille attendrie,

N'abandonnez pas les enfans

D'un défenseur de la patrie.
L'État, Madame, est plein de gens
Qui vont débiter même glose;
Je fuis les soucis assommans
Qu'attire une mauvaise cause,
Et cours à des soins plus pressans.

A ces mots, le Comte revêche,
Content d'un refus aussi clair,
Quitte la Dame, & la calèche
L'emporte au loin comme un éclair.
Lucinde, éplorée, interdite,
S'en va maudissant sa visite.
Rien de poli, rien d'obligeant
Qui puisse alléger sa disgrâce;
Lénitif dont un homme en place
Corrige un fâcheux compliment.
Si du moins de la veuve en larmes,
Orgas, par un ton séducteur,
Si naturel à tout Seigneur,
Avoit un peu flatté les charmes,
L'acueil d'un galant protecteur
L'étourdiroit sur son malheur.
Mais affectant un air austère,
A peine le cruel Orgas
Avoit observé ses appas.
Manquer le succès d'une affaire,
Que l'on présume & juste & claire;

44 MERCURE DE FRANCE.

Être jolie & ne pas plaire ,
Voilà de ces malheureux cas
Où l'héroïsme est nécessaire.

De tout temps le cœur féminin
Plus que nous montra de constance
Et d'art à poursuivre un dessein :
Au sein des maux , calme & serein ,
Jamais il ne perd l'espérance
D'améliorer son destin.
Lucinde étoit sans doute instruite
Du costume du protecteur :
Rien n'intimidoit son grand cœur ;
Elle courut à sa poursuite :
Et , sur le chemin de la Cour ,
Elle l'attendit au retour.

Pendant que la veuve est livrée
Aux sombres accès du dépit ,
Orgas du Roi , par son crédit ,
Obtient la faveur désirée.
Enfin , sur le déclin du jour ,
Il se montre aux yeux de la Dame ;
La Belle aussi-tôt de sa game
Reprend le lamentable tour.
Orgas , aux premières paroles ,
L'arrête , & , comme en la grondant ,
Lui dit : Eh ! Madame , on m'attend :

Faisons trêve aux propos frivoles ;
Le Roi vous accorde, par an ,
Pour subsister , trois cents pistoles.

Orgas , par un ton moins fougueux ,
Eût dû relever son service ;
Mais on peut passer un caprice
Quand le succès en est heureux.
Notre siècle a plus de décence ,
Plus d'art , de douceur , d'entregent ;
A l'antique munificence ,
Qui ternissoit la pétulence ,
Succède un abord prévenant ;
Mais cette gothique largesse ,
Marquée au coin de la rudesse ,
Valoit mieux qu'un zèle apparent.

Par M. Flandy.

LE DANTE & LE MARÉCHAL.

P OUR soulager l'ennui de ses travaux ,
Un Maréchal , d'une voix foudroyante ,
Estropioit les cantiques du Dante ,
Et tour-à-tour , agitant deux marteaux ,
Marquoit des vers la cadence brillante.
En son quartier le Dante vient soudain ;

46 MERCURE DE FRANCE.

Piqué de voir que sa muse sublime
 D'un Forgeron soit ainsi la victime,
 Il jette au vent les outils du Vulcain,
 Verse un sceau d'eau sur la forge enflammée:
 Quel est ce fol, s'écria la Ramée?
 Par Saint Eloi, je t'assomme, faquin.
 Par Apollon, rai-toi, dit le Poète,
 Ou dis mes vers sans les estropier;
 J'ai même droit de faire ici tempête,
 Que toi, maraud, de gâter mon métier.

Par le même.

*A Madame la Comtesse DE LA R***.*

Vous n'avez rien perdu, Lilia, de vos grâces;
 Un an de plus ne vous a rien ôté;
 Vous reculez dans vos beaux jours d'été
 Loin d'avancer dans la saison des glaces.
 Le Temps, qui détruit tout, ajoute à vos appas,
 Prodige étonnant à comprendre!
 Mais, parlez, ne seriez-vous pas
 Ce phénix qui renaît plus brillant de sa cendre?

Par M. Mayer.



*VERS à M. Desmarais , en réponse à son
Invitation à ses Compatriotes.*

O TOI ! dont la muse chérie
Eclaire notre esprit & captive nos cœurs !
Toi , qu'Apollon a couronné des fleurs
Que l'Immortalité réservoir au génie !
Tendre ami de l'humanité ,
Desmarais , reçois mon hommage ;
Le desir de flatter ne me l'a point dicté :
Il est digne de toi ; la sensibilité
Ne connoît point ce jargon affecté
Qui , souvent , fit rougir le sage ;
Elle seule m'inspire , & toujours son langage
Fut celui de la vérité.

Que j'aime à contempler ces touches séduisantes
Où ton crayon léger expose à nos regards
Les préjugés détruits , les vertus triomphantes
Par le commerce des beaux-arts !
Sans doute le bonheur aime à suivre leurs traces ;
Et l'homme doit à leur concours
La pudeur qui pare les grâces ,
Et le bandeau décent qui voile les amours.

Heureux celui que le plaisir inspire ;

48 **MERCURE DE FRANCE.**

Qui dignement célèbre sur sa lyre
Et sa Glicere & le printemps,
Et qui voit, par un doux sourire,
Le Dieu des vers applaudir à ses chants!
C'est pour lui seul que brille la nature;
Le velouté des fleurs, le cintre des berceaux,
Le bruit flatteur d'un ruisseau qui murmure,
Les chansons des Bergers, le concert des oiseaux;
Tout fait naître en son cœur une volupté pure,
Et des plaisirs toujours nouveaux.

Mais plus heureux est ce mortel sublime
Qui de l'honneur nous montre les sentiers,
Et qui cédant au transport qu'il anime,
Veut avec nous partager ses lauriers;
De même celui qui dans Rome
Étoit des arts le généreux soutien,
Savoit être plus qu'un grand homme
En sachant être citoyen.

Sortons de notre étroite sphere:
La gloire nous appelle; à ses accens flatteurs,
Sur des ailes de feu, volons dans la carrière
Où Desmarais nous présente des fleurs.
Le vrai bonheur se multiplie
Par l'usage des vrais talens.
Guidés par la philosophie,
Sur l'autel de la poésie

Allons

Allons brûler un pur encens ;
 Que nos travaux soient tous pour la patrie ;
 Et , malgré l'effort de l'envie ,
 Ils braveront les outrages du temps.

*A Limoges. Par M. Blanchard, Docteur
 en Droit*

*VERS à Madame *** , jouant , en société
 particulière , le rôle de Rosine dans le
 Barbier de Séville.*

Sous les traits de Didon , que vous touchiez nos
 cœurs ,
 Jen'en suis point surpris ; en répandant des larmes ,
 Avec la moitié de vos charmes ,
 Une Belle aisément feroit couler nos pleurs.
 Mais si parfaitement que vous rendiez Rosine ,
 Et sa finesse * & sa gaieté ,
 Et son amour naïf , & sa grâce enfantine ,
 Cela me passe , en vérité.
 C'est l'auguste Junon en Flore travestie ,

* Sur-tout celle de Mademoiselle Doligny.

C

Qui voulant n'être que jolie ,
N'a fait , sans le savoir , que changer de beauté.

*Par M. Cardonne , Premier Commis
de la Maison de Madame.*

*Vers de Mademoiselle d'Ormoï la cadette ,
âgée de neuf ans , à Madame de la
Popelinière , qui ayant vu quelques unes
de ses petites productions , lui en deman-
doit de nouvelles.*

EXIGER de moi quelque ouvrage ,
C'est me faire un honneur que j'ai peu mérité ;
Éh ! que peut-on , Zelmis , attendre de mon âge ?
Si mes foibles essais ont eu votre suffrage ,
C'est qu'il n'en est aucun que vous n'ayez dicté.
Oui , lorsque j'entreprends de peindre la beauté ,
C'est vous qui m'en offrez l'image ;
De grâces , de talens , quel heureux assemblage !
Il n'est point de divinité
Sur qui vous ne puissiez remporter l'avantage ;
Leurs fabuleux attraits ne sont qu'un badinage ,
Dont l'esprit seul est enchanté ;
Mais quand je vois Zelmis , mon cœur lui rend
hommage ,
C'est le tribut qu'il doit à la réalité.

L A G U I R L A N D E.

Idylle imitée de Moschus.

REINE des nuits , Déesse solitaire ,
Bienfaisante Phébé , montre-toi dans ces lieux ;
Tandis que le sommeil captive tous les yeux ,
Viens éclairer mes pas de ta douce lumière.
Tu peux , sans balancer , te prêter à mes vœux :
Je ne vais point , dans un piège perfide ,
Faire tomber le voyageur de nuit :
Je ne vais point , sous un bras homicide ,
Faire expirer le traître qui me nuit.
Du voyageur , loin d'augmenter la peine ,
Je le guide souvent dans sa marche incertaine ;
Je pardonne au méchant ses envieux desseins.
Né pour aimer tous les humains ,
Le cœur de Corilas ne connoît point la haine.
Je ne vais point , de quelque époux absent ,
Corrompre l'épouse volage ,
Ou séduire à l'écart un objet innocent.
Je crains les Dieux ; l'honneur est mon partage
Non , jamais les bergers , jamais ,
N'ont formé de ces vils projets.
Mais c'est demain le jour où , selon mes souhaits ,
Par l'amour & par l'hyménée ,

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Ma Philis me fera donnée ;
Pour emblème des nœuds dont nous seront unis,
De nos plus belles fleurs j'ai fait cette guirlande,
Et je m'en vais la suspendre en offrande
A la cabane de Philis.

Par Mlle Coffon de la Cressonnière.

*ÉPITRE à M. Guillotin , Docteur-Régent
de la Faculté de Médecine en l'Université
de Paris.*

MOLIERE, sur la Faculté
Dont l'espèce humaine est martyr,
Répand à pleine main le sel de la gaîté.
Il a beau faire, il a beau dire,
On rit du Médecin tant qu'on est en santé ;
Mais quand on souffre, adieu les bons mots, la
 satire ;
Debout on est bien fort, & bien foible alité.

Favori du Dieu d'Epidaure,
Par justice, par goût, non par nécessité,
Je vous recherche & vous honore * ;

* Il est écrit quelque part : *Honora Medicum propter
necessitatem.*

Votre mérite est attesté.

Loin d'adopter aucun système,
Vous ne cédez qu'à l'empire suprême
De la raison & de la vérité.

Combien vont au hasard !... Dans une route sûre,
En homme réfléchi, vous marchez pas à pas ;

Vous écoutez constamment la nature ,

Vous la suivez & ne la forcez pas ;

Enfin l'esprit du Corps ne fut jamais le vôtre :

Docte & Docteur sont deux ; vous êtes l'un &
l'autre.

Sensible & délicat, vous n'ouvrez point les yeux.

Sur les conditions ou grandes ou petites ;

Pour vous le plus malade est le plus précieux ,

Et son intérêt seul dirige vos visites.

Je n'en suis qu'un trop vrai témoin .

Et j'en gémis lorsque j'y pense !

Le sort ne m'a laissé que ma reconnaissance ,

Tribut insuffisant pour votre noble soin.

Piron me consolait , *Piron* , dans l'Elysée ,

Foule, du haut des cieux , la terre méprisée ,

Et, depuis son départ, nul beau jour ne m'a lui.

Partout glace ou pitié stérile ;

L'Amour m'est demeuré : je serois mort sans lui.

Environné de sots , & par cent & par mille ,

Jouet des Protecteurs, victime de l'ennui ,

Dans mon sang fermentoit la bile :

C iij

34. MERCURE DE FRANCE.

Long-temps j'ai combattu , long temps j'ai résisté ,
De mon ennemi le ravage ,
Par le délai s'est augmenté...

Vous avez conjuré l'orage :

Je renaiss , je revis , tout me semble nouveau.

Pour dissiper jusqu'au moindre nuage ,
Bacchus chez moi s'apprête à rouler son tonneau.
L'Amour , plus vivement , fait sentir dans mon
ame

La pointe de ses traits , les feux de son flambeau.

Apollon , à son tour , m'enflamme ;
Et si de ses lauriers je me montre jaloux ,
Si je veux en cueillir , cher Docteur , c'est pour
vous.

Par M. Guichard.

R O M A N C E.

AIR : *O ma tendre musette.*

O MA douce musette ,
Echo de ma douleur ,
Sois l'unique interprète
Des ennuis de mon-cœur !
Chante ce qu'il regrette ,
Le soir & le matin.

Soupire avec Colette,
Toi qui charmois Colin.

Colin n'est plus le même,
O regrets superflus !
Je ne fais ce qu'il aime :
Mais il ne m'aime plus.
Il voit de ma houlette
Le ruban se ternir,
Sans que sa main discrète
Songe à le rajeunir.

Les Bergers, à la ronde ;
Aspiroient à ma main :
Parmi tous ceux du monde
J'aurois choisi Colin.
Il me rendit hommage,
Mais il m'en punit bien ;
Il m'ôte un cœur volage
Sans me rendre le mien.

Vous qui voyez Jeannette,
Répondez-moi tout bas,
Est-elle si jeunette ?
A-t-elle tant d'appas ?
On dit quelle étoit belle ;
Est-on belle toujours ?
Ah ! la rose nouvelle
Ne brille pas deux jours !

Civ

56 **MERCURE DE FRANCE.**

Cette Jeanne éternelle,
 Fatale à mon bonheur,
 De la fade immortelle
 Je lui vois la pâleur.
 Pour faire un infidèle,
 Quel est donc son secret ?
 Pour être criminelle,
 Hélas ! qu'ai-je donc fait ?

Suis-je prude ou coquette,
 Pour moi, je n'en fais rien.
 J'ignore en ma retraite,
 Si je fais mal ou bien.
 Seule sous la coudrette,
 L'ingrat le voit trop bien :
 J'ai pour toute amulette
 Ma brebis & mon chien.

Cette brebis jolie,
 Gage de nos amours,
 Sait brebis qu'il oublie,
 Moi, je l'aime toujours.
 Vous voyez ma détresse ;
 Je n'ai qu'un seul agneau ;
 L'ingrat qui me délaisse
 Me promet un troupeau.

Je l'entends qui t'appelle,
 O brebis de mon cœur ;

Aux pieds de l'infidèle

Murmure avec douceur :

« Colette solitaire ,

» Soupire sous l'ormeau ;

» Console ma Bergere ,

» Ou reprend ton agneau ».

Par M. ***

LE mot de la première Enigme du volume précédent est *Bouton d'habit* ; celui de la seconde est *Zéphir*. Le mot du premier Logogryphe est *Laquais* , dans lequel se trouvent *Alais* , *las* , *vïs* , *alia* , *ail* , *ais* , *Ali* , *as* , *Aï* , *Lia* , *aqua* , *Laïs* , *ava* , *lis* , *Laïus* , *Lai* , *la* , *si* , *lis* , *avis* , *qui* ; celui du second est *Dogue* , où se trouve *Doge* ; celui du troisième est *Truelle* , où se trouve *ruelle* de lit.

É N I G M E.

MORTELS, que vous rendez notre destin
affreux !

Des animaux cruels que l'Egypte révere ,

Cv

58 MERCURE DE FRANCE.

Vous armez contre nous la nation entière,
Et pour le seul plaisir de nous faire la guerre,
Nourrissez à grands frais des amis dangereux !

Dans votre fureur de nous nuire,

Vous vous servez de mille inventions ;

Vous empruntez , pour nous détruire ,
Les flammes de Vulcain , à Circé ses poisons ;
Et votre damnable furie ,

A tous nos maux encor unit la raillerie.

Qu'il se trouve chez vous un sot , un insensé ,
Entrés dans son cerveau blessé ,

C'est nous qui causons sa folie :

Et si Jean ne dort pas , vous savez la chanson ,

C'est de nous seuls que vient son insomnie.

Tremblez , mortels , j'en jure Pharaon ,

Dont mes aïeux ont désolé l'Empire.

La rage à son tour nous inspire ,

Et tous ces informes bouquins ,

Où vous puisez votre science ,

Ces titres enfumés , dont vous êtes si vains ,

Vont assouvir notre vengeance.

Par M. Louis Guilbaut.



A U T R E.

Ici bas nous sommes sept freres,
 Dont les noms sont tous différens,
 Pour les humains tantôt contraires,
 Tantôt tristes, tantôt rians.
 Nous avons tous le temps pour maître,
 Sa faulx termine notre cours :
 Mais envain tranche-t-il nos jours,
 Lecteurs, nous mourons pour renaître.
 Notre aîné se faisant valoir,
 Ne se mouche point sur la manche,
 Et chaque fois qu'il se fait voir,
 Il est pour vous toujours dimanche.

Par M. Lavielle, de Dax.

A U T R E.

Je suis au nombre des présens
 Que Pomone fait tous les ans.
 Les enfans du Dieu de la treille
 De moi ne sont pas grands gourmets,
 Ma liqueur n'étant pas vermeille,

C vj

Ils me préfèrent dans les mets :
 Aussi je ne fais pas d'ivrognes
 A nez bourgeonnés, rouges trognes ;
 On fait rendre mon goût benin ,
 Et j'orne très-bien un jardin.
 Mon nom de deux mots se compose ,
 Et se partage en deux moitiés ,
 Qui sont toujours la même chose ,
 Bien qu'on mette ma tête aux pieds :
 Dans ce cas je suis un proverbe
 Très-usité , fort peu superbe ,
 J'en conviens : mais chacun le dit
 Si souvent , qu'il s'offre à l'esprit

Par M. Bailleux le fils , à Paris.

LOGOGYPHE.

QUOIQUE je sois , Lecteur , Fidiõ-ne commun ,
 Des Sujets & des Rois , en un mot de chacun ,
 Je figure au Théâtre , on me chante à l'Eglise ,
 Fort peu sur le Parnasse : Apollon me méprise ;
 N'en suis-je pas vengé , quand cent peuple divers
 Me font à chaque instant régner dans l'Univers ;
 D'ailleurs , par moi , l'on peut avoir rang dans
 l'histoire ,
 Et trouver place enfin au Temple de Mémoire ;

Mais retranche mon chef, je n'ai plus qu'une fleur,
Dont tu peins à Philis de son tein la couleur ;
Après ce trait , mon tout à savoir est facile ;
Non , me dis tu , je suis toujours dans l'embarras :
Eh bien ! songe que j'ai des beautés , des appas ,
Et , pour t'en dire plus , prends & lis l'Evangile.

Par le même.

A U T R E.

A Madame B.

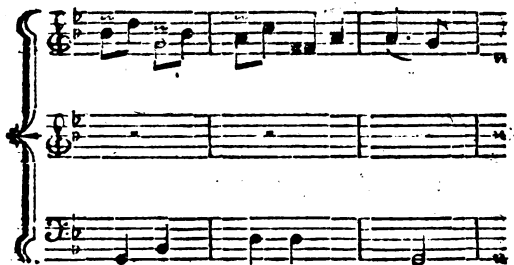
PLACÉ en une main habile ,
Je puis guider un être aussi fier qu'indocile.
Mon chef à bas , fille du temps ,
Je mets en fuite les Amans.
Ah ! n'en redoutez rien , adorable Glicere !
La dent cruelle de mon pere
Ne peut rien sur l'esprit , les grâces , les talens ;
Vous tenez d'eux votre charmant empire.
Quand on fait plaire , on est toujours dans son
printemps :
Vous vous l'entendrez redire
Encor dans quarante ans.

Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. C.

*Les paroles sont uu Lay rapporté dans la Bibliothèque des Romans, Avril 1^{er}. volume, page 183. La musique a été composée par Mademoiselle Duv**, âgée de 15 ans, bien connue par ses talens, qui font le charme de sociétés distinguées.*

HARPE. *Larghetto.*

The musical score is presented in two systems. The first system contains three staves: a Harp staff (treble clef, 2/4 time), a Chant staff (treble clef, 2/4 time), and a Bass staff (bass clef, 2/4 time). The second system contains three staves: a Harp staff (treble clef, 2/4 time), a Chant staff (treble clef, 2/4 time), and a Bass staff (bass clef, 2/4 time). The Harp and Bass parts are written with eighth and sixteenth notes, while the Chant part is written with whole and half notes. The score is marked 'Larghetto'.



64 MERCURE DE FRANCE.



mon A- mant ;



La Na- ture à mes vœux fi-



dé-le, Me le pré- sente à

chaque inf- tant, Et dans mon

a- me re- nou- vel- le

L'i- mage de mon cher Trif-

66 MERCURE DE FRANCE.



tan, Mon beau Trifstan, mon cher



- - Trif- tan, mon cher



Trif- - tan, mon cher Trif- tan.

Près de moi c'est un chien fidèle,
 Un mouton soumis, caressant;
 Quand l'honneur au combat l'appelle,
 C'est un fier lion rugissant.

Quel Chevalier ou quelle Belle
 Pourroit résister à Tristan,
 Mon beau Tristan,
 Mon cher Tristan.

Tantôt c'est un oiseau timide,
 Dans mes filets doux prisonnier;
 Soudain c'est un aigle intrépide
 Qui vole arracher un laurier.

Que la gloire ou l'amour te guide,
 Tu triomphes toujours, Tristan,
 Mon cher Tristan,
 Mon beau Tristan.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire de l'Industrie, ou collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences & dans les arts; contenant nombre de secrets curieux & intéressans pour l'économie & les besoins de la vie, l'indication de différentes expériences à faire, la description de plusieurs jeux très singuliers & très-amusans, les notices des découvertes & inventions nouvelles, les détails nécessaires pour se mettre à l'abri des fraudes & falsifications dans plusieurs objets de commerce & de fabrique: Ouvrage également propre aux Artistes, aux Négocians & aux Gens du monde; par une Société de Gens de lettres; 3 vol. in-8°. de plus de 700 pages chacun, br. 15 liv. rel. 18 liv. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

LE titre de la collection que nous annonçons, fait assez connoître que ce ne sont point des traités ou des disserta-

tions sur les objets des arts & de l'industrie, que l'on doit espérer de trouver ici ; mais les résultats des expériences & observations faites sur ces objets, résultats dont la connoissance est curieuse, utile, souvent même nécessaire. On peut se dispenser de s'occuper de la littérature, de la poésie, des beaux-arts ; mais on ne doit pas ignorer les instructions que la sagesse du Gouvernement s'est plu à faire publier en différens temps pour le bonheur de la société. Il est rare d'ailleurs, il est même impossible qu'on ne se trouve quelquefois dans le cas d'avoir recours, pour soi-même ou pour les autres, aux différens remèdes simples, faciles, éprouvés, que donne la médecine dans mille accidens fâcheux, auxquels l'humanité est sujette ; & c'est sans doute une des parties les plus intéressantes de la collection que nous annonçons. Les Editeurs se sont sur-tout attachés aux instructions qui doivent être le plus répandues, à celles, par exemple, nécessaires pour rappeler à la vie les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon, de la braise, du vin, des liqueurs en fermentation ; les personnes noyées qui paroissent mortes, & qui périroient effectivement, si

70 MERCURE DE FRANCE.

on ne leur portoit des soins secourables & éclairés.

Les Auteurs du Dictionnaire, à l'article *vipère*, n'ont point omis de rapporter, contre sa morsure, un remède qui produit un effet sûr, & qui a été éprouvé en présence de M. de Justieu, dans le cours de ses herborisations. « Il n'est question
 » que de faire prendre à la personne
 » mordue, le plus promptement que l'on
 » peut, après la morsure, six gouttes d'al-
 » kali volatil ou d'eau de luce, dans un
 » verre d'eau, & d'en frotter l'endroit
 » de la morsure; on met le malade dans
 » un lit bassiné : la sueur ne tarde pas
 » à être provoquée; on réitère la prise
 » d'alkali, & en très-peu de temps l'en-
 » flure diminue; le venin passe par la
 » transpiration, & il ne reste à l'endroit
 » de la morsure qu'une marque jaune,
 » qui disparoît au bout de quelque temps.
 » En quelque lieu qu'un homme soit
 » mordu d'une vipère, on peut aller à
 » la Ville la plus prochaine, chercher
 » chez l'Apothicaire de l'alkali volatil; le
 » temps du voyage laissera bien augmen-
 » ter l'enflure : mais six ou sept heures ne
 » sauroient la rendre incurable, & on
 » en fera quatre pour prendre quelques
 » doses d'alkali de plus ».

L'alkali volatil a été éprouvé avec un égal succès contre la rage. Il est aussi regardé comme un remède pour la brûlure occasionnée par le feu des matières combustibles, & comme l'antidote des champignons, sur tout de celui qui occasionne une espèce d'apoplexie, dont on meurt en douze heures. Ceux qui vivent à la campagne, & sont éloignés des Villes, ne peuvent donc se dispenser d'avoir chez eux une petite provision d'alkali volatil.

Dans ce même article sur la morsure de la vipère, & dans tous les autres articles de ce Dictionnaire, les Auteurs ont rassemblé différens procédés, & c'est ce qui ajoute à l'utilité de cette collection. En effet, il y a tel remède qui, quoique fort simple, ne peut être mis dans le moment en usage. D'ailleurs les circonstances où se trouve le malade, empêchent quelquefois de l'employer. Au lieu que quand il y en a plusieurs d'indiqués, on peut avoir recours à celui qui est le plus près de soi.

L'économie domestique & l'économie rurale, occupent une grande partie de cette collection. Leurs différens procédés ne doivent point être ignorés ; mais

comme ces procédés sont souvent composés, les Auteurs du Dictionnaire ont eu soin de les détailler, de donner des explications de leurs effets physiques ou économiques, afin que celui qui les consulte, puisse se les approprier en quelque sorte, changer ou ajouter ce qu'il jugera convenable, suivant les circonstances où il se trouve.

Les arts mécaniques ont aussi leurs secrets, ou des manipulations particulières qu'il est important de connoître, pour n'être point la dupe du charlatanisme des ouvriers, ou pour se passer facilement d'une main-d'œuvre dispendieuse. Les Auteurs du Dictionnaire n'ont pu quelquefois donner l'explication de ces petits secrets, parce qu'ils sont modernes, & que ceux qui les ont trouvés s'en sont réservé la connoissance, afin de forcer le Public d'acheter d'eux le droit d'en jouir; dans ce cas, ils se sont contenté de les indiquer. Ce Dictionnaire offre même un article assez long d'inventions nouvelles; dans ce même article, on s'élève avec force contre ces prétendus secrets usurpés par l'égoïsme, & dérobés à l'humanité par une basse cupidité. « A la bonne heure que l'Auteur d'une
« découverte

» découverte jouisse du fruit de ses tra-
 » vaux; mais il devroit y avoir singu-
 » lièrement pour les arts, comme il y
 » avoit autrefois en Egypte pour la mé-
 » decine, un dépôt sacré, dans lequel
 » l'inventeur d'un nouveau procédé fût
 » obligé d'en laisser par écrit les détails.
 » Ce dépôt seroit ouvert de temps en
 » temps, & tous les secrets dont les Auteurs
 » n'existeroient plus, seroient rendus pu-
 » blics aux dépens de l'Etat, par la voie
 » de l'impression, afin que les enfans de
 » l'Etat pussent en profiter. De cette publi-
 » cation résulteroient plusieurs avantages
 » très-réels : d'abord chaque Citoyen
 » pourroit puiser dans cette précieuse
 » collection, des connoissances relatives
 » à ses goûts & à ses besoins. En second
 » lieu, la postérité profitant de ces con-
 » noissances acquises, ne tourneroit ses
 » recherches que vers des objets qui rés-
 » tent à connoître. Enfin ces Fastes de la
 » Nation seroient, à proprement parler,
 » l'histoire de l'esprit humain. Ses progrès
 » dans les sciences & dans les arts se-
 » roient marqués par des époques fixes
 » & déterminées, qui seroient regardées
 » comme ses différens âges. Il eût été
 » sans doute, bien à désirer qu'en nous

D

74 MERCURE DE FRANCE.

» donnant le récit des batailles, des vic-
» toires & des révolutions politiques,
» les Historiens eussent pris le même soin
» pour nous conserver les différentes in-
» ventions dûes à l'industrie de nos pères.
» Un tableau si intéressant, jeteroit peut-
» être aujourd'hui plus de lumières sur
» les recherches & les travaux des Artif-
» tes modernes; & telle découverte qu'on
» nous donne pour nouvelle, n'oseroit
» se montrer comme telle, s'il eût été
» tenu registre des anciennes. Au reste,
» le projet dont nous parlons réussiroit
» moins par des voies de contrainte &
» d'autorité, que par la douce inspiration
» des sentimens patriotiques & le délin-
» téressement de chaque Citoyen. Quant
» à son exécution, elle doit être entiè-
» rement libre & volontaire : ce sera une
» offrande faite à l'autel du patriotisme ».
» Quoi qu'il en soit de ces idées abandon-
» nées à la sagesse du Gouvernement, les
» Auteurs du Dictionnaire d'Industrie, ont
» cru devoir présenter par ordre alphabé-
» tique, & réunir dans quelques pages tout
» ce qui a été annoncé dans les papiers pu-
» blics, depuis environ quinze ans. Parmi
» les objets d'industrie, il en est de pure
» fantaisie & de pure curiosité; mais il en est

aussi de vraiment utiles, dont les Auteurs du Dictionnaire regrettent de ne pas connoître les procédés pour en faire part au Public. On voit à l'article *verniss*, qu'en 1771 M. Rose, rue Mignon, à l'Hôtel Turcan, annonça un vernis anglois, propre à donner de la fraîcheur & de l'éclat aux tableaux, sans être sujet à jaunir, & qui peut être enlevé, après nombre d'années, avec une simple éponge mouillée d'eau; & en 1773, M. Juliac, rue Bourg-tibourg, fit annoncer pareillement un nouveau vernis en détrempe, qui s'enlève avec une simple éponge & de l'eau pure, au bout de quelques années. Les Auteurs du Dictionnaire demandent si ce nouveau vernis est le même que le précédent. Il seroit aisé de s'en instruire; mais vraisemblablement ces deux vernis ne diffèrent pas de celui dont, depuis quelques années, on fait usage en Italie. Ce nouveau vernis n'a ni le défaut du vernis ordinaire, qui est de s'attacher sur la peinture, sans qu'on puisse l'enlever aisément lorsqu'il a jauni, ni les incommodités du blanc d'œuf, qui fait gripper la couleur. Il est transparent, a de l'éclat, & on l'ôte sans peine avec de l'eau. Ce n'est autre chose que de la gomme *taca-*

Dij

mahacca dissoute dans de l'eau chaude.

Les effets de l'aimant, les combinaisons des nombres, des cartes, des jetons, différens tours de main, remplissent dans ce Dictionnaire plusieurs articles curieux, récréatifs, utiles même, puisqu'ils empêchent qu'on accorde une admiration stupide à une adresse, dont tout le merveilleux est fondé sur l'ignorance de celui qui regarde. On pourra se convaincre ici que les tours des Charlatans les plus surprenans au premier coup d'œil, sont, dans le fond, les plus puériles. Un Opérateur, par exemple, pour amuser son auditoire, annonce qu'il fera trouver dans sa poche la carte pensée par quelqu'un de la compagnie; rien sans doute de plus merveilleux. Ecoutez son secret, ou plutôt apprenez sa supercherie, & le prodige s'évanouira. Il y a une personne de la compagnie avec laquelle il s'entend : il l'a prévenu d'avance qu'il avoit retiré du jeu la dame de cœur, par exemple, & qu'il l'avoit mise dans sa poche. Il donne même ce jeu à cette personne, il lui dit de penser & de regarder une carte, & de remettre le jeu sur la table; puis il demande tout haut quelle est la carte pensée; la personne lui répond, ainsi

qu'il a été secrètement convenu, que c'est la dame de cœur : l'Opérateur lui dit de bien regarder si elle ne se trompe pas, & si la carte est bien dans le jeu; elle assure qu'oui; alors le prétendu sorcier, sans toucher le jeu, lui dit : *Elle n'y est plus; la voilà dans ma poche: voyez si elle est dans le jeu; & le confident du sorcier fait voir qu'elle n'y est effectivement plus.*

Le même Jongleur devinera, par une autre ruse, les différentes cartes que vous & ceux de votre compagnie ont tirées d'un jeu. Il a pour cet effet un jeu de cartes qui, par le haut, est coupé plus étroit d'une ligne que par le bas. Toutes les cartes paroissent égales lorsqu'elles sont dans le sens de leur coupe; mais si on en déplace une, deux, trois pour les retourner du haut en bas, il est sensible qu'elles formeront des inégalités qui font reconnoître les cartes choisies. Par exemple, on fait tirer à une première personne une carte dans ce jeu, & on observe attentivement si elle ne la retourne pas dans sa main; si elle la remet comme elle l'a retirée, on retourne le jeu, afin que la carte tirée se trouve en sens contraire : si elle la retourne dans la main,

D iij

78 MERCURE DE FRANCE.

on ne retourne pas le jeu. La carte ayant été remise, on donne à mêler; après quoi on fait tirer une seconde, & même une troisième carte, en observant les mêmes précautions; après quoi, prenant le jeu du côté le plus large, entre les deux doigts de la main gauche, on tire avec ceux de la droite successivement les cartes qui ont été choisies par les trois différentes personnes.

Une carte plus large ou plus longue que les autres cartes du même jeu, est encore d'un secours infini pour faire des récréations amusantes. On en rapporte ici plusieurs.

Rien sans doute de plus absurde & de plus superstitieux que cette puissance attribuée par l'imagination aux talismans: mais aussi rien de plus commun que cette erreur populaire, enfantée par l'ignorance & la crédulité, & qui se reproduit sous mille formes différentes: là, ce sont des plaques de métal rondes, triangulaires, &c. ailleurs, ce sont des cheveux, des poils d'animaux, des os, des poudres, des racines enchâssées, &c. Les Grecs, les Égyptiens, les Romains, les Samothraces & autres Peuples, y mettoient la plus grande confiance; & les cabinets des

Antiquaires sont pleins de ces plaques ou amulettes, qui portent des empreintes astronomiques ou magiques. En 585 on attribua l'incendie général de Paris, à l'imprudence que l'on avoit eu d'enlever de dessous l'arche d'un pont, un serpent & une souris d'airain, qu'on regardoit comme les deux talismans de la Ville. Ne voyons-nous pas encore des empyriques débiter publiquement au peuple dupe & crédule, des amulettes dont le plus grand effet, ajoutent les Auteurs du Dictionnaire, est de lui enlever le peu de monnoie qu'il gagne à la sueur de son front? Un tel préjugé ne peut être entièrement banni, que lorsque le bon sens & la raison seront universellement répandus, & l'on n'aura plus recours aux talismans, que pour en faire un objet d'amusement, de l'espèce de celui qui est ici rapporté. Il faut avoir une petite boîte triangulaire, dont chaque côté ait environ quatre à cinq ponces de long, & dont le fond soit revêtu de métal. Cette boîte sera couverte d'une espèce de chapiteau, & sera ornée en dehors de chiffres ou caractères extraordinaires, pour donner au talisman un air encore plus mystérieux. On aura différens mor-

D iv

80 MERCURE DE FRANCE.

ceaux de papier de même forme que la boîte, & qui puissent y entrer exactement. En tête de ces morceaux de papier, seront écrites différentes questions avec de l'encre ordinaire; & pour écrire la réponse, on se servira de différentes encres sympathiques (on en trouvera les recettes dans ce Dictionnaire) dont l'écriture ne paroît qu'après avoir été exposée au feu, observant à chaque mot de ces réponses, de vous servir d'une encre différente. On donne à choisir une des questions écrites sur ces différents papiers, & on annonce à la personne qu'en mettant cette question dans le talisman, la réponse sera écrite au bas avec des caractères de différentes couleurs. En effet, on a fait chauffer auparavant, assez fortement, un petit triangle de métal, qui entre exactement dans la boîte. Lorsqu'on en couvre le papier, & qu'on ferme la boîte de son chapiteau, la chaleur du métal se communiquant au papier, fait paroître tous les caractères qui y ont été transcrits. On pourroit mettre deux papiers à la fois au fond du talisman, & recommencer une seconde fois, si le triangle métallique avoir été bien échauffé. Cette récréation, exécutée avec

intelligence, est plus curieuse & plus amusante qu'on ne sauroit le croire. On peut s'en servir pour tirer un horoscope, donner la réponse d'une énigme, faire l'éloge d'une personne de la compagnie, &c.

Depuis quelques années, on a employé la physique & la mécanique à des objets amusans & agréables. L'aimant, sur tout, fournit à une infinité de récréations. On en rapporte plusieurs dans cette collection. La *Sirène savante* a eu, dans son temps, beaucoup de célébrité, & n'est pas une des moins ingénieuses de ces récréations ; mais elle demande des préparations, qui sont ici décrites avec beaucoup d'exactitude.

Les jeux électriques forment aussi dans ce Dictionnaire, un article très étendu. Ils présentent un spectacle plein de phénomènes curieux, amusans, intéressans, & modifiés de mille manières différentes.

Une autre récréation, qui pourra intéresser bien des personnes qui vivent à la campagne, est la décoration des jardins. Les Hollandois regardent dans leurs jardins, comme un très bel ornement, des ifs, buis, ou autres arbrisseaux

D v

82 MERCURE DE FRANCE.

taillés en forme d'animaux; ils y mettent quelquefois des yeux d'émail. La nature se prête difficilement à ces bizarreries, qui ne peuvent jamais être d'une grande élégance. Les personnes pour lesquelles ces singularités ont quelque agrément, peuvent placer dans leurs parterres des formes d'animaux, de statues, ou de vases faits en fils de fer, remplir ces moules de terre, & semer à travers ces fils des graines. Lorsque la plante sera levée, on croira voir un animal de verdure. Le persil réussit très bien pour cette imitation. *On tient toujours au lieu dont on vient*, dit la Fontaine. Un Cuisinier du premier ordre, s'il faut en croire Pope, avoir embelli sa campagne d'un dîner, tel qu'on en sert à la cérémonie d'un couronnement. Ce Philosophe célèbre, critique vivement ce goût singulier, qui paroît s'éloigner de la nature; &, par zèle pour ceux qui sont curieux de ces sortes de merveilles, il en fait un catalogue très plaisant: on voit entre autres l'arche de Noé, dont les côtés sont en assez mauvais état, faute d'eau: un St George en buis, dont un de ses bras n'est pas tout à fait assez long, mais qui pourra tuer le dragon au mois d'Avril prochain:

Une Reine Elisabeth en tilleul, tirant un peu sur les pâles couleurs; mais, à cela près, croissant à merveille : une vieille fille d'honneur en bois vermoulu : plusieurs grands Poètes modernes un peu gâtés : un cochon de haie-vive, devenu porte-épique, pour avoir été laissé à la pluie pendant une semaine : un verrat de lavande, avec de la sauge qui pousse dans son ventre : deux vierges en sapins, prodigieusement avancées, &c. Il est cependant des imitations auxquelles l'art peut atteindre, sans paroître ridicule. On a vu des morceaux d'architecture, des théâtres exécutés en charmillie avec succès, & dont le coup-d'œil faisoit un bel effet. Quant à la décoration des parterres, on a beau vanter l'agrément des parterres en broderie, les plates bandes garnies de fleurs sont toujours exposées à être nues, sur-tout dans l'arrière saison. Les Auteurs du Dictionnaire disent avoir vu chez un Curieux un parterre qui pouvoit plaire en tout temps, & étoit aussi agréable en hiver que dans le fort de l'été. C'est un genre de parterre à l'angloise; mais formé & nué à grandes parties, en gazons de diverses couleurs, à-peu-près comme nos boîtes de différens

84 MERCURE DE FRANCE.

ors. Une fleur de-lys découpée formoit ce parterre; elle étoit composée de quatre grandes pièces, dont l'une étoit en rey grass, l'autre en petit gramen d'Espagne; & on fait qu'il y a deux cents espèces de graminées, qui fournissent abondamment de quoi choisir pour varier ces nuances de verd, dont l'une diffère de l'autre très-sensiblement. Cette variété, qui est très-agréable à l'œil, jointe aux sables colorés, produit un plus joli effet que les buis toujours sales, & sujets à trop d'entretien. On donne ici une méthode pour dessiner les parterres, un tableau des fleurs qui, chaque mois, contribuent à leur décoration, & un autre tableau des arbustes propres à la décoration des bosquets. Lorsque l'on veut se procurer des bosquets charmans, on doit principalement s'attacher, dans le choix des arbres, à ceux qui donnent des fleurs dans certain temps de l'année, & les disposer chacun de manière, que tous les mois un bosquet se trouve orné de fleurs nouvelles. On n'est jamais embarrassé dans le printemps : c'est la saison la plus riche en fleurs; mais il faut avoir soin d'étudier les arbres qui donnent des fleurs plus tard, afin que l'œil soit tou-

jours récréé par quelque objet nouveaux. Dans l'automne, il y a des arbres dont les fruits colorés forment le spectacle le plus agréable. Le tableau qui est ici donné, indique les différens temps de l'année où les arbres, arbrisseaux & arbustes, qui forment les bosquets, se couvrent de fleurs.

Les secrets d'une pratique indispensable pour les Agriculteurs, sont ici très-multipliés. Au reste, il ne faut entendre ici par secrets, que ce que les Auteurs du Dictionnaire entendent eux-mêmes, des procédés ou des recettes éprouvées, ignorées du plus grand nombre, & qui cependant ne doivent point être négligées, puisqu'elles procurent des avantages réels. Le recueil que nous annonçons contribuera à les faire connoître de plus en plus, & à les conserver même pour la postérité. Combien de choses simples, & autrefois très-communes, se trouvent aujourd'hui perdues par le non-usage, parce qu'on a négligé de les recueillir, & que l'on s'est trop fié sur la tradition. Il y a même dans les sciences, & sur tout en physique, certaines découvertes qui ont été oubliées, perdues même, & n'ont été retrouvées qu'après plusieurs siècles.

Nous n'indiquerons pas les différentes classes de sciences & arts qui ont fourni des articles intéressans à ce Dictionnaire, parce qu'elles ont toutes été mises à contribution. Les Auteurs, conduits par un zèle éclairé pour les progrès des sciences, des arts & de l'industrie, & excités par le desir de former un recueil utile pour tous ceux qui s'occupent plus des choses que des mots, ont puisé dans les Mémoires de différentes Académies, dans des Traités particuliers, dans des Dissertations manuscrites ou imprimées. Ils ont même extrait de différens Journaux & papiers publics, des procédés qu'il faut en quelque sorte saisir au passage, si on ne veut pas les perdre pour toujours.

Nous sommes priés de prévenir le Lecteur qu'il ne doit point s'étonner de ne pas trouver dans ce Dictionnaire l'article *sucre*, auquel on a renvoyé par mégarde; la fabrication du sucre étant trop connue & décrite dans beaucoup de Traités particuliers.

Zabhet, ou les heureux effets de la Bienfaisance; par Madame de B***.
Volume in 12 divisé en deux parties.
A Paris, chez P. F. Gueffier, Imp.-
Libr. au bas de la rue de la Harpe.

Zabhet, l'héroïne de ce Roman, nous donne elle même son histoire dans des lettres, ou une espèce de journal qu'elle envoie à Hortense, son amie. Les sentimens de Zabhet pour de Vormane, son amitié pour Hortense, son respect pour ses père & mère, & son empressement à leur adoucir, par les plus tendres soins, l'état d'infortune où ils étoient tombés, nous peignent l'ame la plus aimante & le cœur le plus sensible. Son exemple est une leçon de conduite pour le commun des jeunes gens qui cherchent à étourdir leur vie dans un tourbillon de dissipations, & qui ignorent que le vrai bonheur ne peut se trouver que dans la pratique de nos devoirs, & dans l'épanchement des sentimens que nous tenons d'une nature bien ordonnée.

De Werghen, l'ami & le confident des père & mère de Zabhet, nous fait voir aussi, par sa conduite, que les premiers besoins, ou du moins les plus sensibles, sont ceux d'un cœur bienfaisant. C'est pour mieux satisfaire ces besoins, que de Werghen avoit étudié l'art de la médecine. « L'amour de ses semblables, écrit Zabhet à son Amie, est le flambeau qui éclaire M. de Werghen dans les recherches de son art. La na-

» ture renferme en son sein tout ce qui
 » peut perpétuer & détruire ses ouvrages:
 » mais on diroit qu'elle se plaît à nous
 » dérober la connoissance des choses qui
 » nous sont les plus salutaires. Il faut la
 » guetter sans cesse pour parvenir à décou-
 » vrir ses secrets. Ah! qui peut être capable
 » de cette application habituelle, si ce
 » n'est celui qui met son plus grand bon-
 » heur à être utile à l'humanité? Notre
 » vertueux ami est sûrement bien plus
 » heureux, quand, à force de soins, de
 » recherches & d'assiduité, il est parvenu
 » à rappeler à la vie celui qui étoit au
 » moment d'en sortir, que ne pourroit
 » être un homme qui, après s'être ruiné
 » à la vaine recherche du principe de
 » l'or, auroit enfin trouvé le secret d'en
 » faire? Le bonheur de M. de Werghen
 » augmente en proportion de l'utilité
 » dont peut être, sur la terre, celui qui,
 » grâce à son art & à ses soins, l'habite
 » encore ». Ce digne Médecin étoit en-
 » core l'ami le plus généreux, le plus ten-
 » dre, le plus compâtissant des infortunés.
 Les traits de sa physionomie dévoient,
 au premier coup-d'œil, les heureuses dis-
 positions de son âme. « Si je n'avois pas
 » le meilleur des pères, avoue Zabhet
 » à son Amie, je regretterois de n'être

» pas la fille de M. de Werghen ; mais
» je lui dois bien plus que s'il m'eût
» donné la vie ». M. de Werghen en
effet avoit , par ses généreux offices ,
conservé à Zabhet un père & une mère ,
que la plus triste situation auroit conduits
au tombeau. L'infortuné de Phalmord ,
c'est le nom du père de Zabhet , emporté
par sa jalousie , avoit trempé ses mains
dans le sang d'un jeune homme , fils du
Duc de ***. Obligé de fuir , pour se
dérober aux poursuites , il avoit été dé-
pouillé d'une charge de Président , qu'il
possédoit dans une Cour Souveraine , &
de tous ses biens. De Werghen , qui re-
connut dans de Phalmord un homme plus
malheureux que criminel , l'accueillit ,
l'aïda de ses conseils , lui présenta des
motifs de consolation , & empêcha cette
famille , dénuée de tout secours , de pé-
rir de misère. Mais avant de connoître de
Werghen , de Phalmord errant dans une
contrée éloignée , réduit à la plus affreuse
nécessité , & désespéré de voir sa femme
périr de besoin , s'étoit rendu dans un
chemin écarté pour obtenir , par la force ,
un secours qu'il ne pouvoit plus attendre.
C'est cette circonstance de son infortune ,
que de Phalmord , dans une lettre à de
Werghen , veut faire entendre à cet Ami ,

qui , pour procurer à cette famille désolée
 des secours qu'elle ne rougit plus d'accep-
 ter ; & peut être aussi sensible aux char-
 mes de Zabhet , avoit demandé cette
 aimable fille en mariage « O mon Ami !
 » lui écrit de Phalmord, c'est présentement
 » que je suis vraiment malheureux....
 » Votre lettre, du commencement à la
 » fin, décèle l'ardeur qui vous embrâse ;
 » vous êtes encore bien plus épris que
 » vous ne pensez : je connois trop l'amour
 » pour ne pas voir tout le vôtre. Pour
 » prix de vos vertus & de vos services ,
 » je vais donc vous livrer au malheur !
 » Un obstacle affreux s'oppose... Hélas !
 » puisque je ne vous ai pas moi même
 » offert ma fille, comment n'avez-vous
 » pas compris que quelques liens terri-
 » bles retenoient dans mes mains le seul
 » présent que je pouvois vous faire?...
 » Apprenez donc... Mais comment vous
 » révéler un secret aussi odieux, aussi
 » cruel?... Je n'ai pas balancé un instant
 » (dès que vous me l'avez demandé) à
 » remettre entre vos mains celui de ma
 » vie : c'est vous en dire assez pour vous
 » faire comprendre de quelle nature est
 » l'horrible mystère que l'honneur me
 » force aujourd'hui à vous dévoiler....
 » Puis je bien prononcer ce mot sacré,

» quand il existe un être sur la terre à
 » qui j'ai donné le droit de me croire le
 » plus vil & le plus méprisable!... Que
 » dis je ? il peut me croire un infâme,
 » un assassin ; il m'a vu , menaçant sa vie,
 » lui demander... Dans l'instant même,
 » sans force, sans mouvement, sans con-
 » noissance, je tombai à ses pieds. Ce
 » généreux mortel , digne de vous être
 » comparé, descend de cheval , vient à
 » mon secours , remet entre mes mains
 » tout ce qu'il possède , me fait quelques
 » questions auxquelles je ne puis répon-
 » dre qu'en lui disant : ma femme touche
 » à son dernier moment , elle meurt faute
 » de subsistance , & c'est moi , c'est mon
 » affreuse jalousie qui l'a plongée dans cet
 » abyfme de misère... Il me console...
 » Je l'invite à me suivre... Le temps le
 » presse... Il est forcé de me quitter , &
 » j'ai la douleur de le voir partir sans
 » avoir pu lui montrer la cause terrible
 » de mon affreux désespoir. O le plus
 » vertueux & le plus sage de tous les hu-
 » mains ! Croyez vous à présent pouvoir
 » devenir mon gendre ? Ma femme ignore
 » encore le honteux excès où mon amour
 » m'a conduit ; elle croit tout vous devoir.
 » L'époque de notre connoissance sur

92 MERCURE DE FRANCE.

» celle de mon déshonneur... Je courus
 » chez vous dans le moment même où
 » je perdis de vue l'être généreux qui,
 » dans le fond de son cœur, me confond
 » peut-être avec ces misérables que le
 » supplice appelle... Mon ame, aux prises
 » avec le remords & le désespoir, me
 » permit à peine de vous expliquer ce
 » que j'attendois de vous. Je vis, à vo-
 » tre manière de m'envisager, que vous
 » doutiez de ma raison... Je vous en-
 » traînai vers ce lit de douleur, où ce
 » que le ciel a jamais formé de plus parfait
 » sembloit prêt à rendre les derniers sou-
 » pirs, & une partie de la cause de mon
 » désordre vous fut alors connue; vous
 » comprîtes que l'époux d'une femme
 » aussi céleste, ne pouvoit, sans perdre
 » l'usage de sa raison, concevoir seule-
 » ment l'idée d'en être séparé. Mais que
 » vous étiez loin cependant de pouvoir
 » imaginer toute l'étendue de mon af-
 » fliction! Quand on ignore l'ivresse des
 » passions, on n'a point l'idée de la vio-
 » lence des maux qu'elles peuvent pro-
 » duire, ni des excès auxquels elle peu-
 » vent emporter... Il faut, jaloux, fu-
 » rieux, avoir été, ainsi que moi, le
 » cruel artisan des souffrances de l'objet

» que l'on idolâtre, pour concevoir l'af-
» freux déchirement de mon ame, & le
» délire de ma raison ». Il est très-mal-
heureux, sans doute, d'avoir été nécessité
à quelque action répréhensible : le souvenir
peut en être long-temps douloureux; mais
il ne doit y avoir de douleur éternelle que
pour ceux qui se sont volontairement
écartés du droit chemin, ou pour ceux
qui ont eu la barbarie d'entendre gémir
le malheureux, sans lui porter des secours
qui auroient pu le sauver de l'opprobre,
ou seulement de la misère. C'est une
partie des motifs qu'emploie de Werghen
pour relever le courage de son Ami. Il
parvient enfin à rendre le calme à son
ame agitée, & à le faire consentir à son
union avec Zabhet. De Werghen assuré
du consentement de Phalmord, ne cher-
cha plus qu'à obtenir celui de son aimable
fille. Cet homme bienfaisant étoit
trop accoutumé à mettre sa satisfaction
dans celle des autres, pour pouvoir s'esti-
mer véritablement heureux par une jouis-
sance qui lui seroit purement personnelle.
Il avoit même exigé de M. & de Mde
de Phalmord, leur parole d'honneur, que
ni directement, ni indirectement, ils ne
diroient rien à Zabhet qui pût lui
faire soupçonner l'accord fait entre-eux.

« Tout à l'amour filial , leur écrit il en
 » parlant de Zabhet , ce tendre cœur ten-
 » fermeroit sa répugnance & ses soupirs :
 » la crainte de vous contrister , ne lui
 » permettroit pas de rejeter un choix
 » qu'elle croiroit le vôtre ; & quand son
 » consentement seroit volontaire , du
 » moment que je ne pourrois pas le
 » croire tel , je ne serois pas moi même
 » heureux ». Le sacrifice généreux que
 de Werghen fait par la suite de son
 amour , à un rival aimé depuis long-
 temps , met dans tout leur jour les vertus
 bienfaisantes de cet homme estimable.
 Ce rival se trouve être le fils d'une Dame
 de Vormane , chez laquelle Zabhet avoit
 trouvé un asyle durant les premières
 années de l'infortune de ses parens. Le
 jeune de Vormane avoit obtenu le cœur
 de la sensible Zabhet , moins par son es-
 prit , sa figure , les qualités extérieures
 les plus aimables , que par son tendre
 attachement à sa mère , son respect fi-
 lial , par ses vertus enfin. La suite de cette
 histoire nous apprend que ce jeune hom-
 me est le bienfaiteur dont de Phalmord
 parle dans sa lettre , celui même qui
 l'avoit secouru dans le plus affreux déses-
 poir , & qu'il desiroit de connoître pour

se jeter à ses genoux , lui faire part de ses remords , & obtenir un généreux pardon. On peut , d'après ce court exposé , juger dans quelle situation dût se trouver Zabhet , quand , par un heureux enchaînement de circonstances, elle retrouva dans le bienfaiteur de son père , l'Amant dont elle regrettoit tous les jours l'absence ; & qu'elle vit ce père , dont elle partageoit les chagrins , trouver la fin de ses maux dans les bras de ce fidel Amant. « Si » sentir c'est exister , écrit Zabhet à son » Amie , j'ai sûrement plus vécu que la » plupart des jeunes gens qui atteignent » à la plus longue carrière ». De Werghen qui , par ses soins & ses services , venoit de faire rentrer cette famille dans ses biens , pouvoit parler en faveur de son amour ; mais témoin de la tendresse des deux Amans , il court embrasser son rival , rend à de Phalmord le consentement qu'il lui a donné pour épouser Zabhet , & le sollicite d'accorder ce même consentement à son premier bienfaiteur. « Mon cher Ami , s'écria le » généreux de Werghen , pourriez-vous » bien laisser tant de vertus sans récompense. — Quelle fera la vôtre ? — Leur » bonheur , répliqua cet homme inimitable ».

96 MERCURE DE FRANCE.

Ce Roman ou cette Histoire, écrite avec sensibilité, & dont le style n'est point dépourvu de chaleur ni d'intérêt, peut être mise entre les mains des jeunes personnes. Heureuses les mères qui trouveront dans leurs filles les vertus que l'Auteur de ce Roman s'est plu à rassembler dans Zabhet! Celui qui éprouve toutes les disgrâces de la fortune, n'est point encore à plaindre, s'il peut acquérir un ami ou un bienfaiteur tel que le bon, le vertueux de Werghen nous est ici dépeint.

Abrégé des élémens d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie, avec une introduction aux sections coniques; Ouvrage utile pour disposer à l'étude de la physique & des sciences physico-mathématiques. Par M. J. M. Mazéas, ancien Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, au Collège Royal de Navarre. Volume in-12. A Paris, de l'Imprim. de Ph. D. Pierres, rue St Jacques.

M. de Mazéas a publié précédemment, en 1758 & 1761, des élémens d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie.

trie. Il avoue, dans l'avertissement placé à la tête de l'Abrégé que nous annonçons, qu'il regardoit ces élémens comme étant eux-mêmes un abrégé d'une étendue médiocre. Mais, dans les différentes éditions, ils se sont accrus & sont devenus, à peu-près, complets. Ceux qui veulent s'adonner à l'étude de la géométrie, n'ont pas besoin, dans les commencemens, d'entrer dans un grand nombre de détails. Ils pourroient même être rebutés par la quantité des matières, laquelle entraîne souvent des difficultés, qui ne sont pas toujours à la portée des Commencans. M. de M. a cru en conséquence devoir, pour leur utilité, resserrer dans de justes bornes ces élémens; il les a réduits à ce qui est simplement nécessaire pour donner des principes suffisans d'arithmétique, d'algèbre & de géométrie, & en inspirer le goût. L'Auteur a, dans l'abrégé de ses élémens, conservé l'ordre & la méthode de ce premier Ouvrage; il s'est appliqué à y faire appercevoir la même liaison, le même enchaînement dans les idées & les propositions. La table placée à la fin de cet abrégé, est elle-même un extrait méthodique & raisonné, dont une deuxième révisée sera très-utile aux jeunes

E



92 MERCURE DE FRANCE.

élèves, pour les accoutumer à prendre l'esprit & l'ensemble des choses, à apprécier & généraliser leurs idées.

Discours sur différens sujets ; par M. de Tresseol, Docteur en Droit, Professeur d'Histoire à l'Ecole Royale Militaire. Volume in-12. A Paris, chez Knapen, Imprimeur-Libraire, au bas du Pont Saint-Michel.

Le premier discours a pour objet l'utilité de l'histoire. « Retracer la vie des
» Empires dans leurs différens âges, développer les ressorts des révolutions
» en en suivant la chaîne, distinguer
» dans les événemens l'ouvrage de la
» politique, de l'ouvrage du hasard, ou
» de la cause cachée que l'on appelle
» hasard ; déterminer l'influence & des
» loix & des mœurs, & de tout ce qui
» concourt à élever ou à détruire ; faire
» sortir des faits l'instruction, cette instruction, qui, en éclairant l'esprit,
» s'empare de l'ame, & lui rend propre
» l'expérience des siècles ; apprendre aux
» Rois à régner, aux citoyens à gouverner leur petit empire, je veux dire
» leur famille & leur héritage, à tous les

» hommes à vivre : tel est l'objet de
 » l'histoire, tels sont ses avantages. Elle
 » est le témoin des temps, le dépositaire
 » des actions & des pensées, la lumière
 » de la vérité, la vie de la mémoire,
 » l'institutrice des mœurs ; c'est ainsi que
 » l'Orateur philosophe faisoit l'éloge de
 » l'histoire *, en retraçant simplement
 » ce quelle est, persuadé que l'ignorance
 » est le fléau le plus terrible des Peuples,
 » & que la science a une liaison intime
 » avec la vertu. L'histoire est, de toutes
 » les connoissances humaines, la plus
 » agréable à acquérir & la plus utile à
 » cultiver, *utile dulci* ». L'histoire, pour
 nous servir de l'expression de l'Orateur,
 tient l'homme par le plaisir & l'intérêt ;
 c'est aussi sous ces deux rapports qu'il la
 considère.

M. de Tresseol, dans un second dis-
 cours, agite cette question : Lequel des
 deux, de l'Orateur ou du Poëte, doit
 être préféré dans l'ordre littéraire ? « Le
 » goût des beaux-arts, nous dit il dans

* *Historia testis temporum, lux veritatis, vita
 memoria, magistra vite, nuntia vetustatis. Cicero,
 lib. 2. de Orat.*

100 MERCURE DE FRANCE.

son exorde, est, après celui de la vertu,
le plus beau présent que la Nature ait
fait à l'homme ; sans eux, il auroit éternellement demeuré dans un état brut,
& il se feroit à peine traîné sous le
joug accablant de la barbarie. Les
beaux arts l'ont poli & humanisé. Je
ne suis point surpris que la fable soit
allée les chercher dans l'Olympe, ces
arts, amis de la société, & les recevoir
de la main des Dieux. L'imitation de
la nature est le seul but des beaux arts ;
ils ont donc entre-eux de l'analogie &
de l'affinité ; & , pour parler le langage
des Poètes, les Muses sont sœurs. Le
même chef préside à leur troupe divine,
& elles furent toujours honorées
toutes ensemble sur les mêmes autels.
Les arts qu'elles protègent , se tiennent
par la main comme les Grâces ; aussi
les a-t-on vus jeter tout à la fois le
plus grand éclat, lorsque la lumière
des lettres a éclairé le monde. Il n'y a,
pour s'en convaincre, qu'à observer
les siècles littéraires. Les grands hommes
dans tous les genres , ont presque
toujours été contemporains. La poésie,
dit Horace, est une espèce de peinture ;
l'on peut dire également que la peinture

» est une sorte de poésie. Il est aisé de
 » remarquer de pareils rapports dans les
 » autres arts : mais avec des qualités
 » communes qui les unissent d'un côté,
 » ils ont un caractère particulier qui les
 » distingue de l'autre. Leurs succès de-
 » mandent des talens différens, & ils
 » ne doivent pas sans doute aspirer aux
 » mêmes honneurs. C'est à la philosophie
 » à les mettre dans sa balance, pour leur
 » assigner le rang qui leur est dû dans
 » l'ordre littéraire. Il s'est plusieurs fois
 » élevé des disputes sur leur prééminence,
 » entre ceux qui les ont exercés. Le
 » Sculpteur a disputé le pas au Peintre,
 » l'Orateur le dispute au Poète. Il est
 » trop naturel à l'homme de se passion-
 » ner pour sa profession, & le même
 » préjugé, qui exagère à l'Artiste l'excel-
 » lence de son art, l'empêche de sentir
 » le prix des autres. Cicéron donne la
 » palme à l'éloquence : mais il étoit Ora-
 » teur; &, si l'on en croit les critiques,
 » il n'étoit pas né Poète. En portant un
 » pareil jugement, il se vengeoit, sans
 » le vouloir, des talens que la nature lui
 » avoit refusés. Aimons, comme lui, Pla-
 » ton; mais, comme lui, aimons davan-
 » tage la vérité ». Au reste, M. de T.

102 MERCURE DE FRANCE

ne prétend pas ici s'asseoir sur le Tribunal pour prononcer lequel, de l'Orateur ou du Poëte, doit être préféré dans la hiérarchie littéraire. Il ne fait que monter dans la Tribune pour plaider la cause du Poëte. Il fait voir d'abord dans ce discours, que l'éloquence n'a aucun avantage qui ne lui soit commun avec la poésie ; il expose ensuite en quoi la poésie lui paroît l'emporter sur sa rivale.

L'imitation de la nature est ici regardée comme le seul but des beaux-arts ; mais le but des beaux-arts est d'anoblir la pensée de l'homme, d'élever son ame, d'épurer son cœur par l'image sensible de la perfection qu'ils lui présentent ; & l'imitation d'une nature choisie, n'est qu'un moyen qu'emploie l'Artiste pour arriver à ce but. Nous disons une nature choisie, parce que nous regardons comme Artiste, ou digne de ce nom, celui-là seul qui a su rassembler dans un même objet les beautés que la nature, toujours avare de ses dons, a répandu sur plusieurs.

Dans un troisième discours, M. de T. fait voir que le désintéressement est une des marques les moins équivoques d'une grande ame.

Ce volume est terminé par l'Eloge d'Adrien Baillet, & celui du célèbre Jurisconsulte Cujas. Ce sujet a été proposé par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, pour prix d'éloquence. Mais l'Eloge dicté par M. de Tresséol n'a point été envoyé au concours. Cujas eut un rival de gloire dans Dumoulin, & l'Orateur en prend ici occasion de faire le parallèle de ces deux grands Jurisconsultes. « Ce que l'un fut dans la
 » Jurisprudence Romaine, l'autre le fut
 » dans le Droit Coutumier. Ils acquirent
 » l'un & l'autre une égale célébrité : mais
 » avec une trempe différente de génie.
 » Dumoulin a l'imagination plus vive &
 » plus féconde : quelquefois il va par
 » bonds & par sauts ; c'est la fougue de
 » la force indomptable. Cujas a plus de
 » jugement & de méthode ; il va droit
 » à son but : c'est la sagesse de l'âge mûr.
 » Le premier étale ses richesses ; le se-
 » cond entasse les siennes. Celui-là,
 » plus sublime, s'évanouit quelque-
 » fois dans ses pensées ; celui-ci, plus
 » ferme, se possède toujours. L'un
 » échauffe plus qu'il n'éclaire : c'est le
 » volcan de l'éloquence ; l'autre éclaire
 » plus qu'il n'échauffe : c'est le flambeau

104 MERCURE DE FRANCE.

» de la raison. Cujas est toujours avec
 » son Lecteur; Dumoulin oublie quel-
 » quefois le sien. On admirera peut-être
 » davantage celui-ci : on aimera peut-
 » être davantage celui-là. Cujas auroit
 » voulu avoir fait les *Commentaires sur*
 » *la Coutume de Paris*, sur les titres des
 » *fiefs & des censives* sur-tout, & les *No-*
 » *tes de Dumoulin sur les autres Coutu-*
 » *tumes*; Dumoulin auroit voulu avoir
 » fait les *Paratitles sur le code*, les livres
 » *des observations*, les *commentaires sur*
 » *les nouvelles*. Ce dernier est, suivant le
 » jugement de Ferrière, le Prince des
 » Jurisconsultes François; l'autre est le
 » Prince des Commentateurs du Droit
 » Romain. Cujas l'emporte sur Dumou-
 » lin pour la diction; le style de celui-ci
 » est quelquefois inexact, incorrect &
 » même barbare; la plume de celui-là
 » est toujours pure, élégante & facile.
 » Enfin, en mettant dans les mains des
 » Elèves du barreau les Ouvrages de l'un
 » & de l'autre, nous leur recomman-
 » dons, comme le Chancelier d'Agues-
 » seau le recommandoit à son fils, de
 » lire sans cesse Cujas, parce qu'il a
 » mieux parlé la langue du droit qu'au-
 » cun Auteur moderne, & peut-être aussi
 » bien qu'aucun ancien ».

Mémoire sur une question de géographie-pratique : « Si l'applatiffement de la » terre peut être rendu sensible sur » les cartes, & si les Géographes peuvent la négliger, sans être taxés » d'inexactitude » ; lu à l'Académie Royale des Sciences, en Juillet 1775, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Nancy, & Censeur Royal.

Utilitas, justè propè mater & aqua.

Hor. lib. 1. sat. 1.

Brochure in-4°. de 37 pages. A Paris, chez l'Auteur, quai de l'Horloge, près le Pont-Neuf; & Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

M. de Vaugondy observe, 1°. que la quantité de l'applatiffement de la terre n'est pas exactement connue. Les différens degrés mesurés du méridien, donnent des quantités qui diffèrent entre-

E v

106 MERCURE DE FRANCE.

elles, & qui diffèrent de celle qui est déduite de la théorie, la terre supposée homogène. Cette incertitude sur l'élément même, en rend l'emploi plus difficile.

2°. Il observe que quand on veut tracer sur une carte les différens degrés du méridien, on fait seulement que ces degrés croissent en allant de l'Equateur au Pôle ; mais la loi n'en est pas suffisamment fixée. M. Bouguer en a supposé plusieurs, & les différences de ces hypothèses font une nouvelle source d'incertitude.

3°. Il observe que la petitesse de cet élément rend ses effets insensibles sur les cartes, à moins qu'on ne les fasse sur un très grand point. Il choisit pour exemple une carte qu'il suppose embrasser neuf degrés en latitude, depuis le 48^e jusqu'au 57^e, & dix-huit degrés en longitude ; en donnant 25 pouces au degré, c'est à-dire un pouce à la lieue, cette carte aura 18 pieds 9 pouces de haut, & 15 pieds 6 pouces de large. La différence des deux hypothèses de la terre sphérique ou sphéroïde accourci, donne 3 ligne $\frac{1}{2}$ sur la latitude, & 2 pouces sur la longitude, ou 2 lieues sur 303, c'est-

à dite un $\frac{1}{11}$ d'erreur. Cette erreur est moindre dans les positions intermédiaires de la carte : mais en ne prenant ici que les positions extrêmes, l'erreur qui en résulte est de quarante secondes sur la latitude, & de trente en tout sur la longitude ; cette erreur n'excède pas celle que les observations comportent. Si l'on excepte quelques Villes de l'Europe, telles que Paris, Londres, où il y a des observations constantes & des observatoires fixes, le plus grand nombre des autres positions est assujetti à une pareille erreur. Il ne paroît donc pas bien nécessaire d'employer un élément dont la quantité n'est pas entièrement fixée, & dont les effets ne surpassent point l'erreur des observations, sur-tout si l'on considère que dans des cartes d'un plus petit point, ces effets de l'applatissment de la terre ne seront pas sensibles au compas.

Telles sont les réflexions par lesquelles M. de Vaugondy, jaloux des suffrages du Public, & sur tout de la perfection des cartes géographiques, se justifie de ne pas employer cet élément. Les Géographes qui se proposeront de l'employer, méritent cependant d'être en-

E v j

108 MERCURE DE FRANCE.

couragés. « On ne peut, ajoutent dans
» leur rapport les Commissaires de l'Académie, nommés pour examiner ce
» Mémoire de M. de Vaugondy, exclure
» une précision rigoureuse, à laquelle
» l'Académie tend sans cesse par ses travaux ; mais comme, dans le cas présent, cette précision est plus métaphysique que pratique, comme elle peut
» être détruite par l'erreur inévitable des observations, nous pensons qu'en applaudissant aux efforts des Géographes
» qui tenteront de tenir compte de l'aplatissement de la terre, l'Académie
» peut continuer à regarder comme bonnes ses cartes où cet aplatissement
» est négligé, & nous croyons qu'elle
» peut accorder son suffrage & son approbation aux réflexions de M. de Vaugondy ».

Bibliothèque universelle des Romans, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, françois, ou traduits en notre langue ; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages, ainsi que les mœurs,

Les usages des temps, les circonstances particulières & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.

Cet Ouvrage périodique est composé, par année, de 16 volumes in 12, chacun de neuf feuilles au moins d'impression, rendus à Paris 24 liv., & en Province, port franc par la poste, 32 liv. On souscrit en tout temps chez Lacombe, Libraire, rue Chistine. Cet Ouvrage a commencé au 1 Juillet 1775, & sa première année est révolue au dernier Juin 1776.

Les Romans sont, chez toutes les Nations, le miroir des passions, le tableau fidèle du cœur humain, & renferment en outre la tradition précieuse des usages, des mœurs, du costume, de la manière de voir, de sentir, d'agir & de s'exprimer des temps dont ils parlent, ou, tout au moins, des temps où ils ont été écrits. Nous avons en ce genre une richesse nationale qui est telle, qu'aucun autre Peuple n'en possède, &, peut-être, n'en soupçonne une semblable.

Avant la publication de la Bibliothèque universelle des Romans, il n'y avoit

110 MERCURE DE FRANCE.

qu'un très petit nombre de Curieux qui connussent & l'étendue immense de cette branche de littérature, & ses rameaux les plus rares. Peu de personnes, par exemple, avoient en leur possession ceux de nos Romans qui sont d'une certaine vétusté; & tous n'avoient pas le courage de déchiffrer des livres ou des manuscrits très-volumineux, imprimés ou écrits en caractères gothiques, chargés, le plus souvent, d'abréviations bizarres. Aussi peu de Lecteurs étoient-ils en état de se former une idée nette d'un si riche fonds, ni de profiter des lumières qui pouvoient résulter de son examen.

Il falloit les ressources d'une bibliothèque immense en tous les genres; il falloit les lumières & le zèle étonnant d'un homme distingué & profond dans toutes les parties de la littérature, pour réaliser ce plan d'ouvrage si considérable dans son étendue & dans ses branches.

« La plupart de ceux qui n'ont pas
» fait une étude approfondie de nos an-
» tiquités, (écrivait M. de Sainte Palaye
» en 1753) ont peine à regarder notre
» Chevalerie comme une institution sé-
» rieuse, encore moins comme un éta-
» blissement politique & militaire, dont

» l'histoire est liée nécessairement à celle
 » de la Noblesse & de la Milice Fran-
 » çoise. C'est, à leurs yeux, un système
 » bizarre, imaginé par nos anciens Ro-
 » manciens, pour servir de fondement à
 » leurs fictions. Mais la lecture réfléchie
 » des anciens Romains, comparés avec
 » les divers monumens & témoignages
 » historiques, nous force d'en porter un
 » jugement plus conforme au vrai. Le
 » tableau que cette étude nous offre, est
 » une partie intéressante & peu connue,
 » des mœurs de nos Ancêtres. On re-
 » marque dans cette portion de leurs
 » usages un contraste singulier de religion
 » & de galanterie, de magnificence &
 » de simplicité, de bravoure & de fon-
 » mission; un mélange d'adresse & de
 » force, de patience & de courage, de
 » belles actions produites par un motif
 » chimérique, & de fonctions presque
 » serviles, anoblies par un motif élevé.
 » Mœurs à la fois grossières & respecta-
 » bles, aussi dignes d'être étudiées, sur-
 » tout par un François, que celles des
 » Grecs ou des Orientaux; mœurs com-
 » parables en bien des points, & même
 » supérieures en quelques-uns, à celles des
 » temps héroïques chantés par Homère. »

112 MERCURE DE FRANCE

Le beau sexe jouant le plus grand rôle dans cette collection de fictions ingénieuses, il étoit naturel qu'il y prît un intérêt direct. En effet, dans le monde réel qu'il est, ou dans l'histoire exacte qui le représente, les Dames remplissent, de temps à autre, un rôle important; mais, dans un Roman, elles règnent, pour ainsi dire, sans partage. Un sentiment universel a inspiré, appris & confirmé aux Ecrivains de tous les temps & de tous les lieux, que les Dames sont, en secret ou à découvert, la base de l'intérêt que tout homme civilisé prend à une fiction d'une certaine étendue. A ce point viennent correspondre tous les Ouvrages de Théâtre, fruits heureux d'imaginations romanesques, & les Romans eux-mêmes, fruits précoces d'une imagination digne souvent de figurer sur la scène théâtrale, & qui lui fournit tous les jours les sujets les plus riches.

Au reste, la scène varie souvent dans la *Bibliothèque des Romans*. On ne s'y occupe pas toujours de tournois & de Chevalerie. On a soin de promener l'attention du Lecteur, tantôt sur les plus curieuses fictions en tout genre qui soient

forties de l'heureuse fécondité des Grecs & des Latins ; tantôt sur ce que les Modernes , Nationnaux ou Etrangers , ont écrit de plus ingénieux , de plus spirituel , de plus moral , de plus instructif & de plus attrayant , soit en faisant un mélange adroit de l'histoire & de la fiction , soit en captivant notre intérêt par les seules forces d'une imagination toujours active & toujours soutenue.

Quoique cet édifice n'ait en effet d'autre base réelle que l'imagination , on peut dire que tous les accessoires en sont solides , & que l'ensemble n'a rien de frivole. C'est , en général , une excellente école de bravoure , de loyauté , de fermeté , de constance , de toutes les vertus civiles & militaires. C'est une peinture fidelle des usages des siècles passés , & quelquefois du siècle présent. Chaque article d'ailleurs est rédigé avec beaucoup de décence & de respect pour les mœurs : il est accompagné de préambules & de résumés instructifs , où l'on saisit le rapport de la fiction avec l'histoire , & où l'on apprend nombre d'anecdotes intéressantes , relatives à chaque Roman & à son Auteur.

Nous allons exposer un tableau rapide

114 MERCURE DE FRANCE.

des Ouvrages compris dans les seize volumes de cette première année. Les années suivantes acquerront encore un nouvel intérêt par les Romans étrangers les plus singuliers que les Rédacteurs font entrer dans le plan de cette Bibliothèque.

Tout l'Ouvrage est partagé en huit classes, que l'on réunit, autant qu'il est possible, dans chaque collection de deux volumes.

Les articles qui ont paru sous les yeux du Lecteur depuis le 1^{er} Juillet 1775, jusqu'au mois de Juin 1776, sont :

PREMIÈRE CLASSE. ROMANS TRADUITS DU GREC ET DU LATIN.

Les affections de divers Amans, par Parthenius de Nicée, ancien Auteur Grec, mises en françois en 1555. Ce livre est un recueil d'historiettes tirées des *Fables Milésiennes*, ou écrites dans le genre de ces fables.

Les Narrations d'amour, de Plutarque. Elles offrent différens traits intéressans, tirés des Ouvrages de cet Historien Philosophe.

L'Ane d'or d'Apulée, Philosophe

Médecin, contemporain de Marc-Aurèle. Le sujet de l'Ane d'or a été aussi traité par Lucius & par Lucien. L'original de cette fiction ingénieuse, qui est souvent une satire du vice, faisoit peut-être partie des anciennes *Fables Milésiennes*. Ce qui distingue principalement l'*Ane d'or d'Aputée*, c'est l'épisode touchant & à-jamais célèbre des *Amours de Cupidon & de Psyché*.

Le vrai & parfait Amour, traduit du grec d'Athénagoras, Philosophe Athénien & Chrétien, qui vivoit sous Marc-Aurèle & Commode. Ce Roman, qui contient *les amours honnêtes de Théogènes & de Charides, de Phérécide & de Mélangeie*, est sur-tout curieux par l'exactitude avec laquelle l'Auteur décrit les cérémonies, les triomphes & les monumens publics des Romains.

Les amours pastorales de Daphnis & Chloé, traduites du grec de Longus, par Amiot; Ouvrage charmant, connu de tout le monde. Il a fourni la Comédie des *Amans Ignorans*, par Autreau, l'Opéra auquel on a donné son nom, & pourroit être le sujet d'un Poëme. Ce Roman a acquis encore un surcroît de célébrité parmi nous, par les dessins

116 MERCURE DE FRANCE.

dont le Duc d'Orléans, Régent, l'a orné. Une note curieuse accompagne l'extrait de cet Ouvrage.

Le Prince Eraslus ou les sept Sages de Rome. Fiction intéressante, qui doit paroître une des plus singulières productions de l'esprit humain. Elle est parvenue de siècles très-reculés jusqu'à notre âge, en passant par une infinité de langues & de formes différentes. Ce livre, selon M. l'Abbé Massieu, doit avoir d'abord été écrit en Indien, & est probablement l'Ouvrage de Sandaber. On y reconnoît la marche & le caractère des imaginations orientales. Il est remarquable, en ce que c'est une Reine qui fait assaut d'esprit & de ruses contre sept Sages, occupés à défendre le Prince Eraslus, leur élève.

Histoire de Zarine & de Stryangée. Ce morceau est du plus grand intérêt, peu connu, & bien digne de l'être. C'est un sujet très-heureux pour un beau spectacle.

Les amours de Leucippe & de Clitophon, traduits du grec d'Achilles Tatius. L'intérêt de ce Roman semble augmenter par la précision de l'extrait qu'on en fait, cet intérêt y étant plus rassemblé que

dans l'Ouvrage original. Une note curieuse discute les questions d'époques, & d'autres points de critique & d'histoire relatifs à l'Auteur du Roman & au Roman même.

L'Utopie, de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ou idée d'une République heureuse. C'est un fiction, c'est un rêve : mais le rêve d'un Homme de bien & d'un Homme d'Etat.

La note historique & critique sur Thomas Morus, répand beaucoup d'intérêt & de lumières sur cet article. Elle est aussi d'un Homme d'Etat, qu'il est bien facile de reconnoître à son goût & à son érudition.

Les amours de Théagène & de Chariclée, par Héliodore, Evêque de Tricca, en Thessalie. Ce Roman ingénieux, mais d'une chaleur foible, traduit du grec, d'abord par Amiot, puis par un Ecrivain plus moderne, a eu parmi nous un grand nombre d'éditions. On observe dans l'extrait, que Racine, Gabriel Gilbert & M. Dorat, ont tenté d'en mettre le sujet sur la scène tragique; que Duché en a fait un Opéra; & que Hardy avoit trouvé dans ce Roman le sujet de huit Tragédies en cinq actes.

118 MERCURE DE FRANCE.

Ismène & Isménias, Roman très-intéressant d'Eumathius ou d'Eustathius, publié, traduit & réimprimé un grand nombre de fois.

Les amours d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman, dont l'original est en langue grecque, est peut être un peu trop compliqué; cependant il attache encore plus par les faits que par les détails.

DEUXIÈME CLASSE. ROMANS DE CHEVALERIE.

Merlin. C'est le premier Roman de Chevalerie, la source des autres Ouvrages de ce genre. On y remarque une imagination féconde, & souvent une heureuse naïveté de style. On relève dans les observations sur le Roman de *Merlin*, les assertions fausses de plusieurs Ecrivains sur ce célèbre & singulier personnage : On y donne une juste idée de ses prophéties, &c. &c.

Le Saint Greal ; c'est-à-dire *la Sainte Portion*, ou l'écuelle de Jésus-Christ, assis à table avec les douze Apôtres. Le Romancier suppose que Joseph d'Arymathie, propriétaire de cette précieuse relique, la transmet à ses descendans, &c

qu'elle devint une sorte de talisman, inhérent à la Table ronde, au moyen duquel cette table se trouvoit miraculeusement convertie de toutes sortes de mœurs. La *queste*, ou recherche du Saint Greaal, par les Chevaliers de la Table ronde, est l'action principale de ce Roman.

Lancelot du Lac, Chevalier de la Table ronde. Ce Roman de Chevalerie, ainsi que tous ceux de ce genre, contient la plus fidelle histoire des mœurs anciennes, depuis l'époque de la décadence de l'Empire Romain. C'est une mine féconde de caractères & de traits singuliers & variés. L'intrigue amoureuse de Lancelot du Lac & de la Reine Genièvre, femme du Roi Artus, est des plus intéressantes.

Perceval le Gallois, Chevalier de la Table ronde. Le Héros de ce Roman offre un caractère d'une physionomie toute particulière. L'Auteur en fait un guerrier d'une éducation fort inculte, de mœurs rustiques, d'une franchise brusque, & , malgré tout cela, d'une bravoure & d'une loyauté à toute épreuve. Perceval, pour n'être pas toujours présenté du côté sérieux, n'en est que plus intéressant ; & cette invention d'un caractère mixte, & absolument inattendu, relève assurément

le mérite de ce Roman de Chevalerie, qui est fort ancien.

Perce-Forêt, Roi de la Grande-Bretagne. Il y a peu d'unité d'action & d'unité d'intérêt dans ce Roman de Chevalerie. Mais il est semé de détails qui amusent ou qui attachent le Lecteur. De ce nombre sont la description singulière du *Bossu de Suave*, & de sa manière étrange de combattre ; & l'épisode intéressant de la belle Pucelle Neronès, qui se déguise en homme pour suivre son ami Pernehan, & qui le sert en qualité d'*Ecuyer* sans qu'il la reconnoisse.

Meliadus de Léonnois. Roman rempli d'incidens récréatifs & curieux. C'est un des Ouvrages qui renferment le plus de notions sur les Chevaliers de la Table ronde.

* *Histoire du Chevalier Tristan, fils du Roi Méliadus de Léonnois.* L'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, & qui est l'un des plus agréables & des plus intéressans de ce recueil, est l'ouvrage d'un homme de qualité, distingué par ses services & ses grades militaires, à qui ses talens & l'étendue de ses connoissances, ont mérité une place dans plusieurs Académies. Après ces renseignements,

gnemens, il seroit inutile de taire son nom. On saura donc que M. le Comte de Treslan est l'Auteur de cet extrait, aussi curieux qu'amusant.

Isaïe le Triste. L'extrait est du même homme de qualité qui a donné celui de *Tristan*. Ce Roman nous dépeint les vertus grossières & les mœurs d'un siècle barbare.

TROISIÈME CLASSE. ROMANS HISTORIQUES.

Le Triomphe des neuf Preux. C'est l'histoire (traitée romanesquement) de divers personnages, dont les uns appartiennent à la Bible, les autres aux temps héroïques chantés par Homère, les autres à l'histoire de France & de la Grande-Bretagne. On y distingue sur-tout l'histoire de la jeunesse du célèbre Bertrand du Guesclin.

Histoire secrète des Femmes galantes de l'antiquité. L'Auteur commence par les Divinités du Paganisme, dont il a retranché tout le merveilleux, pour y substituer des intrigues galantes plus vraisemblables.

Les Impératrices Romaines. Cet Ou-
F

122 MERCURE DE FRANCE.

vrage. présente des tableaux variés , & est rempli d'aventures où l'amour joue toujours le premier rôle. Il faut lire l'avis qui est à la fin du second vol. d'Octobre 1775.

Artamène, ou le Grand Cyrus, par Mademoiselle de Scudery. Rien de plus grand , de plus noble , de plus fièrement dessiné que le caractère de ce Héros. Il règne dans ce Roman (peut-être trop surchargé d'épisodes) le plus magique intérêt. Le défaut dont nous parlons, disparaît absolument dans l'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, où ces épisodes sont supprimés. Les vertus héroïques du Cyrus de Mademoiselle de Scudery, les sentimens, les procédés & les actions vraiment magnanimes qu'elle lui prête, font quelquefois tolérer la faute qu'elle a faite de travestir en *soupirant* un personnage que l'histoire ne présentait jamais tel.

Amendoria & Celanire, Histoire Celtique. Dans l'extrait qu'on a donné de cet Ouvrage, on en a décomposé la marche, qui, dans l'original, est fort embrouillée & surchargée d'épisodes. Les notes qui l'accompagnent sont très-remarquables, par les lumières qu'elles répandent sur la partie historique,

Intrigues galantes de la Cour de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. C'est un mélange de fiction & de vérité. L'Histoire, dans cet Ouvrage, est plus respectée vers les derniers temps; on y trouve même des anecdotes très-réelles & très-dignes d'être recueillies. Il faut faire attention aux notes, dans lesquelles le Rédacteur, très-instruit, indique les Romans relatifs à chaque règne: il laisse même entrevoir le dessein de tracer dans cette curieuse collection, l'Histoire de France & celle de nos Rois, par une analyse raisonnée & suivie des Romans qui existent. Plan nouveau, très-intéressant & très-désirable.

Amours d'Aspasie de Milet. Ce Roman est bien embelli dans cet extrait. L'homme de goût qui a traité cet article, n'a pas été fidèle au plan de Madame de Villegien; mais il a puisé dans l'histoire, dans Plutarque, dans les Philosophes, dans les Poètes, des traits & des détails charmans qui peignent, avec beaucoup de délicatesse, les mœurs, le costume & la galanterie des Grecs.

QUATRIÈME CLASSE. ROMANS D'AMOUR.

L'Astrée. Ouvrage connu ; mais on ne connoissoit pas les éclaircissémens sur l'Astrée, par le célèbre Avocat Patru, qui sont très-curieux, & qui ont été tirés d'un manuscrit de cet homme célèbre ; ce qui donne un grand prix à l'extrait de ce Roman.

Almahide ou l'Esclave Reine, par M. ou plutôt par Mlle de Scudery ; Ouvrage très-intéressant & devenu rare. Les fameuses dissensions des Zegris & des Abencerrages, ne jouent nulle part un plus grand rôle que dans ce Roman.

La Cythérée, Roman de Louis Marin, sieur de Gomberville ; Ouvrage d'un mérite commun, mais enrichi, dans cette collection, de notes curieuses, & embellies par l'élégante précision du Rédacteur.

Zayde, Histoire Espagnole. La note historique, très-détaillée & pleine d'anecdotes, qui accompagne l'analyse de cet Ouvrage, n'est pas moins curieuse, que l'Ouvrage lui-même est intéressant.

La Princesse de Montpensier. Le précis qu'on donne de cet Ouvrage de Ma-

dame de la Fayette , est du plus grand intérêt.

La Princesse de Clèves. L'Histoire de cette production intéressante est détaillée avec soin dans le préambule de l'extrait , & donne plus d'importance au Roman même.

La Comtesse de Tende, autre Roman de Madame de la Fayette , écrit avec toute la délicatesse de l'esprit , & toute l'énergie de la passion. Une note raisonnée fait bien sentir le mérite de ce charmant Ouvrage.

Histoire des Fratricelles , Conte de Madame de Villedieu. La note qui en précède l'extrait contient les recherches les plus curieuses sur la vie de cette Dame : on y voit qu'elle puisoit le sujet de la plupart de ses Romans , moins dans son esprit , qui étoit fort agréable , que dans son cœur , extrêmement sensible & tendre , & qui la rendit plus d'une fois l'héroïne d'une aventure trop fameuse.

Carmante. Roman tiré de l'histoire grecque , par Madame de Villedieu. Cet article est devenu piquant par l'art du Rédacteur , qui a simplifié l'action & animé la narration.

CINQUIÈME CLASSE. ROMANS DE SPIRITUALITÉ, DE MORALE ET DE POLITIQUE.

L'Histoire de Barlaam & de Josaphat, Roi des Indes. C'est un Roman de spiritualité. Cet Ouvrage, composé originairement en langue syriaque, est attribué à Saint Jean Damascène. Un jeune Prince qui a le courage de s'affranchir des pièges de la séduction, & qui se laisse conduire par les lumières de la raison & de la foi chrétienne : telle est la fiction de ce Roman.

Les aventures étranges de Lycidas & de Cleorithe. Cet Ouvrage est, pour le fond, une sorte d'imitation du Roman précédent ; les détails seuls en diffèrent. L'Auteur n'y épargne pas les tentations du Démon contre l'innocence ; mais il fait toujours triompher celle-ci de toutes les attaques.

Les Aventures de Télémaque. C'est le chef-d'œuvre (si connu) de M. de Fénelon. Les observations qui en accompagnent l'extrait, renferment des anecdotes peu communes & fort intéressantes. On a joint quelques morceaux moins con-

nus, mais non moins intéressans, du même illustre Auteur, & qu'il avoit composés pour l'éducation de M^{gr}. le Duc de Bourgogne. Rien de plus moral & de plus philosophique que ces histoires, qui étoient presque oubliées; rien de plus agréable en même temps, par le charme du style & du sentiment.

Pèlerinage de Colombelle & de Volontairette vers leur Bien Aimé, dans Jérusalem. L'intérêt de ce Roman de spiritualité, consiste dans les caractères différens de Colombelle, qui est douce, réfléchie, docile & prudente; & de Volontairette, qui est légère, inconséquente, capricieuse. Les aventures des deux sœurs & leurs destins, naissent de leurs humeurs. Elles sont bien contrastées & bien présentées.

La Cyropédie, ou l'Histoire de Cyrus, par Xénophon. On s'est servi, pour l'extrait de cet Ouvrage, de la traduction de Charpentier, en regrettant que celle que prépare en ce moment un Homme de Lettres fort estimable, ne fût pas encore publiée. L'intérêt de la Cyropédie est plus chaud dans l'extrait que dans l'Ouvrage entier, où les divers détails de morale & d'institution que Xénophon

avoit principalement en vue de placer dans son livre , nuisent fort à cet intérêt. On lit à la tête de l'extrait, des recherches très-curieuses sur l'Ouvrage & sur le Traducteur.

Les Voyages de Cyrus, par M. de Ramsay. C'est un Roman du même but moral que la *Cyropédie*, c'est-à-dire, un plan d'institution propre à former un jeune Prince. Dans l'analyse qu'on en donne, on fait voir les beautés & les défauts de cet Ouvrage. On trouve à la suite, le précis des critiques & des réponses auxquelles cet Ouvrage donna lieu dans le temps; entr'autres une lettre du Père Vinot, de l'Oratoire; lettre fort curieuse & bien écrite.

Romans de M. Camus, Evêque de Belay. On s'est bien gardé d'analyser la totalité de ces Romans de spiritualité, qui sont tombés dans un juste oubli. Mais, dans une courte notice, on fait connoître le genre d'écrire & de s'exprimer de leur Auteur, qui, malgré son mauvais goût, ne manquoit pas d'esprit. Les Romans analysés, sont:

La mémoire de Darie, où se voit l'idée d'une dévotieuse vie & d'une religieuse mort.

Palombe , ou la Femme honorable.

Diotrephe , Histoire Valentine.

Aristandre , Histoire Germanique.

Le Pentagone historique , montrant en cinq façades autant d'accidens signalés. Ce Pentagone & ces cinq façades sont du style figuré, & sont l'annonce ou le titre métaphorique d'un recueil de cinq fictions de spiritualité d'un but moral. La première est intitulée : *Herman* ou *l'amitié fraternelle* ; la seconde, *Herminia* ou *les déguisemens* ; la troisième, *Pascal* ou *l'erreur excusable* ; la quatrième, *Félix* ou *la vertu reconnue* ; la cinquième, *Everard*. Dans la seconde, le bon Evêque fait une sortie fort vive contre les grands Seigneurs qui , de son temps , (vers l'an 1620) traînoient après eux des filles perdues sous des habits de Pages , & contre les Dames de la plus haute naissance , qui se faisoient suivre par de jeunes hommes vêtus en filles.

Argénis & Poliarque , célèbre Roman de Barclay. Duryer en a fait une Tragédie. L'Argénis a été traduite une fois en italien , en espagnol , en allemand , en hollandois , & trois fois en anglois. Une note curieuse suit l'extrait.

Les pieuses récréations du Père Angelin

F v

130 MERCURE DE FRANCE.

Gazée, de la Compagnie de Jésus, Œuvres remplies de saintes joyeusetés, &c.

Ces contes édifiants & plaisans, par la naïveté de l'invention & du style, ont fait long temps, dans toute la France, & font peut-être encore dans quelques Provinces, l'amusement des personnes religieuses.

SIXIÈME CLASSE. ROMANS SATYRIQUES, COMIQUES ET BOURGEOIS.

La Satyre de Pétrone. C'est moins un récit qu'une action. Tous les personnages y sont en mouvement, & même dans une sorte d'agitation convulsive, comme il convient aux Acteurs d'une orgie & aux Héros d'une débauche effrénée. La *Bibliothèque des Romans* présente des observations importantes sur Pétrone.

Le Roman Bourgeois de Furetière. Tableau fidèle & pittoresque des mœurs de la petite bourgeoisie du siècle passé. L'Auteur s'est même amusé à peindre jusqu'au costume des modes.

Le Télémaque travesti, par M. de Marivaux; Roman burlesque, singulier & très-peu connu. La notice que la *Bibliothèque des Romans* donne sur cet Acadé-

micien, contient beaucoup d'anecdotes curieuses.

Roman Comique. Scarron respire tout entier dans l'extrait que la *Bibliothèque des Romans* en donne ; on l'y réduit à ce qu'il a de plus saillant , & l'on a soin d'employer les expressions de cet Ecrivain singulier. Les anecdotes qui le concernent ne sont pas moins propres à le faire connoître.

Histoire de Gargantua & de Pantagruel, par Rabelais, L'extrait & les notes donnent la plus juste idée de l'esprit, du goût, du savoir & du génie de cet Auteur, autrefois trop estimé, peut-être aujourd'hui trop négligé.

Les aventures extravagantes du Courtesan Grotesque, de 1633 ou 1634. C'est, parmi les Ouvrages modernes, le plus ancien prototype de *Calembourgs* ; à la suite de cet article, on trouve toute l'histoire du genre, & l'on sait que ce genre est devenu assez en vogue de nos jours.

SEPTIÈME CLASSE. NOUVELLES HISTORIQUES ET CONTES.

Les Cent Nouvelles nouvelles. Ces Nouvelles, pleines d'imagination & de

Fvj

132 MERCURE DE FRANCE.

gaieté, écrites du style le plus naïf, sont les plus anciennes que nous ayons dans notre langue. Elles ont servi de modèle à la Reine de Navarre, & fourni des sujets à la Fontaine. Les Narrateurs de ces Nouvelles étoient le Duc de Bourgogne; le Dauphin, depuis Louis XI; Jean de Créquy; Gilbert de Lannoi; le Comte de Châtellux, Maréchal de France; Thibault de Luxembourg; Pierre Michault, &c. On a rapporté, à cet égard, nombre de particularités historiques, qui sont dignes d'être lues.

Les Nouvelles Françoises, par M. Segrais. On donne, dans des notes, l'explication des portraits allégoriques répandus dans cet Ouvrage, & qui sont ceux des principales personnes de la Cour de Mademoiselle de Montpensier, ce qui répand d'autant plus d'intérêt sur ces fictions ingénieuses.

Les Cent Nouvelles de la Reine de Navarre. La lecture de ces Contes agréables augmente de prix, par l'intérêt de la note fort étendue & fort curieuse, qui les accompagne dans la *Bibliothèque des Romans*.

Contes, Nouvelles & joyeux devis, de Bonaventure des Perriers. La notice cu-

rieuse qu'en expose la *Bibliothèque des Romans*, est accompagnée de recherches & d'anecdotes sur la vie & les Ouvrages de des Perriers, & des autres Valets-de-chambre de la Reine de Navarre.

Nouvelles de Scarron. Ces Nouvelles prouvent que Scarron avoit une philosophie, une galanterie & un sentiment qui le rendoient capable de réussir dans plus d'un genre. Cet Auteur, gai jusqu'au burlesque, se montre dans ces Nouvelles bien différent de lui même; il y intéresse, il attendrit son Lecteur.

Nouvelles Africaines, par Madame de Villedieu.

Dom Carlos, Nouvelle historique. Il y a dans ces Nouvelles beaucoup d'imagination & d'intérêt.

Les Illustres Françoises, histoire véritable. On n'ignore pas que toute histoire qui s'intitule *histoire véritable*, est un conte. Si l'on y ajoute ces mots, & *remarquable*, c'est une tromperie de plus. Au reste, les *Illustres Françoises* de Grégoire de Challes, sont très intéressantes & remplies de détails de mœurs & de passions; elles ont fourni plusieurs sujets de Théâtre, tels que la Comédie de Dupuis & Desronnais, traitée si agréablement.

134 MERCURE DE FRANCE.

ment & avec tant de succès, par M. Collé; celle du Comte de Livry & de Mademoiselle de Mancigny; Sylvie, Tragédie Bourgeoise, &c.

Histoire du Comte de Vallebois & de Mademoiselle de Pontais.

Cette Nouvelle, & celles qui suivent, du *Comte de Livry & de M. de Salvange*, sont tirées des *Illustres Françaises*, & sont d'un intérêt vif & pressant, par l'art ingénu avec lequel elles sont présentées.

HUITIÈME CLASSE. ROMANS MERVEILLEUX.

L'Histoire de Mélusine.

Ce Roman, ainsi que les plus anciens, fut écrit en vers avant de l'être en prose. Il étoit déposé, manuscrit, dans les archives de la Maison de Lusignan, qui rapporte son origine à cette prétendue Fée, fille du Roi d'Albanie.

Les Contes des Fées, de Mde d'Aulnoy, de Mlle de la Force & de Mde de Murat; *le Dauphin*, *Belle belle*, *la bonne Femme*, *le Palais de la vengeance*, Contes charmans qui amusent l'enfance, & qui font sourire la raison.

Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités, par Perrault. Le ton naïf & familier, l'air de bonhommie, la simplicité qui règnent dans ces fictions, étoient bien propres à leur acquérir la célébrité dont elles jouissent.

L'adroite Princesse, ou les aventures de Finette. L'Auteur inconnu de ce Conte, met en action ces deux principes : *Que l'oisiveté est mère de tous vices ; & que défiance est mère de sûreté.*

Contes d'Hamilton. Le précis de ces Contes, est très propre à en laisser une idée convenable, & à justifier la grande réputation de cet Ouvrage. Il est accompagné de recherches sur la vie & les Œuvres de l'Auteur.

Peau d'Ane, Conte de des Perriers, mis en vers par Perrault. Ce conte étoit devenu fort rare ; il est du nombre de ces productions singulières, dont le sort est d'avoir beaucoup de cours, quoique décriées, à certains égards.

Plus belle que Fée, Conte ; par Mademoiselle de la Force.

Gracieuse & Percinet, conte, par la même.

Persinette, conte, par la même.

Vert & Bleu, conte, par la même.

Ces quatre historiottes, dont la Féeerie est l'ame, sont des fictions agréables contrées avec beaucoup d'esprit & d'ingénuité.

L'Oiseau Bleu, de Madame d'Aulnoy, quelques Contes de Fées de Madame de Morat, & les *Lutins* du Château de Kernosi, accompagnés, dans l'extrait qu'on en donne, de notes intéressantes & de poésies légères, qui décèlent plus d'un talent aimable de la part de l'Homme de goût qui préside à cet Ouvrage, terminent agréablement le dernier volume de la première année de cette collection.

En général, on s'est proposé, dans la *Bibliothèque des Romans*, de procurer au Lecteur un amusement exempt de fatigue; & l'on a cherché à lui rendre plus intéressant ce qui l'étoit déjà, en présentant les objets sous toutes les faces qui comportent intérêt & curiosité, & qui rassemblent, presque sous un même point de vue, les agrémens de l'imagination, & les avantages réels des recherches historiques & critiques.

* *Anecdotes de la Cour & du règne*

* *Article de M. de la Harpe.*

d'Edouard II, Roi d'Angleterre; par
Madame J. M. D. T. & Madame E.
D. B. A Paris, chez Piffot, Lib. quai
des Augustins.

Les deux premières parties de ce Roman, sont un Ouvrage posthume de Madame de Tencin, si connue par plusieurs Romans, qui sont au nombre des plus intéressans & des mieux écrits dont notre littérature s'honore, tels que le Siège de Calais, le Comte de Comminge, les Malheurs de l'amour. Les Anecdotes du règne d'Edouard ne sont pas indignes du nom & du talent de leur célèbre Auteur, quoiqu'elles ne soient pas de la même supériorité que ses autres productions. On y reconnoît encore cet art de tracer des caractères & d'amener des situations; cet intérêt de style & ces détails de passions, que saisit si bien l'esprit des femmes, & qui semblent acquérir sous leur plume un nouveau charme, parce qu'elles paraissent les avoir tracés avec plus de complaisance.

La fortune & la disgrâce du malheureux Gaveston, favori d'Edouard, sont le fondement historique de cet Ouvrage, & forment même l'action principale. L'Histoire y est quelquefois suivie &

quelquefois déguisée, & même contredite. C'est le défaut de presque toutes les productions de ce genre, qui étoient fort à la mode dans le siècle dernier, & qu'on appelait Nouvelles historiques. Elles sont passées de mode; & c'étoit un défaut essentiel que ce mélange de la vérité & de la fiction, qui répandoit beaucoup de fausses idées, & pouvait tromper beaucoup de personnes peu instruites. Quand, pour augmenter l'intérêt d'une fable, on l'établit sur des événemens & des caractères connus, il ne faut point les altérer & les défigurer. Le Siège de Calais est exempt de ce défaut, parce qu'il ne roule guères que sur des intrigues d'amour.

Madame Elie de Beaumont, connue par les Lettres du Marquis de Roselle, dont plusieurs éditions ont attesté le succès dans ce Pays & chez les Etrangers, qui les ont traduites, a bien voulu se charger de la troisième partie de l'Ouvrage que Madame de Tencin n'avait point achevée. Ceux qui sentiront combien c'est une tâche pénible que de travailler sur un plan qu'on n'a point fait, & de se mettre à la suite des idées d'autrui, sauront beaucoup de gré à Madame de Beaumont de son travail, qui fait

autant d'honneur à sa modestie qu'à son talent.

L'Art du Chant figuré, de J. B. Mancini, Maître de chant de la Cour Impériale de Vienne, & Membre de l'Académie des Philharmoniques de Bologne; trad. de l'Italien, par M. A. Desaugiers.

Italiam ! Italiam ! Encid. VI.

Brochure in-8°. prix 1 l. 4 s. A Paris, chez Cailleau, rue St Severin; Durand, rue Galande; veuve Duchesne, rue St Jacques.

Le premier article de ce Traité, nous donne quelques notices sur les diverses Ecoles d'Italie, & sur les célèbres Musiciens qui en sont sortis depuis la fin du siècle dernier. Les Ecoles de musique les plus renommées ont été celles de *Pistocchi*, à Bologne; de *Brivio*, à Milan; de François *Peli*, à Modène; de François *Redi*, à Florence; des *Amateurs* (*Amadori*) à Rome; & celles de *Porpora*, de Léonard *Leo* & de François *Feo*, à Naples. Le premier Musicien dont il soit ici fait mention, est le Chevalier Balthasar *Ferri*, de Pérouse. Ce célèbre Chanteur, doué de la plus belle voix qui peut être ait jamais existé, avoit étudié tous les carac-

140 MERCURE DE FRANCE.

rères du chant, & les avoit portés à leur plus haut degré de perfection. Parmi les tours de force qu'il faisoit de sa voix, on cite celui-ci : il montoit & descendoit tout d'une haleine deux octaves pleines par un trill continuel, marquant tout les degrés chromatiques avec la plus grande justesse.

Siface se distingua par un chant simple, naturel & grave. Il conserva jusqu'au de-là de quatre-vingt ans une voix si claire, si flexible & si légère, que ceux qui l'auroient entendu chanter sans le voir, l'auroient pris pour un jeune homme à la fleur de ses ans.

Bernacchi, Disciple de Pistocchi de Bologne, avoit une voix peu flatteuse. Il parvint néanmoins, est-il dit ici, à se faire admirer universellement. Cet éloge nous paroît peu mesuré, d'autant plus qu'on a reproché à Bernacchi d'avoir souvent quitté l'expression du sentiment pour se livrer à un chant travaillé & compliqué. Il étoit très-adroit, sans doute, à parcourir les passages les plus difficiles de la musique, dans le court espace d'une ariette; mais cette adresse ne pouvoit plaire qu'à quelques enthousiastes, amis des difficultés.

Le Pasi, contemporain de Bernacchi,

& Disciple, comme lui, de Pittocchi, ne mit dans son chant que des ornemens qui pouvoient faire valoir une voix foible, à la vérité, mais pleine d'expression & conduite avec beaucoup de goût.

Le Lecteur s'attend bien que dans une notice sur les célèbres Chanteurs Italiens, on n'a pas oublié le Chevalier Don Charles *Broschi*, plus connu sous le nom de *Farinelli*, long-temps attaché au service de la Cour d'Espagne, & qui vit aujourd'hui retiré dans une de ses maisons de campagne des environs de Bologne. Ce célèbre Chanteur avoit de plus que les voix ordinaires de dessus, sept ou huit tons également sonores, & par-tout limpides & agréables. On remarque ici qu'il se distingua sur-tout dans l'art de conduire & de gouverner son haleine, qu'il reprenoit si finement & si délicatement, que personne ne put jamais s'en appercevoir. Il possédoit d'ailleurs toute la science musicale à un degré éminent, & tel qu'on pouvoit l'espérer du plus digne élève du savant Porpora. Aussi à peine commença-t-il à paroître sur le Théâtre, qu'il devint l'idole des Italiens, & bientôt de tout le monde harmonique.

Gaëtan *Majorano* dit *Caffarelli*, Disciple de Porpora, ainsi que Farinelli, ne fit pas moins d'honneur à son Maître.

142 MERCURE DE FRANCE.

On peut citer, parmi les célèbres Cantatrices, *Françoise Cuzzoni*, née à Parme, & *Faustine Bordoni*, épouse du fameux Compositeur Jean *Hasse*, surnommé le Saxon. « La voix de la Cuzzoni, » autant par sa clarté que par sa douceur » & sa légèreté, étoit de celles qu'on » appelle *angéliques*; elle possédoit d'ail- » leurs supérieurement l'art de la con- » duire, de la soutenir, de la renforcer » & de l'adoucir insensiblement. Chan- » toit-elle une ariette, elle la rajeunissoit » par des mordans, de petits groupes, » des trills parfaits, & enfin par tous les » agrémens du chant, qu'elle exécutoit à » ravir. Son intonation étoit d'une jus- » tesse sans égale, dans les sons même » les plus aigus ». Aussi l'appeloit-on la lyre d'or. La voix de la *Faustina* passe pour avoir été encore plus brillante. Elle étoit d'une légèreté sans égale. Cette célèbre Cantatrice, par la facilité qu'elle avoit de rendre les passages les plus difficiles de la musique, contribua à introduire dans le chant un nouveau goût. Les Chanteurs, hommes & femmes, sans avoir égard à leur genre de voix & à leurs talens, voulurent l'imiter, & obligèrent souvent les Compositeurs à se conformer à leurs caprices.

M. Mancini nous rappelle d'autres Musiciens célèbres; il nous donne ensuite des préceptes sur l'art du chant; il nous explique ce que c'est que la cadence, le trill, le mordant, *l'appogiatura*, agrément du chant, qu'il divise en simple & en double ou groupe. Il nous indique les défauts de la voix, les moyens de les corriger. Il nous fait part de ses observations sur l'intonation, sur la vraie position de la bouche, sur la manière de porter la voix & celle de l'appuyer; il finit par nous entretenir du récitatif & de l'action théâtrale. Toutes ces instructions ne doivent point être négligées par celui qui veut se rendre habile dans l'art du chant. Mais nous avouerons, avec M. Mancini lui-même, que ce sont moins des préceptes qu'il faut à l'élève, que des exemples, & qu'une ariette chantée par un Maître habile, contribuera plus à ses progrès que tous les Traités sur l'art du chant. « Si, dans tous les beaux arts, les » succès des Ecoliers dépendent beaucoup » de la science du Maître & de sa bonne » volonté à les instruire (& c'est de- » quoi l'on ne peut douter) dans l'école » du chant figuré, ils en dépendent entiè- » rement. Qu'un Peintre, un Sculpteur, » un Architecte, un Poëte, un Musicien

144 MERCURE DE FRANCE.

» ne soit pas des plus excellens ou des
 » plus ingénieux à communiquer toutes
 » ses connoissances à ses Ecoliers, ceux-
 » ci pourront se perfectionner un jour
 » par eux-mêmes, & rectifier ce que leur
 » Maître peut leur avoir enseigné de
 » défectueux. Il existe tant de parfaits
 » monumens d'architecture, de peinture,
 » de sculpture, de poésie & de musique
 » des plus grands Maîtres, qu'un jeune
 » homme, qui a du génie, n'a qu'à les
 » étudier pour se perfectionner. Mais il
 » n'en est pas de même de l'art du chant,
 » dont on n'a, ni ne peut avoir aucun
 » monument, par la raison qu'un Chan-
 » teur ne peut laisser à la postérité ni cet
 » enthousiasme, ni cette méthode, ni
 » cette grâce, ni cette conduite, &c. avec
 » lesquels il embellissoit son chant. Qu'on
 » ouvre les partitions des plus célèbres
 » Compositeurs, on n'y trouvera sûre-
 » ment aucune de toutes ces choses,
 » pas même le plus simple passage, &
 » cela tout expressément pour laisser au
 » Chanteur la liberté de l'embellir à sa
 » fantaisie & selon son goût. Bien plus,
 » prenons en main une ariette chantée
 » par le célèbre Farinelli, & ayons sépa-
 » rément par écrit toutes les variations
 » & les agrémens qu'il a employés pour
 » l'embellir;

» l'embellir ; nous ne pourrions néan-
 » moins découvrir, en aucune façon,
 » quel e étoit précisément la méthode,
 » ou, pour mieux dire, cette magie qui
 » lui a acquis une si grande célébrité ».

*Manuel du Jardinier, ou Journal de son
 travail, distribué par mois, par M.
 D***.*

Redet agricolis labor actus in orbem.

Georg. Lib. II. v. 401.

Nouvelle édition, revue, corrigée &
 augmentée. Brochure in-12. prix 1 l.
 A Paris, chez Debure père, quai des
 Augustins, au coin de la rue Gît-le-
 cœur.

Ce Manuel, bien connu par les édi-
 tions précédentes, est une indication
 utile & commode des différens travaux
 à faire dans un jardin, durant le cours
 de l'année. Nous avons beaucoup d'écrits
 sur la culture du potager. L'Auteur du
 Manuel les a mis à contribution. Il en a
 extrait les pratiques & les observations
 les plus nécessaires à ceux qui s'occupent
 du jardinage par devoir ou par goût. Il

G

146 **MERCURE DE FRANCE.**

a joint à ce Manuel la culture des plus belles fleurs, c'est-à-dire, l'indication du temps où il faut les semer, les marcoter & les planter, pour que l'on puisse, dans différentes saisons, jouir de leur spectacle agréable.

Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur ; traduit de l'Anglois de M. Jean Gregory, Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, & premier Médecin de S. M. en Ecosse. Volume in-12. broché 2 liv. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

L'accueil que le Public a fait aux *Observations sur les devoirs & les fonctions d'un Médecin*, & à l'Ouvrage intitulé : *Legs d'un Père à ses Filles*, est, en quelque sorte, le garant du succès de l'Ouvrage que nous annonçons. Un Médecin qui a cultivé la philosophie & les belles-lettres, donne volontiers ses heures de loisir aux divers genres d'études qui lui tiennent lieu de délassement. M. Gregory, que la médecine occupe & attache tout entier, ne peut pas faire un meilleur usage de ses récréations, qu'en nous don-

nant des Ouvrages remplis d'une aimable & douce morale, & de plusieurs idées neuves, qui peuvent servir aux agrémens de la société.

L'Auteur de cet Essai examine d'abord les divers avantages que le genre humain possède au dessus du reste des animaux, en considérant l'homme dans son état sauvage & dans les états progressifs de la société humaine. Il soutient que tous ceux qui ont étudié la nature de l'homme, n'ont pas assez connu la structure du corps de l'homme & les loix de l'économie animale. D'un autre côté, on est tombé dans un excès opposé, en ne donnant aucune attention aux loix particulières de la nature intelligente, & à leur influence sur le corps. Prétendre expliquer tous les phénomènes de l'économie animale, & même éclaircir toutes les questions qui ont rapport aux opérations de l'esprit humain, par les seuls principes de la mécanique, c'est vouloir s'enfoncer dans les ténèbres & dévorer des absurdités. Il suffit de confronter les loix les plus constantes du mécanisme avec ce qu'il y a dans l'ame de plus intime, ses sensations, ses opérations, ses modifications, pour en conclure que rien n'est

plus sensible que l'opposition qui se trouve entre l'être pensant & l'être machinal. Que l'on fasse le parallèle des opérations que l'on remarque dans les animaux, avec les actions de l'homme, & l'on verra l'extrême différence qui en résulte. Chaque animal fait les mêmes choses, & de la même manière que ceux de son espèce. Ils semblent tous conduits par une seule ame. Parmi les hommes, chaque individu pense & agit d'une manière qui lui est propre. Les animaux n'ont que les facultés nécessaires pour se conserver, parce que la vie animale dont ils jouissent, ne sauroit avoir d'autre objet. L'homme ne vit pas seulement pour vivre; il vit pour cultiver sa raison, pour jouir des fruits inestimables de la sagesse, pour remplir l'immensité de ses devoirs à l'égard de Dieu, de lui-même & de ses semblables. Si la Nature a donné à l'homme seul des facultés superflues à sa propre conservation, c'est une preuve bien claire, comme l'ont remarqué les meilleurs Philosophes, qu'elle n'a pas voulu le borner, comme les autres animaux, au soin de sa seule conservation; & c'est avec raison que M. Grégory, en avouant que toutes les parties de la na-

ture sont fort unies l'une avec l'autre, par une gradation insensible, n'en soutient pas moins que la gradation disparoît en comparant l'homme avec les autres animaux, & que la distance est infinie entre les facultés humaines, & celles de la brute la plus parfaite.

Les réflexions qu'il fait sur l'éducation physique des enfans, sur l'usage de nos facultés, sur les avantages de la Religion, sont également judicieuses & utiles. On lira avec plaisir la digression qu'il fait sur la musique, qu'il ne réduit pas au talent frivole de chanter ou de jouer d'un instrument. Cet Auteur prouve bien, par la pureté de sa morale, que rien n'est plus propre à nous conduire à Dieu, & à nous exciter à l'accomplissement de tous nos devoirs, que l'examen de la plus parfaite des créatures, tiré du mécanisme admirable de l'homme sain, & de la guérison, plus admirable peut-être encore, de l'homme malade. Galien avoit bien raison d'appeler son livre sur l'usage des parties du corps humain, un monument érigé à la gloire de cet être. M. Grégory, à l'exemple du grand Boerhaave, inculque dans tous ses Ouvrages, que la pratique de la vertu est

l'unique source des vrais plaisirs ; & que la destinée des gens de bien , est mille fois plus douce & plus agréable que celle des hommes qui peuvent se livrer à toutes leurs passions. Voici comment ce Médecin Philosophe s'exprime sur la passion des richesses , qui est devenue , malheureusement pour notre siècle , la passion universelle. « Elle corrompt , dit-il , » tous les sentimens du goût , de la nature & de la vertu. A la longue , elle » réduit la nature humaine à l'état le » plus malheureux qu'on puisse éprouver. » La constitution du corps & de l'esprit » devient foible & mal saine , incapable » de soutenir les vicissitudes ordinaires » de la vie , également incapable de jouir » de ses plaisirs , parce que la source en » est tarie ou détournée ; dans cet état , » l'or devient la seule idole , devant » laquelle tout genou fléchit. On abandonne » pour elle tout principe de religion & de vertu ; & la plus grande » partie des hommes lui sacrifient chaque jour , & leur vie & leur santé. » Cette passion pervertit totalement le » cœur ; éteint , ou , du moins , subjugue » l'attachement naturel entre les deux » sexes ; & , au mépris de tout sentiment

» de la nature & d'une saine politique ,
 » ils regardent toujours leurs propres en-
 » fans comme une charge & un embar-
 » ras. En échange de tous ces biens , l'or
 » ne procure ni félicité , ni même de
 » plaisir , dans le propre sens de ce mot.
 » Il nourrit seulement une vanité pénible,
 » inquiète & insatiable ; il abandonne
 » les hommes à la dissipation , à
 » la langueur , au dégoût & à l'infortune.
 » Alors , non-seulement le patriotisme
 » est éteint ; mais tout ce qui en a le caractère,
 » passe pour ridicule. Ce qu'on
 » appelle vues publiques , ne regarde ni
 » l'encouragement de la population , ni
 » le progrès de la vertu ; mais seulement
 » l'agrandissement du commerce & l'étendue
 » des conquêtes. Lorsqu'une Nation
 » est arrivée à ce point de dépravation , la
 » liberté alors est de courte durée , & ne
 » peut être soutenue que par le hasard ,
 » qui place auprès d'elle quelques Nations
 » aussi corrompues , dont les différens
 » maux balancent les siens. Quand
 » un Peuple libre , opulent , & livré au
 » luxe , a perdu sa liberté , il devient le
 » plus vil & le plus méprisable de tous
 » les esclaves ».

Théâtre du Monde, où , par des exemples tirés des Auteurs anciens & modernes, les vertus & les vices sont mis en opposition , par M. Richer , Auteur des Hommes illustres. A Paris , chez Sallant , Libr. rue St Jean-de- Beauvais ; la veuve Duchesne , le Jay & Dorez , Libraires , rue St Jacques.

L'Histoire, dit un Magistrat éloquent, est vraiment une seconde philosophie, qui nous fait connoître la véritable nature de l'homme, & qui nous découvre le principe de ce mélange étonnant de passions & de vertus, de bassesse & de grandeur, de foiblesse & de force, de crimes atroces & d'actions héroïques, qu'on trouve souvent dans le même homme. Rien n'est plus rare que les deux extrémités opposées, c'est à-dire, la vertu sans vices, & le vice sans vertus ; ou, ce qui est presque la même chose, l'homme entièrement bon & l'homme souverainement mauvais. Principe fécond, qui sert à expliquer la véritable cause d'une grande partie des événemens qui nous surprennent dans l'histoire.

La philosophie pose les fondemens de

la connoissance du cœur humain ; mais elle ne nous montre au plus que les causes, au lieu que l'histoire nous découvre les effets. Et tel est le caractère de la plupart des hommes que , comme les exemples les affectent davantage , & font plus d'impression que les préceptes , ils connoissent aussi plus facilement les causes par les effets , que les effets par les causes.

Entre les causes mêmes, la philosophie ne nous découvre que les plus simples & les plus générales : il n'y a que l'histoire qui nous instruisse des causes particulières, & qui nous développe les ressorts secrets & souvent imperceptibles qui remuent les volontés des hommes. C'est par cette connoissance que l'homme apprend véritablement à vivre avec les hommes. Il est né pour la société ; & la connoissance de soi-même , qui ne lui suffit que dans la solitude, doit emprunter le secours de la connoissance des autres hommes, pour se soutenir dans le tourbillon du monde & des affaires. Ainsi l'utilité de l'histoire n'a pas plus besoin d'être prouvée que l'utilité de la connoissance des hommes , qui s'acquiert en grande partie par l'étude de ce qui est

G v

arrivé dans les différentes sociétés entre lesquelles la Providence a partagé l'Univers. Cette étude est sur-tout nécessaire aux jeunes gens qui ont un extrême besoin d'acquérir cette expérience anticipée, qui leur devient si nécessaire en entrant dans le monde. Et l'on a observé dans tous les temps, que les leçons sèches d'une morale sévère & didactique, ne produisoient tout au plus qu'une conviction stérile sans faire éclore le sentiment. Qu'on oppose les exemples aux préceptes, qu'on introduise sur la scène les Socrates, les Aristides, & l'on éprouvera que cette morale en action s'insinuera dans les cœurs, & que la jeunesse fera les progrès les plus rapides dans la pratique de la vertu.

Par l'histoire on devient sage aux dépens d'autrui.
C'est l'école de la prudence.

Le Public ne sautoit trop accueillir tous les Ouvrages où l'on se propose, comme dans celui que nous annonçons, de former l'esprit & le cœur de la jeunesse, en lui mettant sous les yeux un tableau intéressant des actions héroïques, & en lui apprenant de bonne heure à discerner le faux éclat dont se pare le vice, d'avec

la gloire réelle de la vertu. L'Auteur du Théâtre du Monde a pris pour son modèle Valère Maxime, qui puisa dans les meilleurs Auteurs, les actions mémorables des grands hommes, en fit une collection qu'il présenta au Public. Valère Maxime ne lie pas assez les événemens, & ne fait pas toujours assez connoître les personnages & les motifs de leurs actions. M. Richer a évité cet inconvénient en faisant précéder chaque trait historique d'un préambule, qui fait connoître au Lecteur les personnages dont on rapporte les actions, le temps & les lieux où ils ont vécu. Pour mettre de la variété dans son Ouvrage, il a eu soin de faire suivre un exemple de vertu par un autre du vice opposé. Ce recueil, qui réunit l'utile à l'agréable, a le double avantage d'instruire & d'amuser, & ne renferme aucun de ces traits licencieux, qui ne peuvent que pervertir le Lecteur. La variété des faits pique la curiosité sans fatiguer l'attention; & le bon choix, la partie essentielle de ces sortes d'Ouvrages, sauve de l'ennui d'une longue lecture, où l'utile & le dangereux sont trop souvent mêlés & confondus ensemble.

Abrégé historique des Ordres de Chevalerie
Gvj

156 MÉRCURE DE FRANCE.

anciens & modernes. A Paris, chez Dorez, Libraire, rue Saint Jacques.

On trouve dans cet Ouvrage des notions exactes & succinctes sur l'origine des différens Ordres de Chevalerie, qui ont existé autrefois dans le Royaume, & de ceux qui y existent encore. On y voit aussi les Ordres des Royaumes, Républiques & Principautés de l'Europe, ainsi que ceux qui ont été créés à la Terre Sainte. La Noblesse Françoisise doit prendre un intérêt particulier à cet Abrégé; elle doit se plaire à contempler, en parcourant le précis historique des différens Ordres du Royaume, ceux de leur famille, décorés de cette distinction flatteuse, qui fut toujours la récompense du mérite militaire, ou du moins, des services rendus à la patrie. Rien n'étoit plus propre à inspirer l'amour de la gloire & à produire d'excellens défenseurs de la patrie, que l'institution de tous ces différens Ordres, qui n'ont pas tous la même origine. Plusieurs Historiens prétendent que le premier Ordre de Chevalerie dont nous avons connoissance, commença dans la Palestine, à l'occasion des fréquens voyages que les

Chrétiens de toutes les Nations faisoient dans la Terre Sainte.

Après la prise de Jérusalem, l'an 1099, par les Chrétiens d'Occident, comme l'observe l'Auteur de cet Abrégé, il s'éleva différentes sociétés qui, sous la profession de trois vœux solennels, se dévouèrent à la défense des lieux saints, ou à exercer l'hospitalité envers les Pèlerins qui y abordoient de toutes parts.

On trouve à la tête de l'Ouvrage un précis historique sur l'origine des Ordres de Chevalerie, & la table alphabétique qui indique chaque Ordre & le Royaume dans lequel il existe. Les dates chronologiques y sont observées exactement; & c'est d'après de bons mémoires que l'Auteur soutient que son Abrégé a été rédigé.

Supplément au Traité de l'éducation économique des abeilles, ou l'art de former soi-même les essaims, quand on juge à propos de le faire, sans être obligé d'attendre qu'ils viennent d'eux mêmes; par M. Ducarne de Blangy, de la Société Royale d'Agriculture du Bureau de Laon. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de

158 MERCURE DE FRANCE.

la rue de la Harpe, 1776. Prix 12
sols.

Ce Supplément, ainsi que tous les Ouvrages de M. Ducarne de Blangy, annoncent dans son Auteur un bon Citoyen, qui ne s'occupe que des choses utiles, & qui se fait un plaisir de les communiquer à ses Concitoyens. M. Ducarne de Blangy s'occupe, depuis long-temps, de l'éducation des abeilles; & on peut dire que c'est un de ceux qui a poussé, sur cet objet, les connoissances le plus loin; ce Supplément en est encore une preuve convaincante, puisqu'il est parvenu à former lui-même des essaims à son gré. La Société de Luface nous avoit bien indiqué quelques moyens pour le faire; mais ces moyens ne réussissoient pas toujours: ce n'est qu'à force d'épreuves & d'expériences que M. Ducarne est parvenu au vrai but.

On donnera *gratis* le Supplément à ceux qui prendront le Traité de l'éducation économique des abeilles, qu'on trouve chez le même Libraire.

*Les mœurs des Germains & la vie d'Agri-
cola, par Tacite; traduction nouvelle,*

J U I N. 1776. 159

avec des notes sur le sens & le style de Tacite ; par M. Boucher, Procureur au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin.

M. Boucher s'étant, par les circonstances, privé des fonctions de son état, & attendant le retour du Corps auguste des Magistrats auxquels il est inviolablement attaché, a eu le loisir de relire Tacite, & d'étudier le génie & le style animé de cet Historien Philosophe. On fait combien Tacite met de concision dans ses idées & dans la manière de les exprimer ; M. Boucher a exposé au-devant de sa traduction, des réflexions lumineuses sur le mécanisme en quelque sorte, & sur l'ordre du style de cet Auteur Latin. Il a cru appercevoir que c'étoit en le suivant avec une scrupuleuse attention dans tous ses mouvemens, dans ses tours, dans sa marche rapide, que l'on pouvoit suivre ce Prothée, & découvrir le mystère de son génie. Mais il y a toujours la difficulté invincible des formes des deux langues latine & françoise, qui ne procèdent point de même ; & le Traducteur prouve, par ses propres efforts,

qu'il n'est point toujours à propos de suivre servilement son modèle. Cependant cette méthode l'a servi, en beaucoup d'endroits, à découvrir le vrai sens de Tacite, échappé à plusieurs autres Traducteurs, à corriger heureusement beaucoup de passages difficiles du texte latin; ses notes sont toujours singulières, & souvent très-utiles. Cet essai doit être recherché, & encourager M. Boucher à compléter, dans une nouvelle édition, tout ce qui nous reste de l'Historien Romain.

La Fille de trente ans, Comédie. A Paris, chez Cloufier, Imprimeur-Libr. rue St Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1776.

Constance, le principal personnage de cette Comédie, affecte de mépriser le mariage, de mal parler des hommes, de vouloir être au-dessus de son sexe, de rebuter les maris qui se présentent. Enfin, parvenue à un certain âge, elle veut bien consentir à donner sa main à l'homme même qu'elle a le plus dédaigné; mais elle est elle-même refusée, & obligée de rester dans le célibat. Cette Comédie

présente une leçon utile pour les jeunes personnes du caractère de Constance, s'il s'en trouve. Cette pièce est agréable & facile à jouer en société.

Des pierres précieuses & des pierres fines, avec les moyens de les connoître & de les évaluer; par M. Dutens, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

In arctum coacta rerum naturæ majestas.

Plin. l. 37.

Brochure d'environ 146 pages. Prix 6 liv. A Paris, chez F. A. Didot, Imprimeur-Libr. rue Pavée St André; Debure aîné, Libr. quai des Augustins.

Ce Traité des pierres précieuses & des pierres fines, est fait avec beaucoup de précision & de connoissance. L'Auteur a tiré parti des lumières de tous les Ecrivains, même de leurs erreurs; il a trouvé qu'en omettant les inutilités, en ne parlant que de ce que l'on fait, on pouvoit produire un fort petit Ouvrage, qui

162 MERCURE DE FRANCE.

suffiroit pour instruire les gens du monde de ce qu'il leur convient de savoir à cet égard, & qui pourroit servir de guide aux Amateurs, pour les diriger dans leurs collections, & d'instruction aux Joailliers pour l'avantage de leur commerce. Ce plan est parfaitement rempli, & réunit beaucoup de lumières & d'instructions. Ce petit volume est riche & précieux dans son genre, comme les objets qu'il renferme, sur-tout si l'on considère le *fini*, en quelque sorte, & l'éclat de l'édition par la beauté du papier, par la netteté de l'impression, & par l'intelligence de l'exécution typographique.

Mémoires de mathématiques & de physique présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans, & lus dans les assemblées. Année 1773. Vol. in 4°. De l'Imprimerie Royale; avec fig. & se trouve à Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Les Mémoires envoyés par les Savans qui ne sont pas Membres de l'Académie, sont imprimés dans des volumes séparés; il y a dans celui-ci un Mémoire de mi-

néralogie , un de botanique , quatre d'anatomie , trois sur l'histoire naturelle des animaux , deux d'histoire météorologique , deux de chimie , cinq d'analyse , un de mécanique rationnelle , un d'hydrostatique , trois d'observations astronomiques , deux d'astronomie théorique , & un sur les arts.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans les arts qui en dépendent. SCIENCES EXACTES ; savoir : l'arithmétique , l'algèbre , la géométrie , l'astronomie , la gnomonique , la chronologie , la navigation , l'optique , la mécanique , l'hydraulique , l'acoustique & la musique , la géographie , l'architecture civile , l'architecture militaire , l'architecture navale ; avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célèbres dans ces sciences. Seconde édition corrigée. Par M. Savérien. Vol. in-8°. rel. prix 5 liv. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1776. Avec approbation & privilège du Roi.

Cette nouvelle édition contient peu de changemens & d'augmentations ; mais elle atteste l'utilité de cet Ouvrage. L'Auteur

164 MERCURE DE FRANCE.

remonte, dans cette *Histoire des Sciences exactes*, à l'origine de chaque science ou de chaque art en particulier, & suit ses progrès sans quitter l'ordre des temps. Il forme ainsi des tableaux isolés, qui représentent tous les efforts que l'esprit humain a fait pour produire les objets qui les composent.

M. Savérien a donné, sur le même plan, l'*Histoire des sciences physiques & naturelles* & des arts qui en dépendent ; savoir : l'espace, le vuide, le temps, le mouvement & le lieu ; la nature ou les corps ; la terre, l'eau, l'air, le son, le feu ; la lumière & les couleurs ; l'électricité, l'astronomie physique, le globe terrestre, l'économie animale ; la chimie, la verrerie, la teinture ; avec un abrégé de la vie des plus célèbres Auteurs dans ces sciences, volume in-8°. prix 1. rel. chez le même Lib.

On imprime pareillement en un vol. in-8°. & du même Auteur, l'*Histoire des sciences intellectuelles*, ce qui complètera l'*Histoire des progrès de l'esprit humain* dans les sciences & dans les arts.

Mémoires Turcs, nouvelle édition, revue & corrigée, avec fig. A Amsterdam.

On en trouve quelques exemplaires à Paris , chez Mériçot le jeune , quai des Augustins.

Le succès de cet Ouvrage est prononcé par plus de 6 éditions qui en ont été faites; & celle-ci ne peut qu'être plus agréable au Public , par les soins qu'on a apportés aux corrections du style , ainsi qu'à l'agrément typographique , & sur tout par une Epître dédicatoire à Mademoiselle de T. dans laquelle les mœurs du jour , ou les vices du bon ton , sont peints avec une gaieté & une ironie soutenues. Cet Ouvrage , en 2 volumes , est de M. Daucour , connu par beaucoup d'autres productions estimées , sur-tout par l'imagination qui y règne.

On va aussi réimprimer , sur le même format , des Mémoires Turcs , & avec figures , le *Berceau de la France* , l'*Académie Militaire* , & quelques autres Ouvrages de M. Daucour , dont les premières éditions , épuisées , ne se retrouvent plus ; on finira par la *Pariséide* , du même Auteur.

On propose à l'hôtel de Thourue des Poitevins,

*à des diminutions considérables, jusqu'au
1^{er} Septembre 1776, plusieurs articles
considérables de Librairie, entr'autres :*

*Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de
l'Académie Royale des Sciences, in 12, de-
puis son origine en 1666, jusques & compris
1772, en 170 volumes, proposés à 350 l. au
lieu de 595 liv.*

Ce grand & précieux Ouvrage est la bibliothè-
que la plus complète que nous ayons sur toutes
les sciences naturelles ; c'est l'ouvrage de plus
d'un siècle de travaux, & des hommes les plus
célèbres par le génie, l'esprit, le savoir & les lu-
mières.

L'édition in-4°. étant d'un prix excessif & pres-
que entièrement épuisée, le sieur Pankoucke vient
d'acquérir des Libraires d'Hollande tout le fonds
de cet ouvrage in 12. Cette édition commode,
portative & correcte, comprend le même nombre
de planches que l'édition in-4°.

Les volumes qui manquent pour mettre cette
édition au pair de l'in-4°. seront publiés en 1777.
Par la réimpression de plusieurs volumes, on est
parvenu à former 400 corps complets, en 170
volumes ; & , pour en faciliter l'acquisition, on
fera la distribution de l'ouvrage en quatre parties,
savoir : le premier Mai prochain, en recevant
les années 1699 à 1708 ; les années 1725 à 1757 ;
trois volumes de Tables, formant 95 vol. on
payera 200 l.

Le 1 Février 1777, les années

J U I N. 1776. 167

1666, & 1709 à 1724	25	50
Le 1 Juin, les années 1758 à		
1765,	24	50
Le 1 Décembre, les années 1766		
à 1772,	26	50
	170	350

Nota. Les personnes qui voudront faire le premier payement en quatre fois, à trois ou six mois de distance, en seront les maîtres; elles ne retireront alors que le quart de volumes; savoir, en retirant les années 1699 à 1708, & 1725 à 1729, formant 25 volumes, elles payeront 50 liv.; en retirant les années 1730 à 1741, 25 vol. même somme; en retirant les années 1742 à 1751, 25 vol. même somme; & les années 1752 à 1757, 3 vol. de Tables, même somme.

On a été obligé de faire de la tête de l'ouvrage la deuxième livraison, parce que c'est dans cette partie qu'il manque le plus de volumes. Il y a de ces vol. qui ont été réimprimés plusieurs fois en Hollande.

Les personnes qui veulent profiter de cette diminution, doivent actuellement se faire inscrire, & on leur donnera une obligation pour leur fournir les volumes, dans le temps & dans l'ordre désignés ci dessus. On ne paye chaque livraison qu'en la recevant. On continuera cet ouvrage à mesure que l'in-4°. paroîtra.

Les personnes qui ont acquis précédemment ce Recueil, & qui veulent se compléter, profiteront de la diminution actuelle, elles payeront chaque vol. séparé 2 l. 10 s. au lieu de 3 l. 10 s.

prix que les Hollandois les ont toujours vendus.

Le Recueil in-4°. se vend 12 à 1300 l. dans les ventes : cette édition in-4°. en 1764, fut proposée pour 800 l. les 88 vol. qui ne comprennoient que jusqu'à l'année 1762. Ces 170 vol. qu'on peut acquérir pour 350 l. comprennent jusqu'à l'année 1772. On peut encore observer que ces 170 vol. tiennent moins de place dans une bibliothèque que le corps complet in-4°. parce qu'un vol. in-4° est au moins plus haut & plus épais d'un tiers, qu'un vol. in-12.

L'Histoire & les Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, 74 vol. in 12. Les 74 vol. comprennent les 32 premiers vol. de l'édition in-4°. proposés à 129 l. au lieu de 222 l.

Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions sont si connus, & l'édition in-4°. est si répandue en France & chez l'Etranger, qu'on peut se dispenser d'entrer dans un grand détail, pour en faire connoître le mérite & l'utilité.

L'édition in-12. comprend le même nombre de figures que l'in-4°. La différence du prix de ces deux éditions est de plus de deux tiers.

On peut l'acquérir à la fois ou par parties ; savoir, en recevant la quatrième & troisième livraison, formant

24 vol. on payera 42 l.	
En recevant la 2 ^e .	24
En recevant la 3 ^e .	24

42
45

74

129

Les personnes qui ont acheté les premières livraisons

vraisens peuvent se procurer les suivantes au même prix , à l'exception des six derniers vol. qui comprennent les Tomes XXXI & XXXII in-4°. ainsi chaque vol. pendant la durée du rabais , sera de 1 l. 15 s. au lieu de 2 l. 10 s.

Recueil des Ordonnances , &c. des Rois de France de la troisième Race , 11 vol. in-fol. sans la Table. Imprimerie Royale.

Cet ouvrage manquoit depuis long-temps ; au moyen de la réimpression du premier vol. le sieur Pankoucke est parvenu à former 50 corps complets.

Le corps complet en 11 vol. in fol. compris la Table , sera de 276 l. ; & passé cette année , s'il en reste quelques exemplaires , de 350 l.

Les vol. séparés depuis le Tome II , 18 l. au lieu de 24 l.

Chacun de ces vol. d'Ordonnances est précédé de préfaces ou discours très bien faits , qui servent d'introduction à toutes les parties de notre Droit , & qui facilitent l'intelligence de ces Ordonnances.

Recueil des Diplômes & Ordonnances des premiers Rois de France ; Imprim. Royale , in-fol. 18 l. au lieu de 24 l.

Les Ordonnances des Rois de France , 11 vol. in-fol ne contiennent que les Ordonnances des Rois de la troisième Race. Cet Ouvrage est l'introduction de ce Recueil immense : il contient les Ordonnances des Rois de la première & deuxième

H

Race ; il contient de plus des notices , des remarques critiques , des observations sages & judicieuses sur toutes les parties de chaque chartre ou ordonnance.

Tables Chronologiques des Diplômes , Chartres , titres & actes imprimés , concernant l'Histoire de France , par M. de Bréquigny. Imp. Royale ; in fol. 2 vol. 36 l. au lieu de 48 l. Le Tome II séparément , bl. 24 l. rel. 29 l.

M. de Bréquigny a apporté dans la rédaction & la distribution de cet Ouvrage tout le soin possible , & y a répandu toutes les lumières qu'on connoît à cet illustre Académicien : la préface qui commence le volume est un chef-d'œuvre. Cet Ouvrage fait suite aux Ordonnances.

Collection Académique, composée de tous les Mémoires de toutes les Académies de l'Europe , concernant l'histoire naturelle , la médecine , la physique , &c. 17 vol. in-4°. nombre de planches. Les 17 vol. proposés à 119 l. au lieu de 204 l.

Les Recueils Académiques sont immenses , & il n'y a peut-être pas en Europe une seule bibliothèque où l'on soit parvenu à les compléter ; mais fût-elle rassemblée actuellement , il n'y a peut-être pas un seul homme qui fût en état de la lire. Le but de la Collection Académique , est d'abrégér ces ouvrages immenses. Lorsqu'elle sera au pair des Académies qui se publient chaque année , ce sera un des Recueils les plus utiles des sciences naturelles , puisqu'on aura en 30 volumes in-4°.

écrits dans la même langue, tout ce qu'il y a de vrai & de réel dans plus de 500 vol. écrits en toutes sortes de langues, & dont l'acquisition totale coûteroit plus de 500 louis.

Cet Ouvrage contient déjà le dépouillement de plus de 250 vol.

Le Tome I comprend l'Académie *del Cimento*; le II, l'abrégé des transactions de Londres; le III, des éphémérides des Curieux de la Nature; le IV, les actes de Copenhague, &c.; le V, l'extrait de Swammerdam; le VI, les éphémérides de Léipsick, &c.; le VII, la suite des éphémérides & des actes de Copenhague; les VIII, IX, l'abrégé de l'Acad. de Berlin; les X, XI, l'abrégé de l'Académie de Bologne & de Suède; le XII, la suite de Berlin, &c. &c.

La plupart des vol. de cet Ouvrage sont précédés de discours préliminaires, faits de main de maître; on les a attribués à M. le Comte de Buffon: mais ils sont de M. de Guenau de Montbelliard, chargé de la continuation de l'histoire naturelle des oiseaux.

Les Académies dont on a la copie, sont Turin, Göttingue, Pétersbourg, Upsal, Bologne, Léipsick, suite des Ephémérides, &c.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

TABLETTES *historiques & chronologiques*, contenant les faits les plus mémo-

H ij

rables de notre Monarchie; avec les noms des personnes qui se sont distinguées dans les sciences & les arts jusqu'à nos jours. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais, 1776; 1 vol. pet. in-12 rel. en parchemin, prix 18 f.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe; Tom. XXIII & XXIV, faisant les Tomes IX & X du règne de Louis XIII; Ouvrage traduit de l'Italien. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez le même Libraire. Prix 3 l. les deux vol. br.

Système nouveau sur l'origine des fiefs, pour servir à la connoissance de l'histoire & à l'intelligence des coutumes; par M. Marchand, Licencié-ès Loix, Notaire-Royal à Chartres. A Chartres, chez Jouenne, Libraire; & se trouve à Paris, chez le même Libraire; in-8°. br. prix 1 l. 4 f.

Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons & pour ceux qui les élèvent; par Madame le Prince de Beaumont. A Paris, chez le même Libraire; 12 parties rel. en 6 vol. prix 12 l.

Recueil de deux Mémoires concernant le mariage des Protestans de France; 1776.
1 vol. in-8°. se trouve à Paris chez Nyon aîné, Libraire, rue St Jean de Beauvais.
Prix rel. 4 l.

Esprit de Saurin, ou extraits analysés de ses sermons; 2 volumes in-12. A Paris, chez le même Libraire. Prix rel. 5 liv.

Recueil des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, &c. &c. Année 1774. Second semestre. Vol. in-4°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe. On trouve chez le même Lib. les années 1771, 1772 & 1773 en 2 vol. in-4°. chacune.

*Les siècles chrétiens, ou Histoire du Christianisme dans son établissement & ses progrès; par M. l'Abbé ***.* Tomes V & VI in-12. Prix rel. 5 liv. A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, quai des Augustins, près du pont Saint Michel, à Saint Ambroise, 1776.

H ij

Florello, Histoire méridionale ; par M. Loaisel de Treogate, ci devant Gentilhomme du Roi. A Paris, chez le même Libraire ; in 8°. avec fig. Prix br. 1 liv. 16 s.

Grammaire Latine, contenant le Rudiment, la Syntaxe & une Méthode françoise-latine ; précédée d'une introduction aux langues, mise à la portée des enfans. A Paris, chez L. Cellot, Libr.-Imprim. rue Dauphine, 1776 ; 1 vol. in-12. Prix rel. 2 l.

Réponse à la brochure intitulée : l'ordre profond & l'ordre mince, considérés par rapport aux effets de l'artillerie. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez L. Cellot & Jombert, fils jeune, Libraires, rue Dauphine, 1776 ; in 8°. br.

Précis de l'Histoire de France, en vers, avec des notes, où l'on développe ce que les vers ne font qu'indiquer ; à l'usage de la jeune Noblesse ; par M. Pelosi, Italien. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût, 1776 ; 1 vol. in 8°.

Essai sur les causes principales qui ont contribué à détruire les deux premières races des Rois de France ; Ouvrage dans lequel on développe les constitutions fondamentales de la Nation Françoisse, dans ces anciens temps. Par l'Auteur de la Théorie du Luxe. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, 1776 ; in 8°.

*Projet d'un Hôpital de malades ou Hôtel Dieu, dans lequel les malades, couchés chacun seul dans un lit, recevraient les meilleurs secours, avec le moins de frais possibles ; divisé en trois parties, 1°. l'emplacement, 2°. les bâtimens, 3°. l'administration. Par M. R***. A Londres ; & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, 1776 ; in-4°. br.*

Itinéraire portatif d'un arrondissement de 30 à 40 lieues de la Ville de Paris, divisé en trois parties : Ouvrage utile à toutes les personnes qui desireroient avoir une connoissance exacte des endroits, des grandes routes & chemins de traverse, renfermés dans le même arrondissement,

H iv

76 MERCURE DE FRANCE.

enrichi d'un plan de Paris & de deux cartes pour l'intelligence dudit Ouvrage. Par L. Denis. Prix 5 liv. les 2 vol. br. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques; Ruault, Libr. rue de la Harpe; & Dorez, Lib. rue St Jacques.

Annales du règne de Marie-Thérèse, Impératrice-Douairière, Reine de Hongrie, &c. dédiées à la Reine. Par M. Fromageot, Prieur Commendataire, Seigneur de Gondargues, Ussel, &c. vol. gr. in-8°. bien imprimé, avec les portraits de l'Impératrice-Reine, de l'Empereur, de la Reine de France, & quatre autres estampes supérieurement gravées; br. 4 l. rel. 5 l. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Mémoire sur le cours des eaux; les avantages qu'on peut tirer des crues d'eau; qualités des eaux stagnantes, des eaux souterraines. A Châlons, chez Mercier, Imprim.-Libr. dans la grande rue; & à Paris, chez Lottin, Imprim.-Libr. rue St Jacques, au Coq, 1776; in-12.

Satires de Perse, traduites en françois, avec des remarques; par M. Sélis, ancien

J U I N. 1776. 177

Professeur d'Eloquence, Docteur agrégé en la Faculté des Arts de l'Université de Paris, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens. A Paris, chez Antoine Fournier, Libr. rue du Hurpoix, à la Providence; 1 vol. in-8°.

Epîtres en vers sur différens sujets ; par M. Sélis. A Paris, chez le même, 1776, in-8°. br.

Oraison Funèbre de très-haut & très-puissant Seigneur Louis-Nicolas-Victor de Félix, Comte du Muy, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre, ci-devant Menin de Monseigneur le Dauphin, Directeur & Administrateur de l'Hôtel Royal des Invalides; prononcée dans l'Eglise de cet Hôtel, le 24 Avril 1776, par Messire Jean-Baptiste-Charles-Marie de Beauvais, Evêque de Senez. A Paris, chez le Jay, Libr. rue St Jacques, in-12. Prix 1 l. 4 s. br.

Défense de la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, ou Entretien d'Eudoxe & d'Erigone sur les indulgences; par M. Mas-

H v

178 MERCURE DE FRANCE.

Beau l'aîné, ancien Maire d'Orléans,
Administrateur de l'Hôtel-Dieu, &
Membre de la Société d'Agriculture de
la même Ville; in-12. A Paris; & se
trouve à Orléans, chez Courret de Vil-
leneuve le jeune, Impr. du Roi.

*Nouvelle Edition des Lettres de Clément
XIV; 2 volumes in-12. A Paris, chez
Lottin le jeune, Libraire, rue Saint
Jacques.*

Cette seconde édition est plus correcte
que la première, & enrichie de nou-
velles lettres intéressantes.

A C A D É M I E S.

L.

P A R I S.

Académie Royale de Chirurgie.

Les quatre médailles d'or de 100 liv.
chacune, fondées à perpétuité par M.
Houster, ancien Directeur de l'Académie

Royale de Chirurgie, Aggrégé au Collège de Montpellier, & chargé de l'inspection des Ecoles, ont été adjudgées cette année, la première, au sieur François Camy, de Toulouse; la seconde, au sieur Claude-Nicolas Guignard, de Paris; la troisième, au sieur Ferdinand Breilliot, de Dôle, Diocèse de Besançon; la quatrième, au sieur Jean Baptiste Jacques Thillaye, de Rouen.

Les quatre *accessit*, consistant en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Hôustet, ont été accordées, le premier, au sieur Matthieu Larrat, de Clerac, Diocèse d'Agen, qui a eu plusieurs voix pour une médaille d'or; & les trois autres aux sieurs Pierre Petitot, de Varennes, Diocèse de Langres; Jacques-Michel Guidon, d'Arpajon, Diocèse de Paris; & Jean Baptiste Allenet, de la Chapelle, Diocèse de Saintes.

I I.

Ecole Royale gratuite de Dessin.

Le premier Mai, M. Albert, Lieutenant-Général de Police, accompagné de MM. les Directeur & Administra-

H vj

180 MERCURE DE FRANCE.

teurs de l'Ecole-Royale gratuite de dessin , a fait l'ouverture de la nouvelle classe & chef-lieu de ladite Ecole , rue des Cordeliers ; ensuite il s'est rendu aux Tuileries , accompagné comme dessus , pour y délivrer les grands prix , & prix de quartier , de l'année 1775. Les Elèves qui ont remporté les sept grands Prix , ont eu l'honneur d'être embrassés par le Magistrat , au bruit des fanfares & des acclamations du public.

M. Bachelier , Directeur , ouvrit la séance par un discours ; ensuite on procéda à la distribution de 220 Prix , que le Magistrat délivra aux Elèves.

I I I.

D I J O N.

*Prix proposés par l'Académie des Sciences,
Arts & Belles - Lettres de Dijon , pour
les années 1776 & 1777.*

Le prix de 1773 ayant été réservé , celui de 1776 sera double , & aura pour sujet la même question de médecine pratique proposée pour 1773 , savoir :

Quelles sont les maladies dans les-

quelles la médecine agissante est préférable à l'expectante, & celle-ci à l'agissante; & à quels signes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou rester dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remèdes ?

Depuis plusieurs siècles les Médecins sont partagés sur cette grande question. Les agissans & les expectans croient leur système-pratique autorisé par des raisonnemens concluans & des expériences décisives. Le moment où doit se dissiper l'illusion qu'ils se font nécessairement les uns ou les autres, semble préparé par les lumières que la philosophie a portées de nos jours sur tous les objets. L'Académie espère que le Prix qu'elle propose aujourd'hui, hâtera la révolution que l'on est dans le cas de prévoir, & qui doit ramener à une méthode uniforme.

L'importance du sujet qui a déjà été proposé pour le prix de 1771 & pour celui de 1774, a décidé l'Académie à le proposer encore pour 1777, en triplant le prix. Elle le partagera si plusieurs Mémoires remplissent ses vues; mais si elle n'a pas la satisfaction de pouvoir le décerner, elle renoncera à l'espoir d'obtenir la solution qu'elle desire, & em-

182 MERCURE DE FRANCE.

ployera les trois médailles à diriger l'émulation sur d'autres objets.

L'Académie demande donc encore pour le prix de 1777, que l'on détermine

L'action des acides sur les huiles, le mécanisme de leur combinaison, & la nature des différens composés savonneux qui en résultent.

Les Auteurs son invités à indiquer dans les trois règnes les productions naturelles les plus simples qui participent de l'état savonneux acide ; à essayer en ce genre de nouvelles compositions ; à exposer leurs propriétés générales ; à désigner leurs caractères particuliers, & à ne présenter leur théorie qu'appuyée de l'observation & de l'expérience.

Les Mémoires seront écrits en françois ou en latin, & l'on sera libre de leur donner l'étendue nécessaire.

Tous les Sçavans, à l'exception des Académiciens résidens, seront admis au concours. Il ne se feront connoître ni directement ni indirectement ; ils inscriront seulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire per-

pétuel, qui les recevra jusqu'au premier Avril inclusivement, des années pour lesquelles ces différens prix sont proposés.

Le Prix fondé par M. le Marquis du Terrail & par Madame Cruffol d'Uzès de Montausier son épouse, à présent Duchesse de Caylus, consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. portant, d'un côté, l'empreinte des armes & du nom de M. Pouffier, fondateur de l'Académie; & de l'autre, la devise de cette Société littéraire.

S P E C T A C L E S.

O P É R A.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE continue les représentations d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes.

On a essayé de ranimer le poëme, en introduisant Hercule dans le second & le troisième actes. Ce Héros, conduit par l'amitié, vient trouver Admette, & est étonné de voir les peuples gémir du sa-

crifice d'Alceste , qui veut s'immoles pour son époux. Hercule proteste qu'en vain l'Enfer tombe sur sa victime , & qu'il saura bien l'en délivrer ; en effet , il entreprenoit d'abord d'écarter les Divinités infernales avec sa massue ; mais ce moyen ne produisant pas un bon effet , il se précipite sur les pas d'Alceste dans l'Enfer , il la ramène aussi-tôt , & la rend à Admette. Son retour est célébré par des chants de victoire.

Mademoiselle la Guerre a représenté le rôle d'*Alceste* , avec cette sensibilité & cette intelligence qu'elle met toujours dans son jeu & dans son chant.

L'Académie royale se dispose de donner incessamment l'*Union de l'Amour & des Arts* , musique de M. Floquet , & de jouer cet opéra alternativement , avec celui d'*Alceste* ; en attendant les *Romans* , nouveaux fragmens en trois actes, dont la musique est de M. Cambiny.



COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné le Lundi , 13 Mai , une représentation de *l'Ecole des mœurs* , pièce nouvelle en cinq actes en vers , par M. de Falbaire , Auteur de *l'Honnête Criminel* , du *Fabricant de Londres* , des *deux Avides*.

Les Personnages sont : le Lord Bethon , Sir Charles & Sir James , ses fils ; Duling , leur Gouverneur ; Ladi-Bethon ; Henriette , fille de Duling ; Nelly , femme de chambre de Ladi ; un Juge de paix ; un Geolier ; Jonathan ; Johnson ; Patrice ; Roger , laquais. La Scène est à Londres.

Cette Ecole des mœurs a paru mal remplir son objet. Un père libertin a deux fils ; le plus jeune a beaucoup d'honneur , de sensibilité , & d'amour ; l'aîné , à l'imitation de l'Auteur de ses jours , se livre à toute la fougue de ses passions. Ils aiment tous les trois la belle Henriette , fille de Duling. Ladi-Bethon la protège , la chérit , & la comble d'amitié. Une confiance mutuelle ajoute encore à leur tendre union. La vertueuse Henriette ne peut se défendre d'être sensible à l'honnê-

téré des sentimens , & à l'amour véritable de Sir-James , le plus jeune des fils. Mais elle fuit avec indignation la séduction du père , & l'audace du fils aîné. Sa respectable amie la plaint , & gémit elle-même de ces persécutions. Elle la défend , & la console autant qu'elle le peut ; elle concerte les moyens de faire son bonheur. Cependant Duling connoissant tout ce que sa fille doit craindre , veut l'emmener dans un asyle plus sûr & plus tranquille. Ce projet , que le Lord ne peut arrêter , irrite ses desirs , & ceux du fils aîné ; & tous deux rivaux sans le savoir , méditent chacun à part , de s'assurer de Henriette , & de la faire enlever. Sir-Charles , pour écarter le père de Henriette , fait payer un billet qui doit Duling ; & maître de sa dette , le fait traîner en prison. Ce malheureux père est au désespoir ; Ladi ne peut empêcher son infortune , & le Lord ne lui montre qu'une fausse pitié. Le Geolier plus humain , attendri par les larmes de Henriette , par les malheurs de Duling , & par le désespoir de Sir-James , emploie la dor de sa fille , prête de se marier , pour délivrer cet honnête prisonnier. Henriette se dispose à suivre son père dans sa retraite ; elle quitte en pleurant sa respectable

& malheureuse amie , lorsqu'un vacarme affreux répand l'horreur dans la maison. Ce sont les gens du Lord Berthon, & ceux de Sir-Charles, qui veulent pendant la nuit, enlever Henriette; tandis que les deux parris se disputent leur proie, Henriette se sauve épouvantée; le Lord déguisé, & Sir-Charles, combattent l'un contre l'autre. Sir-James accourt au bruit, & s'oppose à la violence. Le Lord percé d'un coup d'épée, par son fils, succombe; Sir Charles reconnoît son père. Cette scène d'horreur fait frémir. Le Lord expirant, veut excuser le parricide de son fils, comme une juste punition de ses crimes, & du mauvais exemple qu'il a donné. Il engage Sir James à donner sa main à Henriette; il assure leur fortune & celle de Duling: Est ce là une Ecole des mœurs?

Une Dame, au sortir de ce spectacle, demandant à M. le Kain comment on pouvoit recevoir des pièces de ce genre; l'Acteur répondit: *Madame, c'est le secret de la Comédie.*

Les principaux rôles ont été remplis par MM. Brisart, Molé, de la Rive, Monvel, Désossars, & par Mesdames Prévillle & Doligni.

D É B U T S.

M. DE CÈNE a débuté , sans être annoncé , le mardi 30 Avril , dans le rôle de *Clitandre* du *Misanthrope* ; il a joué successivement le rôle du *Comte* des *Bourgeoises de qualité* , *Don Sanche* du *Cid* , *Damis* du *Préjugé à la mode*

Madame DORBIGNY a débuté le 4 Mai par le rôle de *Phèdre*.

M. DAUTERIVE a joué le 14 Mai , le rôle de *Darviane* de *Mélanide* ; & , le jour suivant , *Pilade* d'*Iphigénie en Aulide*.

Ces débuts ont été de foibles essais sur lesquels on ne peut porter de jugement.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le 8 Mai dernier , la première représentation *du Mai* , Comédie en trois Actes , mêlée de prose & de vers , d'ariettes & de vauzeilles , par M. Desfontaines.

Un bourgeois , possédé de la manie des talens , a une fille à qui il souhaiteroit pou-

voir donner en mariage trois génies de sa société; savoir, un Poète tragique, un Compositeur d'opéra, & un Virtuose pour les ariettes; mais ne le pouvant pas, il propose un concours aux trois prétendans; & celui qui remportera le *Mai* du génie, doit obtenir la main de Lucile pour prix de sa victoire. Cet arrangement ne convient pas trop à la jeune beauté; elle aimeroit beaucoup mieux pour époux Dorval, qui ne fait ni vers, ni opéra, ni ariettes, mais qui fait mieux l'art de plaire. Dorval est neveu de Doranthe, ancien ami du père de Lucile; homme railleur, qui se promet bien de s'amuser aux dépens des trois génies, & de servir les amans.

Le Poète tragique entre dans l'enthousiasme. Il vient, portant tout l'arsenal de Melpomène, avec des poignards, des poisons, des chaînes, &c. déclamer des vers ampoulés & furieux. Le persifleur s'approche de lui, dans le costume d'un souffleur de théâtre; il l'interroge, lui fait débiter beaucoup d'extravagances, & lui conseille de ruer tous les personnages de son drame, afin que cela soit plus tragique, & finit par le baffouer. Il en fait autant au Compositeur d'opéra, en habit de machiniste, & au Virtuose, en batelier;

les poursuivant tous avec quelques refrains de vaudeville.

Cependant le bourgeois ridicule n'est point détrompé, & trouve sublimes les plans & les essais que les trois génies lui communiquent. C'est en vain que Doranthe veut le désabuser, en opposant toujours à leurs efforts, les traits de nos anciennes chansons, des lon lan la, des faridon daine, & autres belles choses dont il paroît fort épris (ainsi que l'auteur).

Il pense que pour corriger la manie du père de Lucile ; il vaut mieux paroître l'applaudir. Doranthe, secondé par son neveu & par Lucile elle-même, fait entendre qu'Apollon vient de leur paroître, & que le *Mai* ou la palme désignera celui qui doit triompher de ses rivaux ; ce que le père approuve. On se sert des machines & des décorations d'un spectacle que le père de Lucile a dans sa campagne, & l'on en forme un parnasse. Plusieurs femmes, amies de Doranthe, représentent les Muses ; Dorval est auprès d'elles en Apollon : le cheval Pégase est figuré au haut de la double colline. Les génies prétendants sont invités d'aller enlever la palme qui est sur le sommet de l'hélicon. Ils gravissent avec peine ; le cheval Pégase fait des ruades, les fon-

taines jaillissent , & les génies tombent dans le borbier. Ils demandent grace , avouant leur foiblesse. La palme descend , comme par magie , dans les mains d'Apollon , qui demande , comme on l'a promis , Lucile pour épouse.

Le père , toujours séduit , se trouve fort honoré d'un tel choix. Notre Apollon heureux , déclare alors qu'il est le simple neveu de Doranthe. Le bourgeois un peu confus , renonce à sa manie ; il confirme le bonheur des amans , & s'amuse lui-même de sa crédulité , & du stratagème employé pour le détromper.

Ce plan de comédie , si bizarre & si confus , sert de cadre à quelques scènes assez gaies , & à des couplets assez agréables.

Les principaux rôles ont été joués par MM. Laruelle , Trial , Narbonne , Suin , Julien , & par Mlle Lefevre.

On doit donner incessamment à ce théâtre , les *Mariages Samnites* , en trois Actes , en vers , par M. Derozoi , musique de M. Gretry.



A R T S.

G R A V U R E S.

I.

Le Spectacle de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, l'an de J. C. 1453, par M. Philippe, des Académies d'Angers & de Rouen, Censeur Royal & Professeur d'Histoire. Volume in-4°. avec une suite de 20 estampes gravées par les meilleurs Artistes, d'après les dessins de MM. Gravelot, Saint-Aubin, &c. Prix 32 liv. A Paris, chez la veuve Tilliard & Ruault, Libraires, rue de la Harpe; Lacombe, rue Christine; & chez les principaux Libraires.

M. Philippe, non moins connu par ses talens que par son zèle pour la science qu'il professe depuis si long-temps, & qu'il continue de professer avec le plus grand succès, a imaginé & exécuté un
Plan

Plan d'Histoire Universelle, Sacrée & Profane, Ancienne & Moderne, dont le volume que nous annonçons aujourd'hui, est une partie détachée & très intéressante.

Rien de plus simple, & en même-temps rien de plus attachant, que ce *Spéctacle de l'Histoire Romaine*. Une centaine de tableaux gravés par d'habiles maîtres, offrent aux yeux les sujets les plus saillans de cette histoire, si féconde en grands événemens. C'est une galerie, où chaque scène est non-seulement représentée avec fidélité, mais expliquée par l'Auteur, avec un art qui nous a paru très-adroit. Voici en quoi consiste cet art, qui différencie l'entreprise de M. Philippe, de tous les recueils ou livres d'estampes. L'auteur, qui n'oublie pas qu'il offre un spectacle en tableaux, ne cesse, dans les discours qu'il leur a joints, d'être peintre. Fidèle à son rôle, il explique, il détaille en artiste ce que l'on voit dans ses représentations ; il indique même ce que l'on doit y voir, & ce que la négligence du spectateur l'empêcheroit souvent d'y chercher. Il fait plus, il exalte l'imagination de ce spectateur, & lui apprend à ajouter mille belles circonstances, que les bornes de l'art ont forcé le dessinateur de laisser

de côté ; de sorte qu'il embellit , anime & complete ces petits drames muets ; & l'on peut dire qu'il ne leur manque alors plus rien , pour être aussi instructifs qu'agréables.

Les Auteurs qui ont prétendu offrir l'histoire en tableaux , n'ont point connu cette manière de faire concourir au même but , qui est l'instruction , deux choses aussi différentes que le dessin ou le *langage typique* , & le discours ou le *langage articulé*. Aussi ont-ils partagé l'intérêt de leurs ouvrages , & n'ont jamais rempli leur objet. Ils ont bien connu la maxime d'Horace , que l'esprit est plus frappé par les choses qui se transmettent jusqu'à lui par le sens de la vue , que par celles qui lui viennent par le sens de l'ouïe ; mais ils ont négligé de tirer tout le parti possible de ce premier sens. Notre Professeur , au contraire , ne le perd jamais de vue ; c'est sur lui qu'il dirige toutes ses impressions , & c'est une adresse qui mérite les plus grands éloges. En encourageant & en accueillant de pareilles entreprises , on ne rend pas seulement justice à leurs inventeurs , on concourt encore à la perfection des arts & des sciences.

La suite des tableaux historiques , qui

composent le Spectacle de l'Histoire Romaine , paroîtra avant la fin du mois de Novembre prochain. Cette seconde suite commencera au N°. XXI jusqu'au N°. XL inclusivement. L'Auteur y ajoutera un cahier de discours , où , après une courte exposition des faits , il passera à la distribution des scènes & des détails , comme on le voit pratiqué dans la première livraison qui se vend actuellement , & à la tête de laquelle est le plan de Rome ancienne du temps des Rois.

I I.

Costume des anciens Peuples , par M. Dandré Bardon , Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture , Directeur perpétuel de celle de Marseille , & Membre de l'Académie des Belles-Lettres , Sciences & Arts de la même Ville. Trentième & trente-unième & dernier cahier in . 4°. A Paris , rue Dauphine , chez Jombert & Cellot.

Ces deux derniers cahiers du Costume des anciens Peuples , complètent la suite de cette riche & savante collection. Ils

196 MERCURE DE FRANCE.

présentent des observations sur quelques anecdotes pittoresques , & sur l'éléphant. La bizarrerie de la structure de cet animal, la variété de ses mouvemens , l'étendue de ses ressources , & sur tout la difficulté d'en trouver des modèles vivans, ont déterminé M. Dandré - Bardon , à faire à son sujet , principalement en faveur des peintres & des sculpteurs , quelques observations d'autant plus utiles , que cet animal , tout monstrueux qu'il est , a souvent décoré des scènes héroïques, que les arts sont quelquefois obligés de retracer.

Le trente-unième & dernier cahier , est terminé par une table des matières , suivant l'ordre numérique des cahiers , où l'on indique le principal objet de chaque planche,

I I.

Gravure en manière noire.

Il paroît une *Tête* , d'après *Vandyck* , gravée par *Smith* , de 14 pouces & $\frac{1}{2}$ de haut ; sur 10 pouces & $\frac{1}{2}$ de large. Prix 6 liv. chez *Haines* , rue de Seine , la deuxième boutique par la rue du Colombier , fauxbourg Saint - Germain , ci-devant rue de Tournon.

Le fleur Haines enseigne les principes de ce genre de gravure , & la manière de grainer les planches ; & aux Dames & autres , à coller & peindre les estampes sur verre ; le tout en très-peu de temps.

I V.

On distribue le quatrième cahier des *estampes pour le Télémaque* , in-4°. dessinées si agréablement par M. Monnet, Peintre du Roi , & gravées avec tant de goût & de talent , par M. Jean-Baptiste Tilliard.

Ce cahier , composé de 6 gravures & de deux planches d'explications , est pour les Livres VII & VIII du Roman. A Paris, chez M. Tilliard , Graveur , quai des Augustins.

V.

On trouve chez Bonnet , rue Saint-Jacques , au coin de celle du Plâtre , 4 cahiers des principes de *Dessin* , d'après nature , dessinés par Leclerc , gravés dans la manière du crayon , par L. Bonnet. Chaque cahier , de 6 planches in-4°. Prix 1 liv. 4 sols.

198 MERCURE DE FRANCE.

2 cahiers de Fleurs, d'après Salambier, chacun de 4 feuilles. Prix 15 sols.

2 cahiers de Trophées, chacun de 4 feuilles. Prix 15 sols.

Etude au crayon, d'une tête d'un rableau de M. Doy-n, Peintre du Roi, par Bonnet. Prix 1 liv. 4 sols.

V I.

Cahier de 6 feuilles, gravées à l'eau-forte, de *Tombeaux*, par M. Thierry, d'après les dessins de M. Guiard. Prix 1 liv. 4 sols, chez M. Panferon, Professeur d'Architecture, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collège de M^e Gervais.

V I I.

Clavicule du Cheval, ou Tableau des connoissances relatives à cet animal, par M. Lafosse.

Cet Ouvrage, qui contient le précis de tous ceux qu'a faits l'Auteur, est représenté sous la forme de deux grands rableaux de finances, gravés proprement, & imprimés sur papier grand aigle.

Le premier explique la structure externe

& interne du cheval , avec un petit tableau de la connoissance des différens âges du cheval , depuis sa naissance jusqu'à 30 ans.

Le second contient le détail de toutes les maladies du cheval , & est divisé en cinq colonnes. La première donne le nom de la maladie , la seconde explique ses causes , la troisième le diagnostic , la quatrième le pronostic , & la cinquième la curation.

L'Auteur s'est d'autant plus déterminé à prendre cet ordre méthodique , que ces tableaux peuvent convenir , non seulement à des écuyers , maréchaux , marchands de chevaux , mais même à tous ceux qui n'ont aucune connoissance du cheval , & qu'on peut les mettre entre les mains d'un cocher ou palfrenier , qui souvent régit une écurie , & qui , par-là , peut facilement se passer d'un maréchal , & éviter souvent une maladie qui deviendroit grave , étant dans le cas d'en reconnoître les symptômes , & d'y apporter les remèdes convenables. Prix 4 liv. 10 sols. A Paris , chez Dezauche , Graveur , rue Saint-Severin , la porte-cochère faisant face à la rue de la Harpe.

V I I I.

Histoire universelle du règne végétal , 24 Volumes in-folio , dont 12 de Discours & 12 de Planches ; par M. Buc'hoz , Médecin de Monsieur , proposée par souscription , chez Brunet , Libraire à Paris , rue des Ecrivains , & chez les principaux Libraires de l'Europe .

Le titre de cette Histoire annonce son utilité : l'Auteur y réunit toutes les connaissances qui concernent les plantes, les arbres & arbustes de notre Globe ; c'est une vraie Encyclopédie végétale , qui présente également l'utile & l'agréable. M. Buc'hoz , pour éviter la confusion dans cet ouvrage , a adopté la forme commode de Dictionnaire , & s'est conformé , pour l'ordre de chaque article , aux noms génériques & triviaux du célèbre Chevalier Von-Linné : il a toujours été son guide. Il n'a pas moins consulté tous les hommes fameux qui ont consacré leurs veilles à la botanique ; leurs ouvrages ne lui ont pas peu servi pour assigner aux plantes étrangères le lieu de leur naissance. C'est dans ces sources qu'il a puisé la plupart

de ses descriptions ; & quand il en a trouvé d'incomplètes, il a cru pouvoir y suppléer par ses propres observations. Après avoir donné la description des plantes, M. Buc'hoz passe à leur culture ; & pour rendre son ouvrage plus général, & lui donner un certain degré de perfection, il a joint aux recherches & aux expériences qu'il a faites dans le cours de ses voyages, les observations particulières de tous les Auteurs recommandables, dont les écrits ont trait à cette matière. Mais la partie à laquelle l'Auteur s'est le plus appliqué, & peut-être la plus intéressante de cet ouvrage, c'est de nous faire connoître l'usage qu'on peut tirer des plantes, non seulement pour l'ornement de nos Jardins, pour les Arts, pour la nourriture des hommes & des animaux, mais encore pour la Médecine, qui doit aux Végétaux ses plus grands succès. M. Buc'hoz démontre que nos plantes indigènes sont souvent plus propres au traitement des maladies qui nous surviennent, que les plantes étrangères, soit que celles-ci perdent de leurs vertus par la distance ou le laps de temps qui s'écoule avant qu'elles nous soient parvenues, soit que les autres aient une sorte d'ana-

202 MERCURE DE FRANCE.

logie avec notre tempéramment. Enfin, l'Auteur nous présente les plantes sous tous leurs différens aspects; & l'on peut juger, d'après ce simple exposé, que cet ouvrage immense n'intéresse pas uniquement les Médecins & les Botanistes, mais que les Cultivateurs, les Artistes, & généralement tous les Individus de la société, y trouvent de quoi se satisfaire. M. Buc'hoz, pour obvier aux reproches qu'on auroit pu lui faire de n'avoir pas été assez méthodique, donne à la fin de son Ouvrage une Table générale des Plantes, suivant le système de Linné; elle est accompagnée de dix autres particulières, dont chacune offre une nomenclature des objets qui lui sont relatifs. Il seroit inutile de chercher à les développer plus amplement; il suffira de dire que l'Académie Royale des Sciences de Paris, a honoré cet Ouvrage de son Approbation; qu'elle le regarde comme le premier en ce genre qui ait paru en François; & l'estime d'autant plus honorable pour la République des Lettres, que son premier but tend au bien & à la conservation de l'humanité.

C O N D I T I O N S.

*Le Libraire qui propose cet Ouvrage par
Souscription fera les Livraisons de la
manière suivante :*

- 1°. Il donnera dès-à-présent aux Souscrip-
teurs, les trois premiers Volumes de
Planches, à raison de 36 livres l'un ;
ci, 108 l.
- Avec les trois premiers
Volumes de Discours, } 144 l.
- à 12 livres l'un ; ci, . . . 36 l.
- 2°. Le premier Juin, les quatre,
cinq & sixième Volumes de
Planches, au prix ci dessus, . . . 108 l.
- 3°. Le premier Septembre, les
sept, huit & neuvième Volu-
mes de Planches, au prix ci-
dessus, 108 l.
- 4°. Le premier Décembre, les
dix, onze & douzième Volu-
mes de Planches, au
même prix, 108 l.
- Avec les quatre, cinq
& sixième Volumes de
Discours ; à 12 livres
le Volume, 36 l.
- } 144 l.
- } 176 l.

204 MERCURE DE FRANCE:

5°. Le premier Juin 1777, les
sept, huit & neuvième Volumes de Discours, au prix ci-dessus, 36 l.

6°. Le premier Décembre suivant, les dix, onze & douzième Volumes de Discours, au prix ci-dessus, 36 l.

TOTAL, . . . 576 l.

On ne payera, en souscrivant, que les Volumes que l'on recevra, ce qui est très-avantageux; & l'on sera toujours maître de prendre à la fois la quantité de Volumes que l'on désirera: l'arrangement ci dessus n'étant que pour faciliter l'acquisition & le payement de ce grand Ouvrage. On peut même livrer dès-à-présent les douze Volumes de Planches, & les trois premiers Volumes de Discours. La Souscription sera exactement fermée le deuxième Janvier 1777, exclusivement; & les personnes qui n'auront pas souscrit à cette époque, payeront les Volumes de Planches 48 livres, & ceux de Discours 14 livres. Les Planches sont tirées sur papier superfine, bien collé,

& propre à l'enluminure ; & les soins que l'on a pris pour la partie Typographique, ne laissent rien à désirer.

M U S I Q U E.

I.

Les Souliers mor-dorés, Opéra bouffon, en deux actes, mis en musique par Alexandre Friner dit Friseri, aveugle depuis l'âge d'un an. Œuvre I V, prix, 18 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue du Ponceau, maison d'un Boutonnier, & aux adresses ordinaires de musique.

Cet opéra bouffon a été représenté avec succès, à la Comédie Italienne ; la musique en est agréable.

I I.

Le Curé de Pomponne, avec quinze variations, arrangées pour le clavecin ou le Forté-piano, dédié à Miss-Charlotte-Elisabeth Butler de Vigny, par Benaut, Maître de clavecin ; prix, 1 liv. 16 fol.

206. MERCURE DE FRANCE.

à Paris, rue Gît-le-Cœur, la deuxième porte-cochère à gauche, en entrant par le Pont-neuf, & aux adresses ordinaires.

I I I.

Ouverture de Céphale & Procris, arrangée pour le clavecin ou le Forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; par M. Benaut. Prix, 2 liv. 8 sols; aux mêmes adresses.

I V.

Premier Recueil de Menuets, Allemandes, & autres morceaux variés, entremêlés d'ariettes, romances, &c. avec leurs accompagnemens arrangés pour le Cistre, dédié à Madame la Comtesse de la Heuse, par M. Demesse; œuvre premier; prix, 7 liv. 4 sol. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'accord parfait; Laurent, Luthier & Editeur, passage du Saumon; & aux adresses ordinaires de musique.

V.

Sei Duetti per due Violini del Signor

J U I N. 1776. 207

Gaetano pugnani, Opéra XIII; Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre.

V I.

La douce Erreur, romance, avec accompagnement, par M. Greffet, Maître de chant. A Paris, chez Bignon, place du vieux Louvre. Chez l'Auteur, rue de la Heaumerie, entre un Mercier & un Perruquier; & aux adresses ordinaires.

V I I.

Symphonie pour le clavecin, avec accompagnement de deux violons, deux cois, & une basse *gd libano*, dédiée à Madame Griffon de Romagné, par M. Edelmann; œuvre IV. Prix, 4 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Feuillade, maison de M. le Baron de Bagge, Madame le Marchand, rue Fromenteau, & à l'Opéra. A Strasbourg, au Temple de l'harmonie, rue Saint Jean.

V I I I.

Airs détachés d'Alceste, Tragedie en

208 MERCURE DE FRANCE.

trois actes, par M. le Chevalier Gluck ;
prix , 1 liv. 16 s.

Racolta d'Arie, avec symphonie , par
M^{de}. la Baronne d'Aerssen. de Voshol ;
Opéra II. 9 liv.

Trois Sonates pour le clavecin & violon,
par Verbrugen ; Opéra I ; prix , 7 liv.
4 sol.

Le Stabat mater, à deux voix & deux
violons & basse , par Gasparini. 9 liv.
au bureau d'abonnement musical , rue
du Hasard-Richelieu.

I X.

Nouveau Clavecin.

M. de Virbès , Maître de Musique,
fait entendre un clavecin qu'il a beaucoup
perfectionné depuis peu , qu'il appelle
Céleste, auquel il a ajouté plusieurs jeux ;
imitant différens instrumens ; ce qui
donne à ce Clavecin beaucoup de force,
de variété , d'étendue , & d'effets de mu-
sique. Cependant sa forme ne diffère pas
des autres Clavecins ; & la Méchanique
en est si simple , qu'elle n'en augmente

presque point le volume , & que son jeu en est facile. Les personnes qui voudront entendre ce Clavecin , sont priées d'en prévenir l'Auteur, & de lui faire demander des billets. Sa demeure est rue du Four , près Saint Eustache , N^o. 90.

A R C H I T E C T U R E.

I.

NOUVEAUX élémens d'Architecture ; dédiés à Monseigneur de Sartine , Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la Marine ; par le sieur Panferon , ancien Professeur de dessin à l'Ecole Royale militaire , & Professeur d'Architecture.

Première partie , contenant les cinq ordres d'Architecture , en seize planches ; prix , *broch.* & en simple trait , 2 liv. ; broché & lavés , 4 liv.

Deuxième partie , contenant en 56 planches , des ornemens relatifs à l'Architecture ; prix , *broch.* en un trait , 5 liv. ; *broch.* & lavé , 10 liv.

Troisième partie , contenant en 38

210 MERCURE DE FRANCE.

planches , l'application des cinq ordres d'Architecture , de la construction des édifices , & de la distribution & construction , &c. ; prix , brochée , 8 liv. Le tout relié , & sans être lavé , 17 liv. relié & lavé , 24 liv. A Paris , chez l'Auteur , rue du Foin-Saint-Jacques , au Collège de Maître Gervais , & Desnos , Libraire , rue S. Jacques.

I I.

Plan du rez-de-chaussée de la nouvelle Eglise de Sainte Geneviève , avec une élévation géométrale de la coupole projetée avec son Portail. A Paris , chez M. Dumont , rue des Arcis ; & chez MM. Joulain , Père & Fils , Quai de la Mégisserie.

Ce nouveau projet de Coupole , est sans doute la dernière pensée de l'Architecte. Elle aura 63 pieds en dedans œuvre , 100 pieds de diamètre en dehors , & environ 170 pieds d'élévation jusqu'à la croix ; elle sera environnée d'une colonnade corinthienne de forme octogone , qui formera , dans tout son contour extérieur , un large péristyle ; enfin le tout sera terminé par un attique

J U I N. 1776. 211

qui soutiendra le Dôme. On attend actuellement le plan de la tour de cette grande Coupole, & celui de ses coupes géométrales.

B O T A N I Q U E.

FLORA PARISIENSIS, ou descriptions & figures in 8°. enluminées, de toutes les plantes qui croissent aux environs de Paris, suivant la méthode sexuelle de M. Linné, & les démonstrations de Botanique qui se font aujourd'hui au Jardin du Roi.

On s'abonne chez Didot, Libraire, Quai des Augustins.

En recevant le premier cahier. 15 l. s.

Le second.	. . .	7 10
Le troisième.	. . .	7 10
Le quatrième.	. . .	7 10
Le cinquième.	. . .	7 10
Le sixième,	<i>gratis.</i>	

Etat d'une année de six cahiers, —
ou de 120 planches. . . . 45 liv.

Chaque cahier, pour ceux qui ne s'abonnent pas, est de 9 liv.; le prix est double pour le grand papier.

COURS DE MATHÉMATIQUES.

MONSIEUR LE ROI, Maître de mathématiques & de géographie, annonce au Public qu'il donne ses Leçons trois fois par semaine, & qu'il se rend, pour cet objet, dans les Maisons particulières & dans les Pensions. Il prend vingt-quatre livres par mois pour les mathématiques, & trente six quand on y joint la géographie. Ses Leçons sont utiles, particulièrement aux jeunes gens destinés à suivre les Ecoles de génie, & en général, à tous ceux qui veulent acquérir quelques connoissances de ces deux Sciences. On aura la bonté de se faire inscrire chez Monsieur le Roi. Il loge au Collège des Trésoriers, Place Sorbonne, à Paris.

Cours de Langue Allemande.

Comme la Langue Allemande devient de jour en jour plus nécessaire aux François, le sieur Triedel doit commencer, le quinze de Juin, un cours de

cette Langue , pour la jeunesse entre dix & seize ans. Il sera composé de quinze personnes seulement , & subsistera une année ; pendant les trois premiers mois , pour faciliter les progrès des Elèves , il leur donnera tous les jours , régulièrement , une leçon , excepté les Dimanches & Fêtes ; & ensuite , quatre seulement chaque semaine. On payera six livres au commencement , & au renouvellement de chaque mois. Il est logé rue Dauphine , chez Madame Monmayeux , Marchande Limonadière , au Café de la victoire ; & on le trouve tous les jours , de midi à deux heures , chez lui. Il continuera de donner des leçons en ville.

LETTRE de M. de Voltaire à M. Laus de Boissy, sur sa réception à l'Académie des Arcades de Rome.

6 Mai 1776 , à Ferney.

Si j'ai l'honneur , Monsieur , d'être votre Confrère à Rome , je ne serais pas moins flatté de l'être à Paris. J'ambitionne encore un titre plus flatteur , celui de votre ami. Vos lettres m'en ont

inspiré le desir, autant que vos Ouvrages ont de droit à mon estime. Il est vrai que mon âge, mes maladies & ma retraite, ne me permettent guères de cultiver une liaison si flatteuse ; mais souffrez que je cherche dans les expressions de mes sentimens pour vous, une consolation qui m'est nécessaire. Je crois appercevoir dans tout ce que vous écrivez, quel est le charme de votre société. J'ai reçu, un peu tard, le présent charmant dont vous m'honorez ; il n'y aurait qu'un Anacréon qui pût mériter une telle galanterie ; il aurait chanté vos couplets, je puis à peine les lire, & je n'ai d'Anacréon que la vieillesse.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec tous les sentimens que je vous dois,

Votre, &c.

VOLTAIRE.

*Variétés, inventions utiles, établissemens
nouveaux, &c.*

I.

Industrie.

M. DE LESTWITZ, Directeur de la Société patriotique de Silésie, a découvert un moyen de détruire le Puceron de

Jardins, dont l'utilité a été confirmée par beaucoup d'expériences. Elle consiste à verser huit ou dix gouttes d'huile de baleine, mêlée dans une pareille quantité d'eau, au pied des plantes où se réfugioient les Pucerons, dont les nids sont communément de la grandeur d'une soucoupe à thé : ces nids renferment des milliers d'œufs, qui, lorsqu'ils viennent à éclore, font bientôt périr une prodigieuse quantité de plantes. M. de Lestwitz a détruit, par cette méthode, tous les Pucerons qui ravageoient les plantes, & même les arbres de ses Jardins.

I I.

Le sieur CORDELLE, Mécanicien, vient d'inventer une nouvelle machine pour élever les eaux à toute hauteur, avec moins de force qu'on n'en a employé jusqu'à présent : cette machine a été approuvée par l'Académie Royale des Sciences. Il en a fait plusieurs qui sont en activité, à l'aide de différens moteurs. On peut en voir une rue des Martyres, en montant à Montmartre, laquelle élève l'eau à cent vingt pieds par le poids d'un seul homme dans une roue, & une autre

216. MERCURE DE FRANCE.

à Courbevoix, près de Neuilly, mise en mouvement par le vent, & qui élève l'eau à quatre-vingt pieds. Ceux qui auront besoin de pareilles machines, soit pour arrosement ou épuisement, peuvent s'adresser au sieur Cordelle, rue des Boucheries Saint-Honoré.

I I I.

Don Salvador de Cardenas, habitant de Séville, a inventé une nouvelle machine propre à conduire jusqu'à quatre charrues à la fois, suivant la nature des terres, avec une seule paire de bœufs ou de mulets. L'expérience a justifié les promesses de l'Auteur; ces charrues, dans les champs qui en comportent l'emploi, préparent la terre de la manière la plus favorable pour qu'elle reçoive la semence.

I V.

Le S^r Labé s'étant long-temps occupé à perfectionner un métal dont l'incorporation avec le fer, en lui donnant une couleur d'argent matte, le préserve de la rouille, est parvenu à lui donner un degré de solidité & de perfection inconnu jusqu'à présent.

présent. Ce métal a d'autant plus d'avantage sur le fer , que lorsque la grande humidité ou le manîment continuel viennent à le ternir , on peut lui rendre sa première beauté comme à l'argent , & par les mêmes moyens ; car il ne fait plus avec le fer qu'un seul & même corps. Le sieur Labé compose aussi un Vernis propre à s'appliquer sur tous les objets de fer quelconques , qui lui conserve sa couleur naturelle , & le préserve également de la rouille.

V.

On a trouvé dernièrement dans les Mines de charbon de terre , situées à Lotham , dans le Lancashire , en Angleterre , un crapaud énorme en vie ; il étoit dans le cœur d'un gros morteau de charbon , pesant plus de 80 livres , & tiré d'un endroit à 90 pieds de la surface de la terre. Ce charbon paroissoit tout uni avant d'être cassé , & on ne voyoit pas la moindre apparence extérieure de cassures ou d'interstices. Le crapaud mourut cinq minutes après avoir été exposé au grand air.

K

ANECDOTES.

I.

UN Acteur, accoutumé de jouer les principaux Rôles de la Tragédie, étoit un jour à la chasse, & n'avoit pas de permission; le Garde l'ayant abordé, lui demanda de quel droit il chassoit. L'Acteur lui répondit avec son ton théâtral, par ces deux vers de Mahomet :

Du droit qu'un esprit vaste & ferme en ses desseins,
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Le Garde étourdi du ton & de la réponse se retira en disant : *Ah ! .. c'est autre chose. Excusez, Monsieur, je ne savois pas cela.*

I I.

Trait de courage.

Le 11 Février dernier, une femme du Village de Kerbranquet, Paroisse de Molac, en Bretagne, nommée Marie

Daniel , accourut aux cris d'un de les Enfans qui gardoit un Troupeau de Moutons. Un Chien très-fort, dont on a conf raté la rage , & qui , après avoir mordu beaucoup de bestiaux , avoit dévoré tous les chiens du Château de Molac , alloit ravager le Troupeau. Cet animal se jeta sur elle , la mordit au bras & la fit tomber. Elle l'avoit saisi par le col , & malgré les nouvelles morsures qu'il lui fit , elle donna le temps à un enfant de huit ans d'aller à sa maison chercher sa Servante , qui tua le Chien à coups de fourche. On écrivoit de Bretagne à cette époque que cette femme étoit grièvement blessée , mais qu'on espéroit que le mal céderoit à un remède contre la rage , possédé par une Demoiselle du Canton , & dont un grand nombre d'expériences assure , dit-on , l'efficacité.

I I I.

Edgard , Roi d'Angleterre , ayant dompté les peuples du pays de Galles , vers l'an 959 , leur demanda pour tribut trois cens têtes de Loups tous les ans , & imposa la même peine à certains Criminels qui se redîmoient à propor-

K ij

tion de la grandeur de leurs crimes , au moyen d'un nombre plus ou moins grand de têtes de Loups. On assure que depuis ce temps là , il n'y a pas eu de Loups en Angleterre.

I V.

Un Particulier s'étant éveillé un jour de grand matin , appela son Valet , & lui commanda de regarder s'il faisoit jour. Le Valet ouvre la fenêtre , va sur le balcon , & crie à son Maître qu'il ne voit goutte. « Butor , lui répondit son Maître , je le crois bien ; allume la chandelle , & tu verras mieux ».

V.

Henri IV. voulut que Vitry , Capitaine de ses Gardes-du-Corps , reçut , dans sa Compagnie , celui qui l'avoit blessé à la bataille d'Aumale : & le Maréchal d'Estree étant un jour dans le carrosse de Sa Majesté , & ce Garde à la portière : *voilà* , dit le Roi , en le montrant au Maréchal , *le soldat qui me blessa à la journée d'Aumale.*

A V I S.

I.

Secrétaire Mécanique & Portatif qui sert d'écrtoire & de porte feuille, augmenté pour une plus grande utilité, qui se met & se porte dans la poche d'une veste; de l'invention de Royer, Maître Ecrivain Arithmétique, demeurant à Versailles, rue des Fripiers.

C E Secrétaire Mécanique & Portatif, qui sert d'écrtoire & de porte-feuille, est très-léger, solide & utile à toutes sortes de personnes qui veulent écrire des lettres, soit que l'on soit à la campagne ou à la promenade : on le met dans la poche d'une veste, & les Dames le peuvent également porter dans une poche.

Il n'a que 5 pouces 2 lignes de long, 3 pouces 2 lignes de large, & 1 1/2 lignes d'épaisseur. Il renferme un encrier fermant à vis, des plumes, dix feuilles de papier à lettres, écartes ou non écrites, un canif, un gratoir, du sandaraque, de la poudre, un cachet ordinaire ou pliant, du pain à cacheter, une règle, un compas, un crayon, de la cire d'Espagne, ou cire à cacheter, de la

K iij

222 MERCURE DE FRANCE.

bougie, un briquet, une pierre à fusil, de l'amadou, des allumettes, &c.

Le prix de ce pareil secrétaire, sans être garni, 5 liv. & étant garni de ce qu'il renferme (excepté le cachet, parce que chacun a son cachet) 9 liv.

Les personnes qui voudront se procurer ce Secrétaire, s'adresseront à l'adresse ci-dessus indiquée. Le sieur Royer prie les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, de faire affranchir leur lettres, ainsi que le port de l'argent, jusqu'à Versailles. Il se charge de faire tenir ledit Secrétaire jusqu'aux frontières du Royaume : on fera attention de faire inscrire son nom & son adresse sur la feuille de la poste.

Lorsque l'on veut écrire, on peut poser la feuille de papier dessus le couvercle, & on puise l'encre par le trou dans l'encrier. On peut mettre ce Secrétaire dans un petit sachet, comme on fait d'un livre.

I I.

Nouvel avis sur le Scaphandre ou le Bateau de l'Homme.

Le Scaphandre est une espèce de cuirasse, sans bras, rompue dans tout son pourtour, en différentes pièces, comme l'épine du dos, pour se prêter aux différentes inflexions du corps.

Cette armure contre le danger des eaux, enveloppe celui qui en est revêtu, depuis la naissance du col, jusques vers le milieu des hanches.

Elle est retenue sur le corps par une suspension-soie, qui la met dans l'impossibilité de jamais s'en séparer.

En attachant fermement à ce corselet un pantalon à étriers, c'est-à-dire, dont la partie inférieure se passe sous les pieds, à la manière des guêtres, on trouve, à flot, au milieu des eaux les plus profondes, un point fixe & perpétuel, qui met en état d'y marcher tout debout, comme en terre ferme.

Que l'on joigne à cet accoutrement un bonnet, dont la partie supérieure soit concave, comme l'ouvrier fait l'exécuter, pour y enfermer des provisions, & l'on sera en état de faire, à flot, même sans savoir nager, d'assez longs trajets, où l'on pourra se passer absolument d'auberges ou d'hôtelleries.

Or, voici les avantages de cette invention, mille fois éprouvée, très-fortement contestée, & enfin très-solemnellement approuvée. Après être entré dans l'eau jusques vers la région des mammelles, on se trouve à flot, tout debout, comme on s'y tient sur la terre ferme. Les bras bien dégagés des eaux, aucune manœuvre n'embarrasse. On peut très-facilement, tout à la nage, boire, manger, lire, écrire, marcher, pêcher, charger des armes, chasser, se sauver des naufrages, gagner terre, &c. comme cela est expliqué fort en détail dans le *Traité de la construction théorique & pratique du Scaphandre*, publiée en 1775, par M. de la Chapelle, auteur du Scaphandre & du Livre qui en traite, lequel se vend chez Debure père, quai des Augustins. Prix 3 liv. 12 sols. Vol, in-8°. broché, enrichi de figures.

K iv

Cette invention, si utile & si nécessaire aux Navigateurs, s'exécute à Paris, avec la plus grande précision, par le sieur Hirault, Maître Tailleur, quai des Augustins, à l'hôtel d'Auvergne, pour la somme de 75 liv. y compris le pantalon. Si l'on y joint le bonnet à provisions, ce fera 6 liv. de plus.

Cet ouvrier pour les Scaphandres, est le seul, jusqu'à présent, qui ait suivi bien rigoureusement les leçons de l'Auteur, & aussi le seul qu'il a la confiance d'avouer devant le Public.

I I I.

Etablissement pour l'Education de la jeune Noblesse, sous la direction de MM. Moret, dont l'un Prêtre. A Paris, fauxbourg Saint-Germain, rue & barrière de Sève, presque en face de l'avenue de Breteuil.

La religion est la base, le principal objet, & doit être le premier fruit de cette Education. Les langues Latine, Allemande, Italienne & Française; les mathématiques pour les enfans destinés à l'artillerie, au génie & à la marine; les belles-lettres, la sphère, la géographie, la chronologie, l'histoire, la mythologie & le blason; l'écriture, le dessin, la danse, la musique vocale & instrumentale, l'exercice militaire, les armes, & généralement toutes les parties qui entrent dans le

plan d'une éducation noble & distinguée, sont montrées dans cette maison, par des Maîtres recommandables par leur zèle & par leurs talens. Les Éleves qui veulent apprendre à monter à cheval, sont conduits par quelqu'un de confiance, à l'équitation.

Cet établissement fournit aux enfans toutes les ressources qu'ils auroient en Allemagne pour apprendre l'Allemand : tous les Maîtres de cette pension parlent, & font parler cette langue aux Éleves. Indépendamment de cet exercice continu, qui est l'unique moyen d'apprendre l'Allemand, MM. Moret l'enseignent encore par des principes qui leur en facilitent considérablement l'étude de la prononciation. Il fournit réciproquement de grands avantages aux étrangers ; ils y conservent l'usage de leur langue, en continuant, sans aucune espèce de retard, le cours de leurs études.

Chaque enfant est élevé relativement aux vues des parens. L'intérêt n'étant point l'ame de cet établissement, le prix de la pension est rédigé le plus bas possible, & même au dessous du prix des éducations moins complètes. La nourriture est saine, abondante, & la même que celle des Maîtres qui se font un devoir essentiel de manger avec leurs Éleves, sans aucune espèce de distinction. La maison est vaste & commode, située entre cour & jardin, en bon air, & à portée de plusieurs promenades agréables. Il y a des chambres particulières pour des Éleves, quand cela convient, & un quartier détaché, avec jardin, pour les enfans depuis l'âge de trois ans jusqu'à sept, où ils sont soignés par des gouvernantes Allemandes & Françoises, qui leur apprennent

K v

leur religion , à lire & à parler ces deux langues , avec quelques notions d'histoire & de géographie , proportionnées à la foiblesse de leur âge. MM. Moret leur donnent ensuite les premiers élémens des langues Latine , Allemande & Française , dès qu'ils sont à même de les concevoir , & fournissent les Maîtres d'écriture & d'exercice du corps : la nourriture , la propreté , la santé & le maintien , sont l'objet des soins les plus recherchés dans cet établissement. La pension n'est pas chère ; le prix est proportionné à l'âge des enfans.

MM. Moret , ci-devant Directeurs des pensions académiques de Dole & de Besançon , pour l'éducation de la jeune Noblesse , au Comté de Bourgogne , sont réunis pour tenir le présent établissement. Vingt années d'expérience , un goût marqué pour l'éducation , les heureux succès , les soins pour la santé , la douceur & la tendresse pour les enfans , sont des motifs qui ont toujours mérité à ces Instituteurs , l'estime & la confiance des personnes de la première considération. En témoignage de quoi , il y a lettres authentiques données en conseil , & munies du scel de la cité de Besançon , du 17 Mai 1775.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople , le 18 Mars 1776.

On paroît avoir quelque inquiétude sur le retour de la caravane de la Mecque , & l'on craint que les fils du Chérif Daher , dans le dessein de se :

venger de la mort de leur pere, ne se joignent aux Arabes du désert pour la piller.

De Stockholm , le 25 Mars 1776.

Dans le commencement du mois dernier , plusieurs Officiers d'artillerie s'étoient portés , envers leur Colonel , pour un sujet très-léger , à des procédés contraires à la subordination militaire , & s'étoient même répandus en invectives. Sa Majesté en a pris connoissance , & après avoir fait mettre aux arrêts les plus mutins , a nommé des Commissaires pour examiner la nature de l'affaire. Sur leur rapport , on a établi un Conseil de Guerre qui , pour satisfaire aux loix , a condamné les rebelles à faire le service de simples soldats pendant quatre mois.

De Londres , le 21 Avril 1776.

Un Négociant de cette ville vient de recevoir une lettre de Neuw-Yorck , par laquelle on apprend qu'une armée considérable , sous le commandement du Général Lée , est tellement retranchée près de la Ville , qu'il faudroit au moins vingt mille hommes pour la forcer ; que le Gouverneur Tyron est à bord d'un vaisseau de guerre , n'ayant pas la dixieme partie des troupes qu'il lui faut pour faire face à l'armée Provinciale , & que les habitans ayant été avertis d'emporter leurs meilleurs effets , on redoute que les troupes réglées ne se croient dans l'obligation de mettre le feu à cette ville.

Une circonstance très-avantageuse pour les Américains , dans la guerre qu'ils ont avec nous ,

K. vj,

c'est que plus ils se retireront avec leurs bestiaux dans l'intérieur des terres, plus ils auront de moyens de subsister, & que par-là il leur sera très-facile de ne laisser qu'un désert à occuper à l'armée Royale.

La Comtesse de Bristol, convaincue du crime de bigamie, dont elle avoit été accusée, & que l'ancien privilège des Pairs a mise à l'abri de toute peine afflictive, ne perdra pas même, à ce qu'on dit, la jouissance des biens que lui a légués le Duc de Kingston, parce que la tradition qui lui en a été faite par testament, ne s'adresse qu'à la Comtesse de Bristol.

On vient de créer une nouvelle commission, composée de cinq personnes, qui seront chargées de recevoir la soumission des Américains, & de leur accorder les conditions dont on est convenu dans le cabinet. Le Lord Howe & le Général Howe, le sieur Cornwall sont du nombre de ces Commissaires; mais on ignore quels sont les deux autres qui partiront avec la dernière division des troupes, portant d'une main la branche d'olivier & de l'autre l'épée. Il paroît au surplus décidé qu'on n'offrira aucune condition d'accommodement aux rebelles, avant qu'ils n'aient mis bas les armes & ne se soient entièrement soumis.

On a reçu par *le Williams* beaucoup de lettres de la Jamaïque, dont plusieurs confirment les détails que le sieur Wheatley, commandant du bâtiment, avoit envoyés, relativement à neuf vaisseaux de ligne Espagnols, cinq frégates & quatorze mille hommes de troupes qui, en paroyant devant le Cap-François, ont inspiré quel-

que crainte ; mais il y a toute apparence que ce mouvement de la part des Espagnols , n'a d'autre but que de relever leurs garnisons , ce qui se pratique régulièrement tous les trois ans.

On apprend que l'escadre du Chevalier Peter Parker , sur laquelle l'Administration avoit fondé de grandes espérances , a été dispersée par une tempête des plus affreuses : on en a rencontré une partie à cent lieues de la côte du Brésil , une autre sur la route de Sainte-Hélène en Afrique ; quelques autres vaisseaux de cette escadre ont fait naufrage aux Bermudes , & quelques-uns ont été poussés vers différentes Isles de l'Amérique , où ils sont arrivés dans l'état le plus déplorable.

Le commandement de l'armée Provinciale à New-Yorck a été donné au Général Schuyter , & le Général Lée s'est mis en marche pour la Virginie , dans le dessein de s'opposer au Lord Dunmore , & aux Généraux Clinton & Cornwallis. Quelques lettres annoncent des avantages remportés par le Gouverneur Martin sur les Insurgens , dans la Caroline septentrionale.

De Naples , le 30 Mars 1776.

La capitulation des Suisses de ce Royaume vient enfin d'être renouvelée pour vingt ans.

De Paris , le 27 Mai 1776.

On mande d'Alençon qu'à l'instant du tremblement de terre , vivement ressenti près de cette ville , le 30 Décembre de l'année dernière , l'eau d'un puits , qui étoit profond de 45 à 50 pieds , & qui étoit très-bonne , devint tout-à-coup

râtre & infecte; il se forme à présent à la surface une croûte limoneuse & épaisse, & les seaux avec lesquels on y puise, deviennent noirs à la seconde ou troisième fois qu'on s'en sert.

PRÉSENTATIONS.

Le 28 avril, la marquise de Ducrest eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la comtesse de Rochechouart.

Le même jour, le sieur Radix de Sainte-Foy, ministre plénipotentiaire du Roi près le duc des Deux-Ponts, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères.

Le même jour, le sieur du Faure de Rochefort, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux, en qualité d'avocat-général de la cour des Aides de Paris; il a eu l'honneur de faire, dans la même qualité, sa révérence à la Reine & à la Famille royale.

Le 12 mai, la marquise d'Estourmel, la comtesse Agathe d'Hautefort, chanoinesse du chapitre de Nivel, en Franche-Comté, & la comtesse de Balby, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille royale, les deux premières par la comtesse d'Hautefort, dame pour accompagner Madame, & la troisième par la princesse de Monaco.

Le comte de Chasor, lieutenant-général, gouverneur

verneur & commandant en chef à Lubec, a eu l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille royale.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 5 mai, l'abbé Germanes eut l'honneur de présenter au Roi le troisieme & dernier volume de son *Histoire des révolutions de Corse*.

Le lendemain, l'évêque de Senez a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale l'*Oraison funèbre du feu maréchal comte du Muy*, prononcée dans l'église des invalides.

Le 16 du même mois, le sieur de Vezou, écuyer, ingénieur-géographe & généalogiste du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, un tableau représentant la *description historique des cartes généalogiques des trois races des Rois de France & de la maison royale de Bourbon*. Sa Majesté, à laquelle cet ouvrage est dédié, a bien voulu, ainsi que Monsieur & Monseigneur le comte d'Artois, l'accueillir avec bonté.

Le 13 mai, le sieur Regnier a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille royale, le projet d'un hôpital de malades ou d'un hôtel-dieu, dans lequel chaque malade seroit couché seul, & où, sans beaucoup de frais, ils seroient tous parfaitement secourus.

N O M I N A T I O N S.

Le Roi, sur la nomination & la présentation de Monseigneur le comte d'Artois, en vertu de son appanage, vient d'accorder l'abbaye de Thiers, ordre de St Benoît, diocèse de Clermont, à l'abbé de Saint-Didier, vicaire-général de Mâcon, & aumônier de Monseigneur le comte d'Artois.

Le 12 mai, le sieur de Lamoignon de Malesherbes, ministre & secrétaire d'état au département de la maison du Roi, ayant remis à Sa Majesté sa démission de cette place, le Roi en a pourvu le sieur Amelot, conseiller d'état, intendant des finances & ci-devant intendant de Bourgogne, qui a prêté serment entre les mains de Sa Majesté en qualité de secrétaire d'état au département de la maison.

Le marquis de Noailles, ci-devant ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies, ayant été nommé par le Roi ambassadeur près de Sa Majesté Britannique, a eu l'honneur de faire, le 11 de mai, ses remerciemens à Sa Majesté, à laquelle il a été présenté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères, & de faire sa révérence à la Reine & à la Famille royale.

Sa Majesté a aussi nommé le duc de la Vauguyon, l'un de ses anciens menins, son ambassadeur auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Le 16 mai, le comte de Maurepas a prêté ser-

ment entre les mains du Roi pour la place de chef du conseil royal des finances, dont Sa Majesté l'a pourvu.

Le Roi vient d'accorder les honneurs du Louvre & le titre de duc au comte de Guines, ci devant son ambassadeur en Angleterre. Sa Majesté a eu la bonté de lui annoncer cette faveur par une lettre de sa main.

Le 19 mai, le marquis d'Arbouville a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance-générale de l'Isle de France, vacante par la mort du marquis de Gironde.

Le Roi a nommé ministre le comte de Saint-Germain, secrétaire d'état au département de la guerre, qui, dans cette qualité, a assisté, le 19, au conseil d'état.

Le 20, le sieur de Clugny, ci-devant maître des requêtes & intendant en Guienne, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté pour la place de contrôleur-général des finances, à laquelle Sa Majesté l'a nommé sur la démission du sieur Turgot.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Mégemont, ordre de Cîteaux, diocèse de Clermont, à l'abbé de Clédat, vicaire général de Castres, chapelain de Sa Majesté & de Monseigneur le comte d'Artois, sur la nomination de ce Prince, en vertu de son appanage.

Le 12 de mai, le sieur Sénac de Meilhan, maître des requêtes, intendant du Hainault & Cambrésis, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Saint-Germain, ministre & secrétaire d'état au département de la guerre, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté, en qualité d'intendant de l'armée.

E L E C T I O N.

Le 13 mai, l'Académie Française a élu, avec l'agrément du Roi, le sieur de la Harpe pour remplir la place vacante par la mort du sieur Cordreau.

M A R I A G E S.

Le 28 avril, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du marquis d'Estournel, mestre-de-camp en second du régiment de la Marche, dragons, avec demoiselle Galard; celui du comte de Balbi, colonel d'infanterie, avec demoiselle de Caumont; & celui du comte de Lammerville avec demoiselle de Vandégre.

Le même jour, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du président de la Briffe, avec demoiselle de Bernage, fille du sieur de Bernage de Vaux, conseiller d'état ordinaire.

Le 5 mai, le Roi & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Fumel-Mont-Segur, gentilhomme ordinaire de Monsieur & mestre-de-camp de cavalerie, avec demoiselle du Tillet; celui du marquis de Nadaillac, capitaine au régiment de Royal-Champagne, cavalerie, avec demoiselle de Bragelongne.

N A I S S A N C E S.

George-René de Fitte, est né au château du Barri le 14 avril 1776, fils de Messire Armand-Marie-Casimir-Thérèse Genevieve-Emmanuel de Fitte, seigneur de Gariés, Casteljaloux & autres places, lieutenant de MM. les Maréchaux de France au département de Riviere, Verdun; & de dame Anne Edgcumbe, & a été tenu sur les fonts baptismaux, par représentant, par le lord Edgcumbe, pair du royaume d'Angleterre & amiral de la Grande Bretagne, &, en personne, par dame Reine Buglet Ducernay, veuve de Messire Pierre-Henri de Fitte, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Barri & commissaire provincial des guerres, (le même dont M. le maréchal de Saxe loue le zèle & l'activité dans l'expédition d'Egra, par une lettre écrite par ce Général à M. de Breteuil, alors ministre de la guerre).

Le 5 mai, la nommée Catherine Servinien, femme de Thomas Beaurepaire, vigneron à Auxerre, est accouchée sans douleur, en un quart d'heure, d'une fille & de deux garçons, dont l'un est mort deux heures après: les deux autres enfans se portent bien, ainsi que la mere.

M O R T S.

Jeanne-Anne Poncet de la Riviere, comtesse

236 MERCURE DE FRANCE.

de Carcado, dame de l'ordre de la croix étoilée ; épouse de Louis Gabriel le Sénéchal, comte de Carcado, maréchal de camp, est morte à Paris le 22 avril, âgée de 45 ans.

Charles de Beraud de Courville, chevalier, ancien capitaine de grenadiers, doyen des chevaliers de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, mourut, le 4 avril, à Mont Midy, dans la 85^e année de son âge.

Claude-Louis le Bouthelier de Chavigni, marquis de Ponts, brigadier des armées du Roi, est mort à Paris le 4 mai, dans sa 60^e année.

N. Gauné de Cazeau, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, lieutenant-colonel de dragons & ancien gouverneur des pages de la petite écurie du Roi, est mort le 6 mai, dans son château du Fort, près d'Auxerre, à l'âge de 89 ans.

Charles-Etienne de Surirey de Saint Remi, chanoine de l'église de Paris, abbé commendataire de l'abbaye de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocèse de Bourges, est mort à Paris le 8 mai, dans la 57^e année de son âge.

Pierre-Joseph Bareau, marquis de Girac, colonel à la suite de la cavalerie, est mort à Paris, âgé de 45 ans.

Le sieur J Louis Roger, marquis de Rochechouard, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, gouverneur de Péronne, commandant en chef pour Sa Majesté en Provence, est mort à Paris le 13 mai, âgé de 59 ans.

Louise-Françoise-Joly de Fleury, veuve de Jean-Nicolas Megret de Scrilly, maître des

requête honoraire , conseiller d'honneur à la cour des aides de Paris & intendant d'Alsace , est morte le 16 mai.

Le marquis de la Feuillée , mestre de camp de dragons , chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis , ci-devant capitaine des levrettes de la chambre de Monsieur , est mort à Paris , le 18 mai , âgé de 64 ans.

On apprend de Raguse que la mere de l'abbé Boscowich , directeur d'optique de la marine de France , est morte dans sa patrie au mois d'avril dernier , dans la 103^e année. Elle laisse un fils âgé de 80 ans , l'abbé Boscowich qui en a 65 & une fille qui en a 62. Elle a conservé jusqu'à la fin de sa vie , l'usage de ses sens , de sa raison & de sa mémoire.

Simon Tramet , gagne-denier , est mort à Paris le 5 mai , sur la paroisse de Sainte Marguerite , âgé de 100 ans 6 mois & 22 jours : il a conservé sa raison jusqu'au dernier moment de sa vie , dont une chute a avancé le terme.

LOT E R I E S.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 6 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 36, 24, 62, 19, 88. Le prochain tirage se fera le 5 Juin.

Le cent quatre-vingt-cinquième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait , le 25 du mois de mai , en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N^o. 53357 Celui de vingt mille livres au N^o. 41720 , & les deux de dix mille liv. aux numéros 42614 & 51141.



T A B L E.

P IECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5	
Mithridate à son fils Pharnace,	<i>ibid.</i>
L'apologie des femmes,	10
L'Honneur & l'Amour,	13
A Madame C**,	15
Les dangers de l'ignorance,	18
Vers marotiques à M. le Comte de Treslan,	31
La voliere & l'oiseau des champs,	32
Le loup, le mouton & l'agneau,	34
L'homme & le bœuf,	39
Le brutal obligeant,	40
Le Dante & le Maréchal,	45
A Madame la Comtesse de la R. . .	46
Vers à M. Desmarais,	47
Vers à Madame **,	49
Vers de Mlle d'Ormoy,	50
La guirlande,	51
Epître à M. Guillotin,	53
Romance,	53
Explication des Enigmes & Logogryphes,	57
ENIGMES,	<i>ibid.</i>
LOGOGRYPHES,	60
Air,	59
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	68
Dictionnaire de l'Industrie,	<i>ibid.</i>
Zabhet,	86
Abrégé des élémens d'arithmétique, &c.	96
Discours sur différens sujets,	98

Mémoire sur une question de géographie-pratique ,	105
Bibliothèque universelle des Romans ,	108
Anecdotes du regne d'Edouard II.	136
L'art du chant figuré ,	139
Manuel du Jardinier ,	145
Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur ,	147
Théâtre du monde ,	152
Abrégé historiq. des ordres de Chevalerie ,	155
Suppl. au traité de l'éducation des abeilles ,	157
Les mœurs des Germains ,	152
La fille de trente ans ,	160
Des pierres précieuses & des pierres fines ,	161
Mém. de mathématiques & de physique ,	162
Histoire des progrès de l'esprit humain ,	163
Mémoires Turcs ,	164
Livres proposés au rabais ,	163
Annonces littéraires ,	171
ACADEMIE.	178
Paris ,	<i>ibid.</i>
Dijon ,	180
SPECTACLES.	183
Opéra ,	<i>ibid.</i>
Comédie Française ,	185
Comédie Italienne ,	188
ARTS.	192
Gravures ,	<i>ibid.</i>
Musique.	205
Architecture ,	209
Botanique ,	211
Cours de mathématiques ,	190
Lettre de M. de Voltaire ,	213
Variétés , inventions , &c.	214
Anecdotes ,	218

Avis,	221
Nouvelles politiques ;	226
Présentations ,	230
———— d'Ouvrages ,	231
Nominations ,	232
Élection ,	234
Mariages ,	<i>ibid.</i>
Naissances ,	235
Morts ,	<i>ibid.</i>
Loteries ,	237

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de Juin 1776. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 2 Juin 1776.

DE SANCE,

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe
près Saint Côme,



Digitized by Google

Schulz

